Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication

Écoles des sciences politiques et sociales (PSAD)

Monographie de fin d'études

Sujet : consentement au câlin : étude des interactions asymétriques humain-chats au Cup Cats de Bruxelles

Auteur : Fabrice Ngoto Zambite
Promoteur : Frédéric Laugrand
Co-promotrice : Justine Vanhaelen
Lecteur : Etienne Dalemans

Année académique 2025-2026
Master 120 en Anthropologie

Déclaration

« Je déclare sur l'honneur que cette monographie a été écrite de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'elle n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'elle n'a jamais été publiée, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, photos, carnet de terrain …) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont correctement référencées selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance du Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et adhérer à celui-ci, et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Fait le 17 août 2026

Fabrice Ngoto Zambite



EPIGRAPHE

« Je ne recherche pas la perfection de la part de mes étudiants mais plutôt du sérieux dans le travail à faire. » (Jacinthe Mazzocchetti)

DEDICACE

« À toutes les personnes qui participent, tant bien que mal, à la valorisation de la cause animale. »

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Monsieur le professeur Frédéric Laugrand, mon promoteur, pour sa disponibilité. Malgré ses multiples charges, il reste toujours très précis dans ses remarques. C'est en m'acceptant au sein de son unité de recherche que cette étude a été rendue possible.

Puisse Madame Justine Vanhaelen, assistante au laboratoire d'Anthropologie Prospective, ma co-promotrice, trouver à travers ces lignes l'expression de ma gratitude. Ses orientations pertinentes m'ont permis de mener cette recherche avec une grande efficacité.

Je remercie également mes parents et mes amis, ainsi que tous ceux qui, par leur soutien matériel et moral, m'ont permis de traverser, sans découragement, toutes les étapes de cette monographie de fin d'études.

LISTE DES PRINCIPAUX SIGLES ET ABBRÉVIATIONS

- A.S.B. L: Association Sans But Lucratif
- R. D.C : République démocratique du Congo
- U. E. : Union Européenne
- OTAN : Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
- UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
- S-IgA : les immunoglobulines A sécrétoires.
- KIN : Kinshasa capitale de la République démocratique du Congo

RÉSUMÉ (Abstract)

Cette monographie de fin d'études porte sur le consentement au câlin : étude des interactions asymétriques humain-chats au sein du Cup Cats de Bruxelles. J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. J'ai analysé le règlement du Cup Cats afin de comprendre la relation asymétrique qui caractérise cet espace. Cette relation, qui favorise le chat au détriment de l'humain au sein de Cup Cats, lui confère une supériorité sur l'humain dans cette relation interspécifique. C'est le règlement du bar à chats qui confère au chat la capacité d'agir ; il est considéré comme un acteur social. Cette agentivité se manifeste par l'aménagement de l'espace du bar ainsi que par le règlement rédigé. Cette étude comporte trois chapitres afin de répondre à la question centrale suivante : de quelle manière l'espace et le règlement du bar à chats Cup Cats de Bruxelles facilitent ou contraignent les chats à consentir aux interactions et aux câlins avec les humains ? Pour y répondre, le cours des bêtes à penser a servi de base, avec sa critique des partages nature/culture et sa compréhension des animaux comme des agents porteurs de sens dans divers contextes.

Mots-clés : Bar à chats, Agentivité, dispositif anthropocentré, mécanisme d'interposition, Naturalisme, Marchandisation de l'affect, consentement.

TABLE DE MATIÈRES

0. INTRODUCTION *10*

1. CADRE THÉORIQUE *14*

1.a. Le chat comme sujet au bar à chats Cup Cats **14**

1.b. Le chat domestiqué **15**

1.c. Interaction asymétrique **17**

2.PROBLÉMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE *25*

3. PRÉSENTATION DE MON TERRAIN LE CUP CATS *20*

4. METHODOLOGIE ET TECHNIQUES DE RECHERCHE *26*

4.a. Méthodologie **26**

4.b. Techniques de recherche **27**

5. PLAN SOMMAIRE *29*

CHAPITRE I. LE BAR A CHATS CUP CATS COMME MÉCANISME D'INTERPOSITION *29*

Section 1. Disposition et espace **30**

Paragraphe 1. Réglementation du Cup Cats **36**

1.1 Représentation du chat au Cup Cats **41**

1.2. Grammaire interactionnelle située au Cup Cats **43**

1.3. Le rituel comme cadre structurant du Cup Cats **45**

1.4. Ronronthérapie **45**

CHAPITRE II. L'ASYMETRIE DES INTERACTIONS HUMAIN-CHATS : CONSENTEMENT AU CALIN *51*

SECTION 1. Agentivité animale et co-construction du lien au sein du bar à chats Cup Cats **51**

Paragraphe 1. Ordre impératif du Cut Cats **54**

1.1. Signaux et equivoques **68**

1.1.1.Communication interspécifique **68**

Section 2. Gestion et contrôle des émotions du chats **74**

Paragraphe 1. Affect, présence et co-affection au bar à chats Cup Cats 74

1.1. Le règlement du Cup Cats comme reflet de « l'altérité » du chat 76

1.2. Le personnel du Cup Cats comme « responsable » du respect de la bonne tenue de la relation asymétrique 77

1.3. Ronronthérapie comme auto-apaisement du chat au Cup Cats 81

CHAPITRE III. LA CAPACITE D'AGIR OU AGENTIVITE DU CHAT AU CUP CATS 83

Section 1. Le chat comme acteur social au Cup Cats 83

Paragraphe 1. Le chat comme acteur social au Cup Cats 84

1.1. Le chat au Cup Cats : agent ou outil..... 84

1.2. Dépasser l'animal-objet : penser l'agentivité animal au Cup Cats..... 84

1.3. Négociation des interactions au Cup Cats 90

1.3.1. Epistémologie de la relation interspécifique..... 90

1.4. Les dispositifs du Cup Cats comme territoire de souveraineté 94

Paragraphe 2. Ethique de la rencontre au Cup Cats 96

2.1. Enjeux éthiques..... 96

2.2. Critique entre anthropomorphisme et reconnaissance éthique 98

SECTION 2 : RENCONTRE HUMAIN-CHAT AU CUP CATS : ENTRE UTOPIE D'UNE CO-PRESENCE ET UNE REALITE COMMERCIALE..... 100

Paragraphe 1. L'illusion du consentement dans un espace commercial 100

1.1. L'illusion du consentement à la liberté : analyse du règlement « Ne pas soulever les chats, ne pas les porter à travers la salle, ils viendront eux-mêmes vers vous. « L'attention du chat se mérite »..... 102

1.2. Le refus de la capacité d'agir du chat : analyse du règlement « veiller respecter les moments de repos des chats lorsqu'ils vont dans leur espace de repos (espace à l'arrière) 103

CONCLUSION 105

ANNEXE..... 108

0INTRODUCTION

La présente étude porte sur le consentement au câlin : étude des interactions asymétriques entre humains et chats au Cups Cats de Bruxelles. Pour bien la mener, il est nécessaire d'en poser la problématique et la question de recherche (1), de présenter mon terrain, le bar à chats Cup Cats de Bruxelles (2), d'exposer la méthodologie et les techniques de recherche (3), puis de préciser le plan sommaire (4).

Accroche

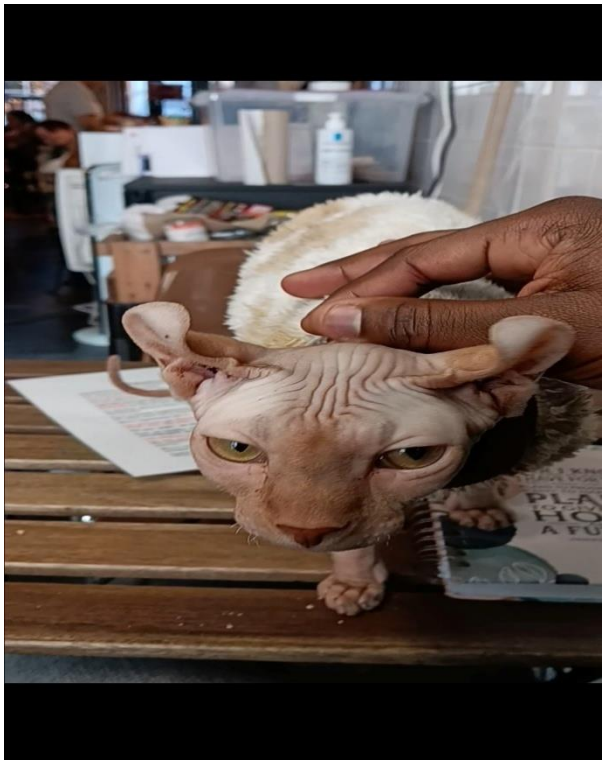


FIGURE 1 UJI (SPHYNX, CHAT DE RACE)

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. La photographie ci-dessus a été prise le 14 octobre 2025 à 9 heures 30. Il s'agit d'une interaction entre le chercheur en anthropologie que je suis et Uji, un chat sphynx prénommé Uji. Le sphynx est une race originaire du Canada. Il se caractérise par la quasi-absence de sa fourrure. Le personnel du Cup Cats le décrit comme un chat extrêmement affectueux, qui aime vivre en société. Toutefois, le responsable du bar Andy[1] rappelle qu'il convient de noter que les traits de caractère qui caractérisent Uji au sein du bar restent parfaitement individuels ; il ne faut pas croire qu'il s'agit d'un comportement général de

[1] Tous les noms décernés aux acteurs dans cette étude ont été anonymisé en raison des impératifs qu'exige la recherche en anthropologie.

cette race de chat (le sphynx). Ici, Uji est installé sur ma table de travail. Cette photographie n'est pas seulement une représentation d'un chat ; elle montre aussi l'ascendance d'un chat au bar à chats Cup Cat. À cet instant précis, c'est lui qui dicte et impose les règles de l'interaction. En effet, d'habitude, le matin, quand j'arrive au Cup Cats après avoir sorti mon carnet de terrain, je me rends à plusieurs endroits du bar pour y faire mes observations. Uji m'a retenu devant lui, alors que mon objectif initial était d'observer les interactions humain-chat au bar. Pour moi, les interactions au sein de cet espace concernent les chats du bar et les clients, mais dans cette séquence, Uji me rappelle et me fait comprendre que, moi aussi, en tant que chercheur en anthropologie dans cet espace, je peux interagir avec un chat du bar.

En effet, dans cette séquence, Uji s'assoit sur ma table de travail, avec mon carnet de terrain coincé sous lui. Au moment de prendre cette photographie, j'en suis à trois semaines de terrain. Chaque jour, au début de la journée, je suis toujours assis au même endroit, en position d'observateur, avec mon carnet de terrain en main, en train de noter. Uji, que je vois circuler dans le bar, n'est jamais venu vers moi, car au Cup Cats, le principe est que c'est le chat qui doit venir vers l'humain en premier et non l'inverse. Je suis allé m'installer dans un coin d'observation, une place réservée aussi au personnel du bar, juste le temps de fermer mon sac pour le placer en dessous. Un geste anodin survient : Uji me regarde droit dans les yeux pendant au moins dix minutes. Cette photographie est exactement la raison pour laquelle je recherche un poste au sein du bar à chats Cup Cats. L'objectif de ma recherche dans cet espace est de mener un travail axé sur la capacité d'agir du chat, c'est-à-dire sur son agentivité. Il s'agit de savoir dans cet établissement qui commande entre l'humain et l'animal. L'enjeu est aussi de déterminer si, dans ce bar à chats, le chat est un objet du décor ou non, et s'il existe soit une négociation diplomatique dans la relation interspécifique, soit une relation asymétrique donnant à l'un ou à l'autre une ascendance.

L'écrivain français Émile Zola, dans son article L'Amour des bêtes, publié en 1896, a eu envie d'exprimer sa profonde sensibilité à la cause animale. Il y défend l'idée que les humains et les animaux doivent être considérés avec empathie au sein de la société, notamment face à leurs souffrances respectives. Pour Émile Zola, il est normal de considérer l'animal comme un partenaire sensible doté d'une capacité d'agir. Il craint qu'un bar à chats ne tombe dans l'idéologie qui consiste à considérer l'animal comme un objet de décor dans cet espace. Pour lui, il est impératif que l'humain sorte l'animal de ce type d'endroit qui le réduit à une marchandise et qui ne correspond pas à une relation interspécifique saine entre humains et animaux. Il raconte comment il a racheté son chien de compagnie lors d'une exposition, afin de le soustraire à cet espace qu'il juge malsain. Le chef de file du naturalisme français, Émile Zola, souligne : « J'ai eu un petit chien, un griffon de la plus petite espèce, qui se nommait Fanfan. Un jour, à l'exposition, au cours

de La Reine, je l'avais vu dans une cage en compagnie d'un gros chat. Et il me regardait avec des yeux si pleins de tendresse que j'avais dit au marchand de le sortir un peu de cette cage. Puis, par terre, il s'était mis à marcher[2]. » Émile Zola pose ainsi une véritable question sur la place que le chat peut occuper au sein des Cup Cats. Selon lui, au sein de cet espace, le chat ne pourrait jamais être considéré comme un partenaire sensible de l'humain. Dans cet espace commercial, le chat serait avant tout un atout pour attirer les clients. Il dit que la vision principale du Cup Cats pourrait être la création d'un espace de cohabitation humain-chat, mais il considère que le chat y est en captivité et traité comme un objet de décoration. Il souhaite et conseille aux Cup Cats de mettre en place des mécanismes favorisant la reconnaissance du chat en tant que copartenaire dans cette relation interspécifique humain-chat (Zola, 1896).

Tandis que dans son récit Le Paradis des chats, publié en 1866, Zola adopte une écriture métaphorique et se met à la place d'un chat, il relate l'histoire d'un chat appartenant à une famille de la haute bourgeoisie française, qui vit dans le salon d'une femme. Ce chat pensait être en captivité dans le salon où il vivait. Il s'enfuit de la maison en croyant trouver une vie meilleure dans la liberté de l'extérieur. Mais bien qu'en liberté après sa fuite, il se rend compte que la liberté de mouvement pour un chat va de pair avec la faim, le froid et l'absence d'un toit où se reposer. Dans cet ouvrage, Émile Zola vient contredire la réflexion précédente, dans la mesure où il valorise la captivité de l'animal à condition que cela soit à l'avantage de l'animal. Au bar à chats Cup Cats, le chat n'a pas la possibilité de sortir. Bien que de nature sauvage au départ, le Cup Cats pousse le chat vers la domestication. L'espace du Cup Cats est d'ailleurs sécurisé à cet effet, avec une double porte d'entrée et des fils barbelés, afin d'empêcher le chat de sortir (Zola, 1874)[3]. À partir de ce récit, je comprends que l'humain qui vient dans cet espace commercial peut considérer que le chat est tenu en captivité pour satisfaire ses désirs et ses besoins, alors que le Cup Cats joue en même temps un rôle de refuge pour le chat du bar. Dans la mesure où, au Cup Cats, le chat a un toit et est nourri lorsqu'il a faim. Émile Zola fait comprendre que la théorie du bien-être animal peut être mise en pratique au Cup Cats dans cet espace commercial, mais à une seule condition : l'élaboration d'une règle qui s'applique strictement dans cet espace et qui soit favorable au chat. Le point central du récit de l'écrivain français est donc la véritable option à choisir, qu'il qualifie de prison dorée pour le chat se trouvant au bar à chats, dans la mesure où il y a un suivi, un toit et de la nourriture, tandis que le monde sauvage, caractérisé par la liberté, n'est qu'une illusion à la fois trompeuse et dangereuse pour son bien-être. Dans ce récit métaphorique, l'écrivain français

[2]Zola, E. (1896, 24 mars). L'amour des bêtes. *Le Figaro*, 84,1. https://animaltimeline.fr/24-mars-1896-publication-du-plaidoyer-lamour-des-betes-demile-zola-en-une-du-figaro/

[3] [3] Zola, E. (1874). Le paradis des chats. Dans *nouveaux contes à Ninon*. Charpentier. (Œuvre originale publiée en 1886 dans le journal. L'Evènement). https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/paradis-chats

considère le chat comme un être doté de capacités, ayant des besoins et des désirs, notamment celui d'être libre, tout en oubliant les avantages d'un espace clos qui lui permet de rester en bonne santé. Au Cup Cats, le chat est exposé ; il est considéré comme un acteur social pouvant entrer dans un échange de protection qui lui permet d'avoir un toit. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.

0.a. Émergence des bars à chats

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. Un bar à chats, café à chats, café félin ou encore Neko café (Neko signifiant « chats » en japonais) est un bar ou un café dont la particularité est d'héberger un grand nombre de chats avec lesquels les clients peuvent interagir. Ce type d'établissement est un concept populaire au Japon. Le premier bar à chats ouvre à Taipei, à Taïwan, en 1998, et devient populaire auprès des touristes japonais et des Taïwanais. Au Japon, le premier bar à chats a été créé à Osaka en 2004. Les bars à chats sont devenus populaires auprès des Japonais, et le pays compte au moins 100 cafés différents, dont le précurseur est Neko no Mise de Norimasa Hamada, ouvert en 2005. Leur popularité est attribuée à l'impossibilité, pour de nombreux Japonais, de posséder un animal de compagnie chez eux, en raison de l'interdiction dans les appartements. Par ailleurs, les citadins des grandes métropoles japonaises trouvent en ces chats un compagnon anti-stress. Le concept s'est exporté en Europe avec l'ouverture, à Vienne, du café Neko. Cependant, si l'idée est la même, les bars à chats autrichiens sont conçus comme des espaces ouverts plutôt que clos, plus proches des cafés[4].

L'anthropologue français Julien Bondaz, dans son ouvrage L'Empire des bêtes : circulations d'animaux et zoos coloniaux, explore les relations historiques et symboliques entre l'homme et l'animal, afin d'analyser l'instauration des parcs zoologiques au moment de la colonisation des pays africains par la France. L'administration coloniale a utilisé ces parcs zoologiques comme des objets de domination et de transfert de connaissances, ainsi que comme une nouvelle manière de considérer les bêtes sauvages comme des trophées vivants, des objets destinés à la décoration des parcs zoologiques et à attirer les humains. En Belgique, précisément à Bruxelles, le premier bar à chats a été inauguré en octobre 2014 ; il s'appelle « La Chat Touille ». Le second bar à chats de Bruxelles est le « Cup Cats », qui fait l'objet de mon étude et a été inauguré en 2016. Pour Julien Bondaz, les parcs zoologiques des colonies françaises d'Afrique ont pour but d'exposer les bêtes

[4] Bars à chats. (2008, 2 mai). Dans *Wikipédia*.Wikipedia.org. https://fr.wikipedia.org/wiki/Bar_%C3%A0_chats

sauvages capturées par l'administration coloniale et exposées publiquement dans les villes africaines et européennes, en vue de démontrer la puissance de cette administration, ainsi que de réduire les animaux à des objets, des trophées et des marchandises. Selon l'auteur français, il en va de même pour le bar à chats, qui met en scène la présence de chats domestiques dans cet espace public commercial. Le chat y est l'objet principal du décor du bar à chats.

L'anthropologue français Julien Bondaz souligne que l'histoire des parcs zoologiques a jusqu'à présent concerné essentiellement les parcs zoologiques occidentaux. Cet occidental centrisme produit un biais exorcisant : les animaux de zoo sont habituellement envisagés prioritairement comme des animaux exotiques, l'histoire de leur mise en exposition s'inscrivant alors dans le cadre plus général de l'exotisme. Dans L'Empire des bêtes : circulations d'animaux et zoos coloniaux, l'anthropologue français Julien Bondaz montre que l'animal n'appartient plus qu'à une catégorie restreinte ou privée, dans un foyer, mais qu'il est désormais considéré comme une valeur marchande que l'on peut monétiser. Il précise que, dans un jardin zoologique, les animaux ont été capturés de force, puis transportés et exposés en détention, sans leur consentement, dans le but de divertir l'humain au sein de cet espace. Il en va de même dans un bar à chats, où le chat s'inscrit dans un espace économique et commercial bien défini. Le chat constitue un gage pour le personnel de cet espace afin d'assurer une rentabilité économique, puisque la clientèle paie pour consommer et avoir le droit de fréquenter le bar à chats Cup Cats. Dans cet espace commercial, la relation interspécifique humain-chat est encadrée par un règlement qui dicte la conduite et la manière d'agir de l'humain au sein de cet établissement. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique (Bondaz, 2020, p.3)[5].

1. Cadre théorique

1.a. Le chat comme sujet au bar à chats Cup Cats

J'analyse dans cette étude de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. La Belgique compte environ 2 à 3 millions de chats domestiques. Le chat est l'animal de compagnie le plus populaire, devant le chien, estimé à environ 1 à 2 millions. Dans cette monographie, j'observe les interactions humain-animal, plus précisément humain-chat, dans un bar à chats de Bruxelles qui porte le nom de Cup Cats. Je ne compte pas seulement observer les humains dans cet établissement, mais aussi les chats, non pas

[5] Bondaz, J. (2020). L'empire des bêtes : circulations d'animaux et zoos coloniaux. *Dans L'animal et l'homme* (p.1-13). Editions du CTHS. https://books.openedition.org/cths/9756

comme des objets du décor du bar, mais comme des sujets. Il s'agit d'un regard qui s'oppose à celui qui les réduit à leur simple univers et auquel je m'adapte.

La philosophe belge Vinciane Despret, dans son ouvrage "Que diraient les animaux, si on leur posait les bonnes questions ?", écrit dans un contexte de critique de la science traditionnelle, telle que le béhaviorisme, qui interdit l'anthropomorphisme et la considération de l'animal comme une simple machine sans intentionnalité. Le but de cet ouvrage est de montrer que, lorsqu'il existe des dispositifs de recherche intelligents, bienveillants et polis, les animaux révèlent des compétences cognitives, sociales et politiques insoupçonnées. Elle souligne : « Il est intéressant de comprendre le fonctionnement de ces dispositifs qui "rendent bêtes". Il faut prêter attention à ce qui reste la tâche aveugle de ce genre d'expérience. Les scientifiques n'ont pas voulu s'engager dans le difficile travail de suivre les êtres dans leurs usages du monde et des autres ; ils ont imposé aux singes le leur sans s'interroger un seul instant sur la manière dont les singes interprètent la situation qui leur est soumise.[6] » Elle fait comprendre que, dans un laboratoire traditionnel, un animal peut être stressé et mis en cage. Dans ce contexte, les mouvements de l'animal sont limités et ses réactions sont contrôlées. Elle précise que, comme les scientifiques le font en laboratoire, il en est de même pour le bar à chats Cup Cats, où l'humain l'a aménagé avec des dispositifs destinés à contrôler les allées et venues des chats au sein de cet espace. Elle ajoute qu'au bar à chats Cup Cats, le chat est placé dans des conditions favorables, avec des zones visant à lui offrir la capacité d'agir. Elle soutient que le bar à chats est un endroit où la cohabitation humain-chat est bien mise en pratique. Pour la philosophe belge Vinciane Despret, l'espace du Cup Cats donne au chat la capacité d'agir en prenant des décisions qui lui permettent d'accepter ou non l'interaction avec l'humain, de l'interrompre ou de se retirer quand il le souhaite, au cours de l'interaction interspécifique humain-chat au sein du Cup Cats. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique (Despret, 2012).

1.b. Le chat domestiqué

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. L'étudiante belge en anthropologie, Justine Vanhaelen, dans son travail final du cours d'anthropologie des bêtes à pensées, intitulé "Bar à

[6] Despret, V., (2012). *Que diraient les animaux, si… on leur posait les bonnes questions ?* La Découverte. https://www.editionsladecouverte.fr/que_diraient_les_animaux_si_on_leur_posait_les_bonnes_questions_-9782707183262

chats, les chats au service des humains, les humains au service des chats", souligne que le chat est peu représenté dans la littérature francophone. Il lui a été presque impossible de trouver des articles scientifiques sur le sujet. Cependant, le chat est un animal domestiqué selon la littérature utilisée. Revenons sur ce terme : il faut d'abord préciser que les relations entre les hommes et les animaux domestiques sont culturelles : « elles varient d'une époque à une autre, d'un lieu à un autre. À chaque société correspond un système domesticatoire particulier » (Digard, 2003, p. 123, cité par Vanhaelen, 2023).

En effet, Digard explique que les animaux de compagnie ne sont pas les mêmes en Occident qu'en Iran. La littérature est cependant unanime quant au fait que l'homme se place en position de supériorité par rapport aux animaux. Ceux-ci sont considérés comme disponibles en permanence pour l'humain. Leur position d'infériorité permet aux humains de les exploiter. Il est important de noter qu'une domestication est apparue au fil du temps, ainsi que des rapports amicaux (Rousseau-Cyr, 2012, cité par Vanhaelen, 2023). Digard, cité par Rousseau-Cyr, oppose les animaux de rente aux animaux de compagnie. Les premiers sont les animaux les plus dominés, n'ayant pas d'identité et étant considérés comme des choses. Les seconds entretiennent une grande proximité, tant spatiale qu'affective, avec l'homme. Digard différencie aussi l'animal sauvage, car celui-ci résiste au contrôle des êtres humains (Rousseau-Cyr, 2012, p. 61, cité par Vanhaelen, 2023).

Carrière, Laurin et al. (2018), médecins vétérinaires, proposent leurs propres définitions. Ils désignent les chats domestiques comme ayant un propriétaire, les chats errants comme vivant à l'extérieur mais ayant subi une socialisation, et les chats « férals » (Carrière, Laurin et al., 2018, p. 1, cités par Vanhaelen, 2023) comme des chats errants non sociabilisés. Ces différentes définitions, provenant de champs différents, ont un point commun : la proximité spatiale. Cette relation entre interespèces et espace a de l'importance ; plus l'animal est proche de l'humain, plus la relation de supériorité humaine tend à s'effacer. Sauf pour les animaux de rente, comme l'explique Digard (Rousseau-Cyr, 2012), mais ici il est bien question d'animaux domestiques. Nous pouvons dès lors qualifier le chat du bar à chats d'animal domestique, vu sa proximité avec l'humain (Vanhaelen, 2023)[7].

En effet, les bars à chats sont des lieux où des chats sont accueillis. En Belgique, ils proviennent, pour la plupart, d'associations qui recueillent des chats errants et abandonnés. Le bar à chats agit comme une famille d'accueil et fait patienter le chat sur place, en attendant de lui trouver des propriétaires. En Asie, la démarche est différente : les chats ne sont pas proposés à l'adoption,

[7] Vanhaelen, Justine. (2023). *Les bêtes à pensées : Bar à chats, les chats aux services des humains, les humains au service des chats* (Travail final non publié). Université Catholique de Louvain.

mais appartiennent aux gérants. Cependant, ce fonctionnement n'enlève rien à la proximité spatiale (Vanhaelen, 2023)[8].

Il est conseillé que, dans un bar à chats, les chats soient domestiques afin d'éviter une diminution des interactions. Dans un bar à chats, le chat sélectionné est souvent absent de cet établissement, car il peut être défensif et adopter des réactions agressives face aux clients lors d'une interaction interspécifique humain-chat. Le chat sauvage, au sein d'un bar à chats, est craintif et peu coopératif. Dans un souci également favorable au chat sauvage, afin de préserver son bien-être, il n'est pas admis dans cet établissement. J'observe, au Cup Cats, ce que le règlement accorde au chat dans cet espace. Dans les interactions humain-chat au bar à chats Cup Cats, j'observe comment les chats comprennent cette relation. Il s'agit aussi de voir ce que cela fait aux chats de Cup Cats de passer du temps avec les humains dans cet endroit. La grande majorité des chats du bar ont déjà connu une vie humaine, une maison, c'est-à-dire qu'il s'agit, pour la plupart, de chats ouverts à l'adoption et ayant auparavant vécu avec un humain dans un foyer privé. J'observe ce que cette nouvelle vie dans un bar, à la vue d'humains qu'ils ne connaissent pas, fait aux chats. En partant du principe que chaque chat peut trouver son équivalent humain dans le bar, on peut prendre l'exemple d'une vieille femme veuve, Madeleine, fidèle cliente du Cup Cats, à la recherche de la compagnie d'un vieux chat nommé Ulani, comme d'une compagnie idéale. Le bar à chats étant aussi un lieu de vie commun pour les chats, j'observe comment ce lieu de vie leur permet de s'entendre entre eux, ainsi que la possibilité qu'ils aient un espace propre à eux dans cette interaction avec l'humain. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.

1.c. Interaction asymétrique

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. La philosophe américaine Donna Haraway, dans son ouvrage *When Species Meet,* écrit dans un contexte où elle critique l'exceptionnalisme humain. Elle refuse le concept de « posthumanisme » pour en proposer celui d'« espaces compagnons » et de « devenir avec ». Loin de réduire le soin à une simple fonction, Donna Haraway propose d'y voir une forme d'attention incarnée et située, fondée sur la coprésence active et la constitution mutuelle des êtres en relation. Dans cette perspective, le contact met l'accent sur la manière dont

[8]Vanhaelen, Justine. (2023). *Les bêtes à pensées : Bar à chats, les chats aux services des humains, les humains au service des chats* (Travail final non publié). Université Catholique de Louvain.

les sujets se constituent dans et par leurs relations avec les autres. La relation thérapeutique devient dès lors une « zone de contact », asymétrique mais signifiante, où humains et animaux cohabitent dans un monde partagé, bien que mouvant. Elle souligne ainsi : *« these interdigitating edges are the richest places to look for ecological, evolutionary and historical diversity*[9] *»* (Haraway, 2008, p. 330). Cette approche permet de penser la présence du chat dans un bar à chats non pas comme un outil instrumentalisé, mais comme un partenaire relationnel. Sa signification ne précède pas l'interaction : elle en émerge à travers des formes d'attention, de mémoire corporelle et de résonance émotionnelle.

L*'article Ethno-ethology and ethno-ethology: A hybrid approach to human-animal relations*, rédigé par deux auteurs principaux, l'anthropologue et ethnologue française Florence Brunois et le philosophe et ethnologue français Dominique Lestel, est écrit dans un contexte d'émergence de l'anthropologie de la nature. Les deux auteurs ont écrit cet article afin de briser la frontière traditionnelle entre les sciences humaines, où l'ethnologie serait réservée aux humains, et les sciences naturelles, où l'éthologie serait réservée aux animaux. Ils posent les bases de la création de communautés hybrides en créant des espaces partagés où humains et animaux vivent ensemble dans un même milieu. L'éthno-éthologie propose une alternative aux dichotomies entre les savoirs humains et les instincts animaux. Les interactions humain-chat doivent être envisagées comme des copratiques, où se construisent des savoirs partagés par le biais de gestes, de rythmes et de routines. Cet article vient étayer les propos de la philosophe américaine Donna Haraway, dans la mesure où les auteurs ne considèrent pas l'animal comme un instrument, mais comme un partenaire relationnel doté d'une agentivité. Le chat est capable d'intentionnalité interactionnelle, notamment dans le contexte commercial, où il ajuste son comportement en fonction des signaux humains. Cette idée d'intelligence relationnelle, située et incarnée, permet de sortir du cadre réductionniste (Bruno & Lestel, 2006)[10].

Dans un bar à chats, les humains paient pour interagir avec les chats. Cet argent sert souvent à l'entretien du bar, car ces endroits exigent une grande propreté pour maintenir les chats en bonne santé et s'approvisionner en nourriture, tant pour les clients que pour les chats. La grande particularité du bar à chats Cup Cats est que, bien que les humains paient, les interactions dépendent des chats. Au Cup Cats, il existe un règlement écrit qui confère une légitimité à cette relation humain-chat, devenue asymétrique grâce à ce règlement. Ce règlement s'applique aux clients du bar. Le non-respect du règlement par les clients entraîne plusieurs sanctions prévues et

[9] Haraway, D.J. (2008). *When species meet*. University of Minnesota Press. https://xenopraxis.net/readings/haraway_species.pdf

[10] Lestel, D., Brunois, F., & Gaunet, F. (2006). Etho-ethnology and ethno-ethology : A hybrid approach to human–animal relations. *Social Science Information*, 45 (2), 155-177. https://hal.science/hal-03917217/

écrites, dont l'autorisation accordée au personnel du bar de faire sortir les clients multirécidivistes de cet espace. Cette interaction humain-chat est asymétrique, dans le sens où il est interdit aux humains du bar à chats Cup Cats de s'approcher des chats ou de les toucher en premier. En partant du principe que l'attention du chat se mérite, selon le règlement du bar, cela signifie que le chat est l'ascendant, le maître, le chef d'orchestre dans l'interaction humain-chat. Dans cet espace, les clients doivent rester passifs. Au Cup Cats, le chat doit manifester sa volonté en venant vers l'humain pour un câlin, une caresse ou un jeu. Cette asymétrie confère aux chats une place prépondérante dans les interactions humain-chat au sein de Cup Cats. Les humains se retrouvent en position de subordination, d'attente, espérant qu'un des chats du bar fasse le premier pas vers eux. Cette attente provoque de l'impatience et de l'inconfort chez certains clients du bar. Ce n'est pas le cas dans d'autres bars à chats de Bruxelles, comme le « New Chatouille », où les humains peuvent faire le premier pas vers les chats. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.

2.Problématique et questions de recherche

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. L'anthropologue français Christian Ghasarian, dans De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive : nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux, écrit dans un contexte où il invite l'ethnographe, lorsqu'il entre sur un nouveau terrain, à pratiquer l'observation participante. Il lui demande d'analyser sa propre posture, ses émotions, ses doutes et l'impact de sa présence sur son objet d'étude afin de garantir la validité de son savoir. Pour l'anthropologue français Christian Ghasarian, la manière dont se construit un projet de recherche ne tient ni de l'arbitraire ni de la pure rationalité : une part essentielle revient au sensible, à l'intuition et à la mobilisation de ressources personnelles, grâce auxquelles s'établissent les contacts initiaux dont dépendent la possibilité de rester sur le terrain et la qualité des informations recueillies. Mes observations au bar à chats Cup Cats ont suscité plusieurs questions. J'ai observé les interactions entre humains et chats en mettant en avant le Cup Cats non pas comme un simple lieu, mais comme un espace où s'exerce une ascendance du chat, négociée et mise en place par le règlement du bar (Ghasarian, 2002, p.53)[11].

[11] Ghasarian, C. (Dir.). (2002). *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive : Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Armand Colin. https://www.dunod.com/sciences-humaines-et-sociales/ethnographie-anthropologie-reflexive-nouveaux-terrains-nouvelles

Tandis que, pour l'anthropologue et ethnologue français Michel Agier, dans La sagesse de l'ethnologue, écrit dans un contexte où il défend la méthode ethnographique face à un monde globalisé et violent, la sagesse dans le travail de l'anthropologue ne repose pas sur des vérités absolues, mais sur la justesse d'une relation humaine directe et d'une présence participative sur le terrain. Il soutient la réflexion de l'anthropologue français Christian Ghasarian : pour Michel Agier, l'enquête est autant une science qu'un art de partir en voyage au coin de la rue. Le trajet du chercheur sur son terrain n'est pas préprogrammé : il prend quelques contacts, puis voyage à travers les réseaux des personnes qu'il rencontre, par arborescences. Il collecte, d'abord de manière désordonnée, puis de plus en plus organisée, tous types de données susceptibles de permettre de reconstituer la vie des gens. « Les peines, les joies, les interrogations des gens qu'il rencontre, et surtout leurs réponses aux problèmes, parfois aux malheurs qui se présentent à eux, constituent la base et parfois la matière de sa réflexion ». En souhaitant placer la capacité d'agir du chat au Cup Cats au centre de ma réflexion, je le considère non pas comme un objet, mais comme un sujet, un acteur capable dont le comportement et les attitudes permettent d'orienter et de dicter les interactions dans ce lieu (Agier, 2004, p.36)[12].

L'anthropologue belge Pascale Jamoulle, dans sa note du cours Méthodes de recherche participante, rédigée pour ses cours universitaires dans un contexte où elle se présente comme spécialiste de l'ethnographie par immersion, favorise une méthode de recherche participative dans laquelle le chercheur collabore directement avec les personnes rencontrées sur son terrain afin de produire des co-savoirs partagés. Ici elle rejoint dans un même ordre d'idée l'anthropologue français Christian Ghasarian et l'anthropologue et ethnologue français Michel Agier tout en apportant sa touche. Pour Pascale Jamoulle, l'enquête est toujours un voyage initiatique. Le chercheur se découvre et affine ses capacités de dialogue avec autrui. C'est une pratique qu'il apprend de son terrain autant que sur lui-même. L'enquêteur s'immerge dans son terrain avec une définition provisoire de son objet d'enquête. Il est compétent sur un thème, s'y intéresse, et possède déjà une expérience ainsi que des lectures préalables. Ensuite, le terrain dévoile l'inédit. Cette réflexion me pousse à poser la question centrale suivante : de quelle manière l'espace et le règlement du bar à chats Cup Cats de Bruxelles facilitent-ils ou contraignent-ils les chats à consentir aux interactions et aux câlins avec les humains ? C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent

[12] Agier, M. (2004). *La sagesse de l'ethnologue*. L'œil Neuf. https://doi.org/10.4000/lhomme.2436

visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique (Jamoulle, 2018, p.10)[13].

3. Présentation de mon terrain le Cup Cats

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. Le bar à chats Cup Cats est un endroit où le responsable, Andy, est très accueillant, gentil et toujours souriant. J'ai visité un autre bar à chats de Bruxelles, le New Chatouille ASBL, mais j'ai finalement choisi le Cup Cats en raison de l'hospitalité de son responsable et de son personnel. Ce choix vise à me permettre de mener un terrain de qualité dans un bar à chats où je me sens respecté, considéré et valorisé. L'anthropologue franco-nigérien Jean-Pierre Olivier de Sardan, dans La politique du terrain, écrit dans un contexte où il défend la rigueur scientifique de la recherche qualitative. Il cherche à formaliser et à expliciter les règles implicites de l'enquête de terrain. Il valorise l'observation participante, les entretiens et la triangulation des données afin de démontrer que l'anthropologie est une science empirique. Pour Jean-Pierre Olivier de Sardan, l'ethnologue se rapproche de ses interlocuteurs par une posture d'écoute et d'apprentissage de leurs conditions de vie, de leurs préoccupations concrètes et de leur sensibilité. Sur son terrain, il engage des conversations, provoque des rencontres, s'extériorise et partage des moments avec les gens. « Ils ont des savoirs en miettes, pas très organisés, comme la vie. ». C'est dans leur quotidien qu'on peut le mieux saisir et reconstituer ces fragments de connaissance. Jean-Pierre Olivier de Sardan confirme que le bien-être du chercheur constitue un principe fondamental de la recherche qualitative. Pour mener la recherche au mieux, la qualité de la relation avec les personnes rencontrées sur le terrain fait partie des facteurs de réussite. Le fait que je sois respecté au sein des Cup Cats constitue un facteur important pour moi. La réciprocité du respect sur un terrain facilite l'accès à des informations et me permet d'accéder à des espaces du bar considérés comme des coulisses. Si le responsable et le personnel du bar à chats me respectent et se sentent eux-mêmes respectés en retour, ils seront vrais avec moi, c'est-à-dire authentiques et non sur la défensive (Olivier de Sardan, 1995, p.59)[14].

Au moment de l'observation participante sur mon terrain, le bar à chats Cup Cats, la valorisation dont je bénéficie de la part du responsable et du personnel me permet de ne pas être perçu comme un intrus dans le système établi au sein de cet établissement. Mon intégration se fait naturellement.

---

[13] Jamoulle, P. (2018). *Méthodes de recherche participante*. [Note de cours]. Faculté de Psychologie et de Sciences de l'Education, Université de Mons.

[14] Olivier de Sardan, J-P. (1995). La politique de terrain : Sur la production des données en anthropologie. *Enquête. Archives de revue Enquête*, (1), 71-109. https://doi.org/10.4000/enquete.263

Les données collectées pour ma monographie ne relèvent pas d'une extraction brutale de mon terrain, mais d'une collaboration saine. Ma présence au sein de cet établissement est également utile au personnel du bar, car je suis une personne de plus qui assume une tâche dans ce bar à chats. Faire un terrain dans un milieu où l'environnement est garanti est un gage de dignité, non seulement pour moi, le chercheur, mais aussi pour les personnes que je croise et fréquente au quotidien sur mon terrain. Pour parvenir à tout ce que je viens de mentionner ci-dessus, il faut sans doute qu'il y ait du respect, de la considération et de la valorisation. Telles sont les raisons de mon choix du Cup Cats, afin de mener une bonne recherche qualitative sur mon terrain.

En tant que chercheur anthropologue d'origine subsaharienne, j'ai observé et constaté, dès mes premiers jours en Belgique et, plus largement, en Europe, cette altérité qui caractérise nos deux civilisations. Une altérité manifeste se révèle dans la place qu'occupent les animaux domestiques et de compagnie en Europe, ainsi que dans la considération qu'ont les humains à leur égard. Cette valorisation des animaux domestiques n'est pas la même que dans la culture africaine. Je centre ma recherche sur les interactions humain-chat. Il s'agit d'une étude sur des valeurs que je ne connaissais pas, et d'une altérité qui a bousculé mon éthique quant à la valorisation des animaux domestiques. J'ai choisi le bar à chats Cup Cats afin de faire dialoguer mes valeurs africaines et européennes dans la compréhension de ces interactions humain-chat.

En République démocratique du Congo, mon pays d'origine situé en Afrique centrale, il existe une différence de considération à l'égard de la relation entre humains et non-humains selon que l'on vit à la campagne ou en ville. Dans la population africaine vivant en dehors des grandes villes, dans les villages, les relations avec les animaux sont bien plus courantes. De nombreux villages de la R.D.C se caractérisent par la culture des totems. Certains animaux sont sacrés et interdits à la consommation, car ils sont considérés comme des protecteurs des villages et des familles. Pour certains villageois, il s'agit d'ancêtres revenus dans le monde sous une forme non humaine afin de protéger le clan, la famille et le village. Dans le Kongo Central, situé à l'ouest de la RDC et province natale de mon père, chaque village est identifié par un totem qui protège les familles, tel que le serpent, le léopard ou le lion. Ces animaux sont des symboles de puissance et de protection, car ils représentent pour eux un ancêtre protecteur qui veille au bien-être de la société. Dans cette province, par exemple, le chat n'est pas le bienvenu, car il est un symbole de sorcellerie et d'un esprit de mort qui poursuit le village.

S'il faut parler de la relation entre l'humain et l'animal dans les grandes villes de la RDC, elle est complètement différente de celle qu'on observe dans les zones rurales. À Kinshasa, capitale de la R.D.C., par exemple, les animaux de compagnie sont considérés comme proches de l'humain, mais avec des limites claires. Un chat domestique appartient à une famille uniquement à des fins

utilitaires. Les familles ont besoin de chats surtout pour la chasse, c'est-à-dire lorsqu'elles constatent la présence de souris dans la maison. Avoir un chat chez soi est le symbole d'une volonté de faire fuir les souris de la maison ou de la parcelle. Le chat, comme animal de compagnie, n'a pas droit d'accès à l'intérieur de la maison ; sa place est à l'extérieur. Son rôle est très utilitaire, loin de la considération européenne, où l'animal domestique vit dans un salon et peut faire facilement des allers-retours entre l'extérieur et l'intérieur de la maison. Pour la jeunesse kinoise, le chat est un animal bon à manger. Il existe plusieurs restaurants où l'on peut manger de la viande de chat. Le chat est un animal dont il est interdit de se promener dans les transports en commun. Il représente, comme dans la population rurale, un mauvais esprit qu'il faut brûler, tuer et manger pour montrer aux forces du mal qu'il n'est pas le bienvenu au sein de la société.

Je dois reconnaître que je me suis rendu compte que le chat a la capacité d'agir en Europe, plus précisément en Belgique. À la base, je ne suis pas fan des chats, à cause de tout ce qui m'a été inculqué depuis mon enfance en Afrique sur la représentation du chat comme une force occulte dont il faut se méfier. Une fois en Belgique, je me rends compte que le chat a de l'agentivité. Il existe même des bars à chats, et le chat peut vivre à l'intérieur de la maison. Le chat est considéré par les Européens comme un membre de la famille. J'ai été choqué quand j'ai parlé avec une voisine belge qui me disait qu'elle devait assister à un concert de jazz samedi soir, mais qu'elle ne pouvait plus s'y rendre parce que son chat était malade. Une telle phrase est difficilement entendable en Afrique, plus précisément en R.D.C. Cette vision occidentale de la considération du chat diffère de celle de l'Afrique subsaharienne. Moi qui, au départ, n'étais pas fan des chats, j'ai décidé de travailler sur ces félins pour comprendre comment les Européens les considèrent. Je remarque que la vision occidentale du chat est très particulière. Ici, le chat est roi, considéré comme un enfant doté de droits ; la société européenne humanise le chat. L'humain consacre un budget à l'alimentation de son chat, ce qui est impensable en R.D.C. Je suis en train, au moment où je me trouve sur mon terrain, de réaliser cette monographie de fin d'étude, de vivre une fascination qui, au départ, était une incompréhension face à la rencontre de deux cultures différentes : d'abord africaine, puis européenne.

Mon terrain est le bar à chats Cup Cats, situé en plein centre de Bruxelles, à deux pas de la Grand-Place. Le Cup Cats se trouve au 14, rue des Dominicains. Il est entouré de chats de race, qui constituent sa spécialité, et permet de profiter d'une boisson chaude, d'une gourmandise sucrée ou salée, dans une ambiance cosy et apaisante. Il s'agit d'un bar de dix tables, qui se distingue par l'accueil d'un grand nombre de chats avec lesquels les clients peuvent interagir. Le décor comprend des arbres à chats, des murs aménagés, des cachettes, des étagères en hauteur, des coussins et des jouets pour chats. J'ai l'habitude de m'y rendre trois fois par semaine, soit chaque

lundi, mardi et vendredi, ainsi que certains samedis. Le bar à chats Cup Cats de Bruxelles est ouvert tous les jours sauf le jeudi, de 10 heures à 17 heures. Le samedi et le dimanche, il ouvre de 12 heures à 19 heures. L'équipe de travail est composée de six personnes. Le personnel du bar est encadré par le responsable Andy, qui est présent presque quotidiennement dans cet espace. Il y a au sein du Cup Cats deux cuisiniers et quatre serveurs répartis en deux équipes de trois personnes par jour. Le personnel est composé chaque jour d'un cuisinier et de deux serveurs. La première équipe travaille lundi, mardi et mercredi ; elle est composée du cuisinier Achour et des deux serveurs Akim et Jean. La deuxième équipe travaille vendredi, samedi et dimanche ; elle est composée du cuisinier Van Bommel et des deux serveuses Christelle et Marie. Il faut préciser que le jeudi, le bar est fermé toute la journée. Cette journée est consacrée à l'entretien des chats du bar ainsi qu'à celui du bar lui-même. Selon Andy, responsable du Cup Cats, le personnel et lui-même exercent, en dehors du bar, chacun une activité différente. La grande majorité travaille de nuit en dehors du travail effectué au Cup Cats.

Comme la grande majorité des bars à chats en Belgique, le Cup Cats ne déroge pas à la règle en collaborant avec des associations sans but lucratif, créées pour trouver une famille d'adoption pour les chats. Il est donc en contact permanent avec plusieurs associations. En Belgique, les bars à chats sont des établissements qui fonctionnent avec deux structures : une structure commerciale du bar, qui a pour but de générer des bénéfices économiques, et une structure administrative, qui est celle des A.S.B.L. En effet, si le bar à chats offre aux chats un toit, de la visibilité et de la sociabilité, les A.S.B.L les protègent sur le plan juridique et légal. Au Cup Cats, il y a au total dix chats. Seuls deux chats de race du bar appartiennent au bar et ne sont pas disponibles à l'adoption. Il s'agit de Vroum et de Sully. Ces chats sont une assurance et une garantie pour que le Cup Cats reste ouvert, même s'il arrive que les autres chats trouvent une adoption, car les clients viennent pour interagir avec un chat du bar. Au Cup Cats, il y a huit chats disponibles pour adoption. Ils sont considérés par le personnel du bar comme des chats visiteurs. Ce sont eux qui sont pris en charge par les A.S.B.L. partenaires. Celles-ci considèrent le Cup Cats comme une vitrine pour leurs chats, ainsi qu'un centre d'accueil pour des chats à la recherche d'une adoption. Le Cup Cats est donc un espace de transit destiné à y trouver des adoptants.

Juridiquement, les chats ouverts à l'adoption au Cup Cats n'appartiennent pas à ce bar. Les A.S.B.L. jouent un rôle sanitaire avant d'être placés au bar à chats « Cup Cats ». Elles s'assurent que toutes les obligations légales pour les chats sont respectées, telles que l'identification électronique, la vaccination, la stérilisation et le contrôle vétérinaire, avant qu'ils ne soient placés au Cup Cats. Pour qu'un chat soit adopté, les démarches administratives sont assurées et finalisées

par les A.S.B.L. À Bruxelles, le bar à chats Cup Cats travaille en partenariat avec plusieurs A.S.B.L., notamment une A.S.B.L. locale de protection animale.

Le Cup Cats a été fondé par Andy afin de permettre aux amoureux des chats de déguster des pâtisseries en compagnie de chats. Le fondateur, Andy, est passionné de chats depuis son enfance. Les chats présents au Cup Cats sont, pour la grande majorité, à l'adoption. Ces chats proviennent de plusieurs associations réparties en Europe, en France, en Belgique et ailleurs. Au Cup Cats, il y a dix chats de race : trois Bengals, Ulani, Urkan et Vroum Vroum ; un sphynx, Uji ; un Ragdoll, Toby ; un Munchkin, Artemisia ; deux Chartreux, Madison et Venusia ; et deux European shorthairs, Wepa et Sully. Ils sont tous adoptables sauf deux, et leur gestion est assurée par Andy. Chaque chat du bar a une histoire particulière. Par exemple, Wepa, le chat sourd, a été proposé à l'adoption par la fourrière parce qu'il a vécu quelque temps dans la rue. Selon Andy, les gardiens de la fourrière sont sûrs et certains que Wepa a connu, dans sa vie antérieure, une vie au sein d'un foyer privé, en raison de sa manière de se comporter à la fourrière. Il ne présente aucun signe de sauvagerie, il est casanier, moins agressif et stérilisé. Sa surdité est due à une anomalie génétique. Sully vivait dans un appartement avec un couple qui a décidé d'aller travailler ensemble à Dubaï. Ce couple ne pouvait pas l'emmener avec lui ; Sully a donc été confié à Andy, puis proposé à l'adoption. Uji, qui est sans poil et dont le corps chauffe énormément, reste longtemps à côté des chauffages pour demeurer au chaud au bar. Andy m'a dit que son corps est chaud à l'extérieur, mais qu'à l'intérieur sa température est normale. Uji et Vroum Vroum sont ouverts à l'adoption depuis leur arrivée du sud de la France, en provenance d'une association de protection animale nommée Chats Libres, située à Toulouse. Toby est ouvert à l'adoption depuis son arrivée d'un élevage en Sibérie. Ulani est le doyen des chats du bar : il a 11 ans et demi. Il a été abandonné dans une clinique vétérinaire à Bruxelles, puis recueilli par Andy par l'intermédiaire d'une ASBL partenaire. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.



FIGURE 3 SULLY (EUROPÉEN SHORTAIR, CHAT DE RACE)



FIGURE 2 MADISON (CHARTREUX, CHAT DE RACE)

4. Méthodologie et techniques de recherche

4.a. Méthodologie

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. La sociologue française Madeleine Grawitz, dans son ouvrage *Méthodes des sciences sociales*, écrit dans un contexte où elle offre aux chercheurs et aux étudiants un cadre méthodologique rigoureux. L'ouvrage s'inscrit dans une démarche à la fois quantitative, à travers les statistiques et les sondages, et qualitative, à travers les entretiens et l'observation. Elle prône la complémentarité des méthodes. Pour Madeleine Grawitz, une méthode est un moyen, et non une fin. C'est un instrument qui doit permettre à l'esprit de s'épanouir, à la réflexion de s'élargir et à l'expression de se clarifier. Le propre de la méthode est d'aider à comprendre, au sens le plus large, non seulement les résultats de la recherche scientifique, mais aussi le processus même de la recherche. Cette recherche requiert, pour sa réalisation, une démarche disciplinaire mobilisant la méthode sociologique. Dans mon terrain, le bar à chats Cup

Cats, il s'agit d'une observation participante impliquant personnellement ma part. En effet, grâce à l'ouverture d'esprit et à l'acceptation du responsable Andy, avec qui j'ai également eu un entretien pour ma recherche, je suis à la fois un chercheur qui observe les interactions et prend des notes, et un membre du personnel, car j'ai accès au vestiaire du personnel du bar ainsi qu'aux places assises et debout (Grawitz, 1993, p.15).

Comme le souligne la sociologue française Marion de Vicart dans l'ouvrage Des chiens auprès des Hommes. Quand l'anthropologue observe aussi l'animal, dans un contexte où l'auteure propose un pari épistémologique et méthodologique consistant à étudier les hommes et les animaux côte à côte dans les situations les plus ordinaires de la vie quotidienne, elle développe une méthode pour observer la manière dont le chien se présente aux côtés des humains. La sociologue française Marion de Vicart va dans le même sens que la sociologue française Madeleine Grawitz en favorisant l'observation participante sur le terrain. Elle renchérit que, dans l'observation participante, dans un milieu de vie où il existe une relation interspécifique humain-animal, en considérant l'animal comme un thérapeute, l'animal thérapeutique agit, pour elle, comme un vecteur de subjectivation : sa présence, loin d'être neutre, transforme les conditions d'apparition de la parole, ravive des affects latents et ouvre l'accès à des formes d'expression souvent inexplorées. Le chien, dans le cadre thérapeutique, ne se contente pas d'être un facilitateur comportemental ; il devient une interface relationnelle sensible, un agent de circulation entre mondes intérieurs, un partenaire d'interaction qui rend possible une autre forme d'être ensemble. Au Cup Cats, je participe au nettoyage du bar et à l'entretien des chats, notamment à la coupe des griffes, et, en même temps, je suis un client, puisque Andy m'a confié qu'étant étudiant chercheur, je peux boire, manger gratuitement et m'asseoir comme un client ordinaire du bar. J'observe non seulement les interactions humain-chat, mais aussi celles entre les chats du bar, afin de voir si elles ont également des effets sur l'humain présent au sein du bar (Gallino-Visman, 2016)[15].

Tandis que l'anthropologue français Michel Agier renchérit en disant : « En s'intégrant au cœur des modes de vie des différentes strates sociales, l'enquête de terrain, par sa vigueur méthodologique et l'observation participante, rend familier et compréhensible ce qui est vécu comme étranger ou potentiellement dangereux. Cette méthode exige que l'ethnologue participe autant que possible aux activités de ses interlocuteurs, qu'il soit proche d'eux afin de pénétrer lentement leurs modes de pensée. Son savoir repose sur une longue relation avec les gens. Il prend

[15] Gallino Visman, S. (2017). Marion Vicart*, Des chiens auprès des Hommes. Quand l'anthropologue observe aussi l'animal*. Socio-anthropologie, (34), 187-190. https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.2497

note, de manière détaillée, de ce qu'il a vu, ressenti et entendu. Ensuite, « ce qu'il transmet chemine lentement de l'observation à l'interprétation, de la pratique à la théorie » (Agier, 2004, p.36)[16].

Pour aboutir aux résultats de ma recherche, l'usage de la méthode ci-dessus citée est nécessaire, puisque la méthode est un instrument qui doit permettre à l'esprit de s'épanouir, à la réflexion de s'élargir et à l'expression de s'éclaircir.

4.b. Techniques de recherche

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. Dans le cadre de ma recherche, la première technique que j'utilise est la recherche documentaire, par laquelle je suis confronté à une documentation nécessaire censée contenir des informations pertinentes sur ma recherche portant sur les chats, les interactions humain-animal et humain-chat. Elle me permet de rechercher des ouvrages et d'autres sources documentaires afin de trouver des informations sur mon sujet. En tenant compte des notes prises dans mon carnet de terrain, les données recueillies font également partie de ma documentation. La seconde technique est l'entretien, qui consiste en une conversation en tête-à-tête au cours de laquelle les clients et le responsable du Cup Cats me fournissent des informations sur mon terrain et ma recherche.

Afin d'assurer le respect des règles morales, de probité, d'éthique et de la vie privée des personnes observées, ainsi que des personnes avec lesquelles j'ai eu un entretien au sein du bar à chats Cup Cats. En fonction des impératifs qu'exige la recherche en anthropologie et en sciences humaines, l'ensemble des données a été anonymisé. Les noms du responsable, du personnel et des clients du Cup Cats sont tous inventés ou faux. Les données collectées lors de ma recherche dans cette étude, qu'il s'agisse d'observations participantes ou d'entretiens, sont gérées sous le sceau du secret et strictement limitées aux besoins de cette monographie de fin d'étude.

L'anthropologue congolais Sylvain Shomba Kinyamba et l'historien congolais Georges Tshund'olela Epanya Shamololo, dans l'ouvrage Méthodologie de la recherche scientifique, écrit dans un contexte où ils souhaitent renforcer les capacités méthodologiques des étudiants et des chercheurs africains, partent du constat d'un manque d'outils adaptés aux réalités locales et d'une dépendance aux théories occidentales. L'objectif de l'ouvrage est de permettre une socio-anthropologie enracinée afin d'aider les Africains à analyser les phénomènes sociaux. L'ouvrage souligne que la technique est « l'ensemble des procédés qu'adopte le chercheur pour parvenir au

[16] Agier, M., (2004). *La sagesse de l'ethnologue*. L'œil Neuf. https://doi.org/10.4000/lhomme.2436

rassemblement et au traitement des données nécessaires à la réalisation du but qu'il poursuit »[17].. Cet ouvrage s'applique notamment au Cup Cats dans la mesure où les auteurs appellent à un double travail : lorsqu'un chercheur est sur le terrain, il doit appliquer l'observation participante ainsi que mener une étude historique de son terrain, comme au Cup Cats, pour connaître son origine et sa fondation. Ils conseillent également au chercheur d'être neutre dans un bar à chats et d'appliquer une rigueur scientifique.

Étant donné que restreindre son champ d'investigation ne devrait pas être interprété comme une attitude de faiblesse ou une fuite de responsabilité, mais plutôt comme une contrainte de la recherche, je limite mon étude dans le temps et dans l'espace. Du point de vue temporel, ma recherche couvre la période du mardi 23 septembre 2025 au vendredi 19 décembre 2025. Cette période couvre mon premier jour de terrain, après acceptation et formalités avec Andy, responsable du bar à chats Cup Cats de Bruxelles, jusqu'à mon dernier jour sur le terrain. Du point de vue spatial, les descentes sur le terrain se font essentiellement trois fois par semaine, soit le lundi, le mardi et le vendredi, mais il m'arrive aussi de me rendre sur le terrain certains samedis, afin d'observer à quoi ressemble le Cup Cats et d'analyser les observations du week-end.

5. **Plan sommaire**

Outre l'introduction et la conclusion, la présente étude comporte trois chapitres : le premier propose une discussion du bar à chats Cup Cats de Bruxelles comme mécanisme d'interposition ; la deuxième porte sur l'asymétrie des interactions entre humains et chats : consentement au câlin ; et le troisième traite de la capacité d'agir, ou agentivité, du chat au Cup Cats.

Chapitre I. Le Bar à Chats Cup Cats comme mécanisme d'interposition

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. Pour l'anthropologue belge Pascale Jamoulle, sans description, ni écriture ni travail ethnographique ne sont possibles. Décrire les lieux et transcrire les conversations ordinaires permettent de faire exister les personnes, leurs décors et leurs modes de vie. Les descriptions ethnographiques sont « réalistes » au sens où elles donnent l'impression du réel. Elles « donnent à voir la vie des gens » et « posent le décor » des lieux d'enquête. Elles sont significatives : elles « donnent à penser » et incarnent les processus subjectifs et sociaux qui

[17] Shomba Kinyamba, S. & Tshund'olela Epanya Shamololo, G. (2003). *Méthodologie de la recherche scientifique : étapes, contraintes et perspectives.* Editions M.E.S.

https://search.worldcat.org/fr/title/methodologie-de-la-recherche-scientifique-etapes-contraintes-et-perspectives/oclc/61357709

seront ensuite traités et décryptés. La description de mon terrain, le Cup Cats, vise à montrer mon espace de recherche ainsi que les relations interspécifiques qui s'y déroulent, afin de mener à une jonction justifiée entre la pratique vécue et la théorie dans le cadre de mon analyse. Décrire mon terrain ne sert donc pas seulement à présenter le bar en détail ; il permet aussi de mettre en lumière un rapport social et symbolique. La présentation de chaque élément au sein de cet espace, lors de la description, me permet d'observer chaque détail afin d'en dégager un sens culturel, sociétal et symbolique (Jamoulle, 2018, p.18)[18].

Section 1. Disposition et espace

Le bar à chats Cup Cats est un établissement très populaire à Bruxelles. La grande majorité des clients sont des touristes étrangers de passage dans la capitale de l'Union européenne, quelques étrangers vivant à Bruxelles pour des raisons professionnelles, ainsi que des Belges amoureux des chats qui y vivent. Si l'on veut comprendre pourquoi la majorité des clients du Cup Cats sont des étrangers, la réponse est simple. La Grand-Place de Bruxelles est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1998. Cette date a inscrit ce lieu, ainsi que ses rues voisines, en tant qu'espaces touristiques à visiter par des voyageurs du monde entier. Étant donné que la ville de Bruxelles est aussi la capitale des sièges d'institutions internationales telles que l'Union européenne et l'OTAN, la Grand-Place est, au moment des détentes, un point de rencontre pour les fonctionnaires internationaux et les touristes. Il n'est donc pas étonnant de constater que la grande majorité des clients du Cup Cats sont des étrangers.

J'ai obtenu l'autorisation de passer mon terrain aux Cup Cats après avoir fait ma demande auprès du responsable, Andy, afin d'étudier la relation humain-chat, les comportements des chats entre eux ainsi que leur relation avec des personnes qui leur sont inconnues. Le Cup Cats dispose d'une entrée principale. Une fois à l'intérieur, on fait face à une autre porte en bois, fermée cette fois par un crochet. Lorsque le client se tient devant cette porte en bois, le responsable ou un serveur l'ouvre. Avant l'entrée du client, le personnel du bar commence par désinfecter ses mains à l'aide d'un désinfectant qu'il pulvérise.

[18] Jamoulle, P. (2018). *Méthodes de recherche participante*. [Note de cours]. Faculté de Psychologie et de Sciences de l'Education, Université de Mons.

Figure 4

Porte d'entrée en bois du Cup Cats

La grande majorité des clients du bar étant des touristes, le responsable et le personnel du Cup Cats sont polyglottes ; l'une des conditions pour y travailler est également de parler plusieurs langues. À l'entrée, le personnel pose la question afin de connaître la langue dans laquelle le client se sent à l'aise pour converser. Les langues les plus parlées sont souvent l'anglais, le français, le néerlandais et l'espagnol. Le bar à chats Cup Cats abrite dix chats, huit mâles et deux femelles ; il compte trois zones. La première zone est le salon du bar, un espace réservé aux clients et aux chats. Il s'agit d'un espace de dix tables en bois marron, entourées de dix-huit chaises en bois marron. Le bar peut accueillir jusqu'à vingt personnes simultanément. On y trouve un grand fauteuil noir avec des coussins bleus, rouges, jaunes et blancs, tous décorés de dessins de chats. Il y a cinq tableaux d'artistes représentant des chats, accrochés au mur du bar, ainsi qu'une petite bibliothèque juste à gauche de la porte d'entrée, avec des ouvrages, des essais et des journaux consacrés aux chats. Dans le salon du bar, on perçoit un cadre qui cherche davantage à ressembler à une maison, conçu pour attirer les humains. Il y a aussi des espaces en hauteur, comme des étagères et des arbres à chat, aménagés pour permettre aux chats de dormir ou de se reposer. Mais au Cup Cats, je remarque que les chats ne les utilisent pas toujours pour dormir ; je développerai mon argumentaire un peu plus tard dans cette étude afin de mieux me faire comprendre. On y trouve également des cachettes, des chatteries, une fontaine à eau, des assiettes de croquettes réparties dans plusieurs coins du bar, ainsi que des jouets pour chats dans presque tous les coins du bar. Au Cup Cats, les chats ont le droit de boire de l'eau quand ils veulent. Il y a deux gamelles réparties dans le bar, ainsi qu'une fontaine. Il y a plusieurs litières que le personnel nettoie deux fois par jour.

En suivant un corridor à gauche du bar, à presque un mètre de la zone 1, se trouve la zone 2. C'est dans cette zone que se trouve un espace réservé au personnel du bar. Il y a une table en bois marron

avec trois chaises métalliques grises, située en face des clients du bar. Un porte-manteau est réservé au personnel, car, chez Cup Cats, les clients déposent leurs vestes après les avoir enlevées, juste sur les chaises sur lesquelles ils s'assoient. À gauche se trouve le comptoir, interdit aux chats, qui est le lieu de travail du personnel. Le responsable se tient souvent debout à l'entrée pour accueillir les clients ; il supervise également le bar à chats Cup Cats.

Le comptoir est une partie élevée du bar à chats Cup Cats où se trouvent les postes de travail du cuisinier et des serveurs, entourée de parois hautes jusqu'au plafond, clôturées par un fil de barbelé gris. Lorsque je m'assois à la place réservée au personnel, j'entends le son du micro-ondes, des cuillères, des fourchettes, des couteaux et des assiettes que l'on range et prépare pour les clients lorsqu'il y a une commande. C'est le seul endroit du bar à chats auquel les chats n'ont pas accès. Le fait qu'il soit en hauteur et bien fermé est une exigence légale imposée par les autorités sanitaires de l'État belge. Les bars à chats sont soumis à une réglementation stricte, et les responsables de ces établissements suivent une formation spécifique avant l'ouverture de ces espaces commerciaux. La loi stipule que le comptoir d'un bar à chats doit être interdit aux chats, notamment pour des raisons d'hygiène. Il existe des services chargés du contrôle sanitaire qui vérifient la conformité à la loi, laquelle interdit que les comptoirs soient ouverts ou accessibles aux chats, car, peu importe la propreté d'un chat, il transporte toujours des bactéries avec lui. Afin de protéger les clients contre les contaminations, ainsi que les assiettes et les tasses contre les poils que les chats peuvent laisser, il est strictement interdit aux chats d'être présents à l'intérieur du comptoir. Le comptoir est également interdit aux chats pour leur sécurité, car certains produits alimentaires destinés aux humains peuvent être très toxiques pour eux, comme le café, qui est un poison pour les chats. Il faut aussi noter qu'à l'intérieur du comptoir se trouvent plusieurs objets potentiellement dangereux pour les chats, tels que des couteaux, une cafetière — qui peut contenir de l'eau chaude susceptible de brûler les chats si elle se renverse à cause d'un faux mouvement — ou encore un réchaud, qui peut également brûler les chats lorsqu'ils passent dessous. Enfin, l'interdiction aux chats d'accéder au comptoir du bar vise également le bien-être du personnel lors de la préparation des commandes. Les cuisiniers peuvent ainsi préparer rapidement leur nourriture sans craindre de piétiner un chat qui traîne.

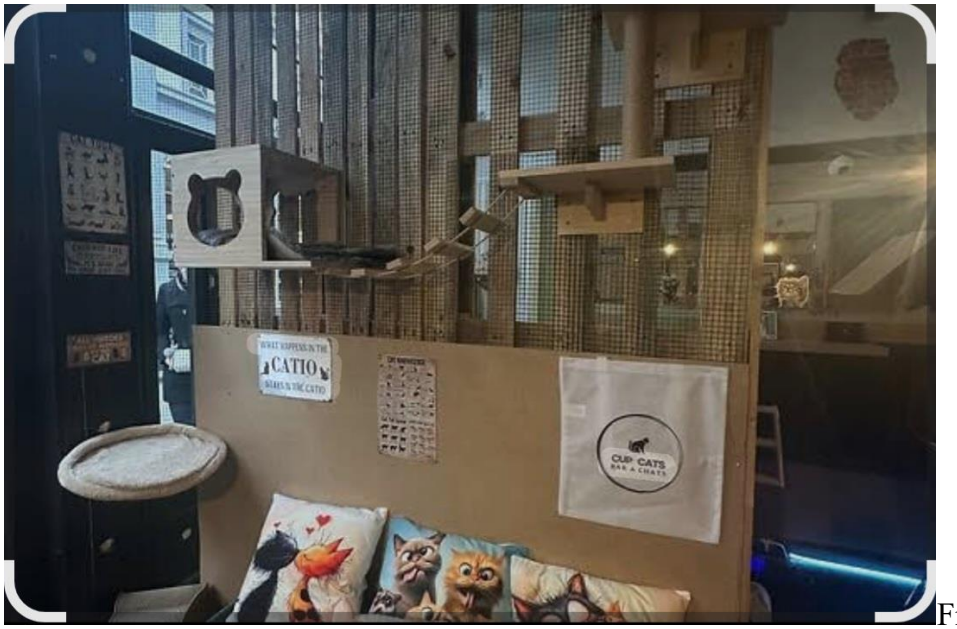


Figure 5

Comptoir du bar à chats Cup Cats

La troisième zone du Cup Cats se trouve le long du couloir ; c'est là que se trouvent les provisions et les toilettes du bar. C'est un espace isolé du bar, auquel on accède par des escaliers en descente. On peut y croiser un chat timide ou solitaire du bar, qui ne supporte ni la présence d'autres chats ni celle d'inconnus, c'est-à-dire des clients.

L'anthropologue et ethnologue français Julien Bondaz, dans son ouvrage L'Empire des bêtes : circulations d'animaux et zoos coloniaux, s'inscrit dans une démarche d'analyse critique de l'extractivisme colonial. Il étudie comment les zoos coloniaux et la circulation des bêtes sauvages ont servi à mettre en scène le pouvoir des empires coloniaux européens sur les vivants, avec une spécialisation en anthropologie du patrimoine et en relations entre humains et animaux. Il souligne qu'en interrogeant la diffusion des parcs zoologiques durant la fin de la période coloniale et leur appropriation par les populations locales, il s'agit d'étudier ensemble la circulation des animaux, l'implantation de ménageries ou de zoos dans les sociétés extra-occidentales, ainsi que les transferts culturels de techniques, de savoirs et d'émotions, qui produisent un certain type de regard, un « regard zoologique », en même temps qu'un style spécifique d'interactions entre les humains et les autres animaux. Or, si la diffusion de ces pratiques s'appréhende sur le long terme et invite à privilégier les logiques territoriales et transitionnelles, le rôle des institutions ou le succès des représentations, elle s'observe également à l'échelle locale, dans de multiples

interactions au cours desquelles les savoirs et les émotions sont transmis (Bondaz, 2020, p.3)[19]. Ici, l'auteur français étudie comment les colons européens ont utilisé les zoos urbains pour démontrer leur puissance. Il fait comprendre que ces endroits ne servent pas uniquement à divertir les humains, mais aussi à démontrer la suprématie des colons. En effet, ici, les animaux exposés dans les zoos témoignent de la matérialisation de la domination des Européens sur les forêts sauvages africaines, ainsi que sur les colonisés. Dans les zoos européens, les animaux sont considérés comme des trophées représentant l'ascendance culturelle européenne sur la culture africaine.

En lisant Julien Bondaz, j'arrive à établir un lien entre cet ouvrage et le bar à chats Cup Cats, dans la mesure où, si, dans un zoo européen, les animaux sont exposés, c'est le même cas au bar à chats Cup Cats. Si les colons européens exposaient les animaux sauvages africains pour démontrer leur suprématie, au Cup Cats, le chat est exposé à des fins commerciales ; il est instrumentalisé de manière subtile, loin du triomphalisme des colons européens de l'époque coloniale.

Au Cup Cats, le règlement donne au chat la capacité d'agir ; il devient, grâce au règlement, celui qui apporte le bien-être aux humains moyennant une consommation commerciale. S'il faut faire un lien entre la considération de l'animal par les colons européens et la considération du chat au Cup Cats, je me rends compte que le besoin de l'humain de contrôler et de dominer l'animal n'a pas disparu : il a simplement changé de forme et de nature. Si, à l'époque coloniale, l'animal était une représentation de la suprématie, aujourd'hui, au Cup Cats, l'animal est une marchandise pour l'humain.

À l'entrée du bar à chats Cup Cats se trouve une vitrine qui, vue de l'extérieur, expose les chats du bar sur les étagères et les arbres à chats. Il y a aussi un tableau à l'extérieur du bar, juste à côté de la vitrine. Sur ce tableau, on peut lire le menu du jour et quelques mots d'accueil rédigés en français. Cette vitrine est une sorte d'exposition qui attire les clients de l'extérieur et leur permet de comprendre à quoi ils peuvent s'attendre une fois à l'intérieur. La grande majorité des clients guettent toujours la vitrine avant d'entrer. Cette vitrine attire les clients et réduit les chats à des produits d'appel, car ils deviennent un principal levier pour attirer les clients et permettre au bar à chats Cup Cats de faire le commerce de ses services.

[19] Bondaz, J. (2020). L'empire des bêtes : circulations d'animaux et zoos coloniaux. https://books.openedition.org/cths/9756





Figure 6

Tableau Placé juste à l'entrée du Bar à chats Cup Cats

Figure 7

Vitrine de l'extérieur du bar à chats cup cat

À l'intérieur du bar à chats Cup Cats, les espaces occupés par les chats constituent de véritables frontières qu'ils utilisent. Ces espaces permettent de comprendre et d'observer l'ascendance du chat sur l'humain, qui se manifeste au sein du bar lors des interactions. Il y a une véritable maîtrise de l'espace chez les chats du bar. Les interactions et les rencontres dépendent de l'occupation de l'espace par les humains et les chats.

Dans le rapport de domination au bar à chats Cup Cats, le chat a la supériorité sur l'humain dans l'interaction. Sa manière de se positionner et de se tenir place l'homme en situation de subordination. Lorsque, par exemple, le doyen Vroum Vroum, un chat du bar, monte sur une étagère ou un arbre à chat, ce comportement peut obliger le client Pascal à changer de position assise pour se tourner vers l'endroit où se trouve le chat qu'il observe. Ulani, qui est aussi un chat du bar, lorsqu'il vient se poser sur les genoux de la vieille veuve Madeleine, cliente du bar, peut aussi changer l'attitude de celle-ci, en fixant sa position et son attitude en fonction de la venue du chat et de la manière dont il choisit de passer ce moment avec elle.

Au Cup Cats, l'ascendance asymétrique veut que ce soit le chat qui crée d'abord le lien avec l'humain, tandis que l'humain se contente d'abord de passer un bon moment au bar, un moment de détente, tout en espérant une interaction avec un chat. L'espace du bar est précisément conçu pour assurer la sécurité du chat. Le fait que le chat puisse dire oui ou non aux interactions réduit l'humain à une position de subordination, dans la mesure où l'interaction ne dépend pas de lui au moment de la rencontre.

Paragraphe 1. Réglementation du Cup Cats

Au bar à chats Cup Cats, un mécanisme favorise le chat au détriment de l'humain. La réglementation ne discipline pas les chats, mais plutôt les humains. Au Cup Cats, un règlement régit le comportement des clients une fois à l'intérieur du bar. La réglementation stipule simplement que toutes les interactions doivent se faire dans le respect du comportement des chats au bar. Étant donné que le Cup Cats est un endroit où la majorité des clients sont des étrangers, le règlement du bar est rédigé en quatre langues : français, anglais, néerlandais et espagnol. Il s'agit d'une feuille blanche avec des écrits noirs et rouges, plastifiée, que l'on remet à chaque client une fois que ses mains sont désinfectées et qu'il ou elle s'assoit, avant même de passer sa commande ou d'entrer en interaction avec un chat du bar. Dès l'introduction du règlement intérieur du Cup Cats, il est écrit : « Pour le bien-être de nos chats. ».

En lisant cette accroche, on comprend immédiatement que le Cup Cats vise à donner aux chats une supériorité sur les humains lors des interactions. Le bar vise à protéger les chats en encadrant les humains.

Voici le règlement du Cup Cats :

Désinfectez-vous les mains.

Ne venez pas avec votre chat ou votre chien.

Il est interdit de nourrir les chats.

Il est interdit d'apporter des boissons ou de la nourriture extérieure.

L'entrée n'est pas payante, mais la consommation est obligatoire ; une retenue de 5 € par personne sera facturée en cas de non-consommation.

Le dernier service client a toujours lieu 20 minutes avant la fermeture.

Les enfants de plus de 10 ans sont autorisés sous conditions : ne pas courir, ne pas crier, ne pas sauter dans les escaliers.

Pour une bonne organisation du service, merci de ne pas changer de table et de ne pas rester plus d'une heure sur place.

Pour se rendre aux toilettes, les enfants doivent être accompagnés d'un adulte.

Les adultes sont autorisés sous conditions : ne pas soulever les chats ni les porter à travers la salle ; ils viendront eux-mêmes vers vous. L'attention du chat se mérite.

Veuillez respecter les moments de repos des chats lorsqu'ils vont dans leur espace de repos, à l'arrière.

Les chats sont des animaux susceptibles de vous donner un coup de griffe, de vous mordre ou de renverser votre boisson. Cup Cats ne peut être tenu responsable en cas de blessure ou de dommages matériels.

Prenez des photos sans flash et profitez d'un moment de détente.

En analysant ce règlement, je comprends :

Désinfectez-vous les mains : la désinfection des mains vise à protéger les chats contre les maladies contagieuses et les bactéries. Il s'agit d'une règle d'hygiène stricte, car au Cup Cats, la propreté est un principe fondamental afin d'assurer et de maintenir la bonne santé des chats.

Ne venez pas avec votre chat ou votre chien : il s'agit également d'une règle visant à protéger les chats du bar et à éviter les maladies contagieuses entre animaux. Au Cup Cats, la santé des félins est la priorité.

Il est interdit de nourrir les chats : ici, le responsable et le personnel du bar font comprendre aux clients que les chats du Cup Cats sont bien nourris avec une nourriture adaptée. Ils n'ont donc pas besoin de plus. La grande majorité des aliments préparés au bar, tels que les pâtisseries et d'autres plats, contiennent du sucre et d'autres ingrédients potentiellement toxiques pour eux. De plus, placer des croquettes à plusieurs endroits du bar vise à éviter que les chats du bar ne demandent à manger aux clients, mais aussi, selon la science vétérinaire occidentale, à ce que les chats placés en groupe aient besoin de plusieurs points d'alimentation afin d'éviter les rivalités.

Il est interdit d'apporter des boissons ou de la nourriture extérieures : le but du bar est de générer des bénéfices, avec un nombre de tables limité. Il ne serait donc pas favorable au personnel d'accepter une boisson ou de la nourriture apportée par les clients au bar. Cette pratique est donc formellement prohibée.

L'entrée n'est pas payante, mais la consommation est obligatoire ; une retenue de 5 € par personne sera facturée en cas de non-consommation : ici, le Cup Cats montre qu'il fonctionne comme un café ou un bar ordinaire qui ne facture pas l'entrée. La logique veut que les personnes présentes, c'est-à-dire les clients, fassent au moins une consommation afin d'assurer le bon fonctionnement du bar. La retenue de 5 € par personne en cas de non-consommation est une mesure coercitive et dissuasive visant à encourager la clientèle à consommer.

Le dernier service client a toujours lieu 20 minutes avant la fermeture : ici, le bar veut que la clientèle ne commande pas aux dernières minutes de la fermeture, car certains plats exigent une préparation qui peut prendre du temps et prolonger la fermeture du bar au-delà de l'heure prévue.

Les enfants de plus de 10 ans sont autorisés sous conditions : le Cup Cats a eu une mauvaise expérience avec eux, car ils courent dans tous les sens. Un enfant de 6 ans, Christopher, dont la mère, Elisabeth, amoureuse des chats, est venue avec lui au bar, avait demandé une mesure de grâce au responsable parce que, ce jour-là, vendredi 31 octobre 2025, elle n'avait pas pu trouver quelqu'un pour garder son enfant et qu'elle avait très envie de passer la journée au bar à chats. Exceptionnellement, le responsable lui a accordé cette dispense. J'ai été témoin de la manière dont Christopher s'est comporté lors du Cup Cats. Il n'a respecté aucune consigne du bar : non seulement il courait dans tous les sens en faisant du bruit, mais il est aussi allé d'abord vers les chats du bar, ce qui est interdit aux Cup Cats, et a même failli renverser la nourriture sur la table d'une cliente. Le responsable Andy s'est senti obligé de demander à Elisabeth de partir avec son fils. Ils sont très rares, les enfants, à se montrer délicats face aux chats. Du coup, il est demandé et conseillé de ne venir au bar qu'avec des enfants âgés de plus de 10 ans, afin que les règles soient respectées au sein de l'établissement.

Pour une bonne organisation du service, merci de ne pas changer de table et de ne pas rester plus d'une heure sur place : le fait de changer de table perturbe l'organisation du bar. Les commandes du bar sont envoyées à la cuisine non pas en mentionnant les noms des clients, mais en indiquant le numéro de la table, car les tables sont numérotées au bar. De plus, au Cup Cats, il est possible de réserver via le site internet du bar. Dans le souci de préserver l'ordre au sein du bar, le changement de table est donc prohibé. Il faut noter qu'au bar à chats Cup Cats, les clients ne doivent pas rester plus d'une heure sur place.

La raison en est que le bar ne peut accueillir au maximum 20 clients simultanément. Situé en plein centre-ville de la capitale, non loin de la Grand-Place, un endroit où la présence de touristes étrangers est forte à Bruxelles, le Cup Cats fait en sorte d'accueillir plusieurs personnes par jour. Selon Andy, responsable du bar à chats Cup Cats, le bar accueille entre 70 et 90 clients par jour, répartis en créneaux horaires d'une heure. Le nombre de clients par jour est plus élevé le week-end, en particulier le samedi, où il peut atteindre 150. Les réservations sur le site internet du bar sont beaucoup plus nombreuses le week-end que les autres jours de la semaine. Pour Andy, une autre raison est que les chats sont exposés, de manière cumulative, aux mêmes visages inconnus tout au long de la journée. Pour éviter cela, la durée de présence dans l'établissement est limitée à une heure.

Pour se rendre aux toilettes, les enfants doivent être accompagnés d'un adulte : au bar à chats Cup Cats, elles se trouvent dans la zone 3. Pour y accéder, il faut suivre le couloir situé à côté du comptoir, puis descendre les escaliers menant au bas de la pièce. Il s'agit d'une zone à risque, puisqu'il existe un risque de croiser un chat solitaire ou qui a besoin d'être seul. Le personnel exige qu'un adulte accompagne l'enfant aux toilettes afin de surveiller ses mouvements dans cet espace.

Les adultes sont autorisés sous conditions : ne pas soulever les chats, ne pas les porter à travers la salle, ils viendront eux-mêmes vers vous. L'attention du chat se mérite : la particularité des chats du bar à chats Cup Cats est qu'ils sont choisis pour leur sociabilité et leur affection pour la présence humaine. Les forcer à faire quelque chose qu'ils n'aiment pas ne sert qu'à les braquer. L'attention du chat se mérite signifie simplement qu'il faut être patient au bar avant d'obtenir une interaction.

Veuillez respecter les moments de repos des chats lorsqu'ils vont dans leur espace de repos, à l'arrière : au Cup Cats, les chats se reposent soit sur les étagères, soit à l'arrière, parfois loin des clients. Ici, le bar humanise les chats en demandant aux humains de respecter leur intimité. La grande majorité des clients sait qu'ils n'ont qu'une heure au bar. Le fait de savoir qu'ils ne sont que de passage pour un court instant fait que certains clients oublient que les chats du bar, eux, sont chez eux. Ils doivent donc être dans un état de quiétude et de sécurité pour dormir et se reposer. Le fait que certains clients se sentent frustrés parce qu'ils n'ont pas pu interagir avec l'un des chats du bar met les humains en position de subordination dans cette relation asymétrique avec les chats du bar à chats Cup Cats.

Les chats sont des animaux susceptibles de vous donner un coup de griffe, de vous mordre ou de renverser votre boisson. Cup Cats ne peut être tenu responsable en cas de blessure ou de dommages matériels : chez Cup Cats, tous les chats sont stérilisés et suivis par un vétérinaire. Le responsable et le personnel du bar font comprendre à la clientèle que les interactions avec les chats comportent

des avantages et des inconvénients, car il existe aussi des chats capricieux et agressifs. Ici, le bar décline toute responsabilité en cas d'interactions désavantageuses.

Prenez des photos sans flash et profitez d'un moment de détente : le Cup Cats estime normal que la clientèle souhaite garder de précieux souvenirs de cette interaction et de cette rencontre avec les chats du bar. En revanche, le bar prévient que les chats ont des rétines très sensibles et que la lumière du flash d'un téléphone portable ou d'un appareil photo peut être désagréable pour eux.

Il faut reconnaître que le règlement du Cup Cats vise principalement à protéger les chats du bar. Il met les chats en position d'ascendance dans l'interaction avec l'humain. Le fait, pour les humains qui fréquentent ce bar, de se sentir limités dans leurs capacités d'agir les places en position de subordination face aux chats.

Le fait que le règlement exige que les chats du bar fassent le premier pas dans les interactions oblige les humains à être attentifs et patients. Cette position crée un déséquilibre entre désir et attente dans la réalisation des interactions. Mais il faut aussi reconnaître que cela donne de la valeur au consentement au câlin. Ici, le consentement au câlin du chat devient un objectif à atteindre pour les clients du bar. Par nature, le chat n'interagit jamais avec l'humain par obligation sociale. Ce moment d'échange humain-chat devient un partage sensible et non une imposition humaine. Le fait, pour l'humain, de respecter la volonté du chat donne naissance à une relation de confiance réciproque humain-chat.

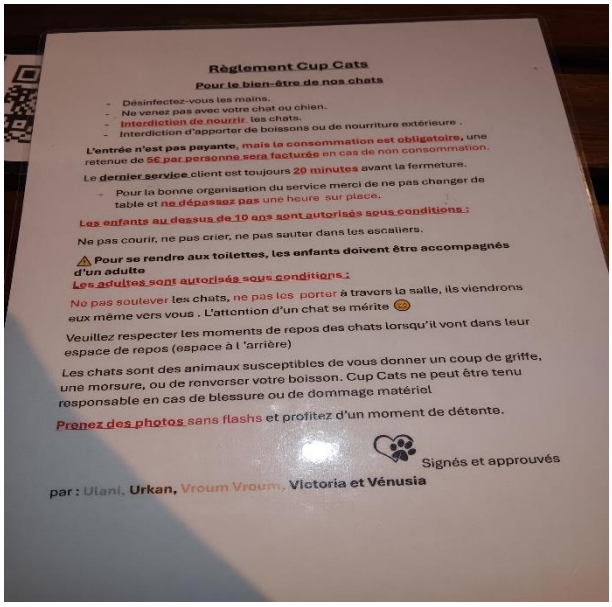


Figure 8

Règlement du Cup Cats

Il est également important de noter qu'au sein de Cup Cats, le personnel joue un rôle essentiel. Il est le véritable gardien ; il joue à la fois les rôles de pacificateur et de gendarme au bar. Il est pacificateur a priori, c'est-à-dire qu'il est là pour informer les clients des avantages liés au respect du règlement du bar ; à ce moment-là, il agit comme un pédagogue auprès de la clientèle. Il joue aussi le rôle de gendarme a posteriori, car il existe des clients difficiles qui, bien qu'informés du règlement, ne le respectent pas. Le personnel n'hésite pas à rappeler un client à l'ordre ou à le sanctionner afin de rétablir l'ordre au sein du bar et de protéger les chats du Cup Cats.

L'anthropologue français Julien Bondaz montre que, dans un zoo, l'animal n'est plus un simple décor, mais qu'il est désormais considéré comme une marchandise susceptible de générer des bénéfices, à la manière d'un produit commercialisé par une entreprise. Il souligne que, lorsque les guides qui accompagnent le capteur sont mentionnés, c'est souvent pour faire valoir leur courage : ils abandonnent leur patron en cas de danger et prennent la fuite. Les récits mettant en scène la figure du capteur tendent également à passer sous silence les rapports de production de l'entreprise de capture, la transformation des animaux sauvages en marchandises, ainsi que la forte mortalité des bêtes (Bondaz, 2020, p.4)[20]. Au Cup Cats, les humains paient leur consommation pour être acceptés au sein du bar ; autrement dit, dans ce bar, l'adhésion à un prix. La consommation permet

[20] Bondaz, J., (2020). *L'empire des bêtes : circulations d'animaux et zoos coloniaux*. Editions de la maison des sciences de l'homme. https://books.openedition.org/cths/9756

aux humains d'avoir accès aux chats dans cet espace. Certes, il n'existe pas de billet d'entrée, mais pour que leur présence soit validée par le personnel du bar, les clients du Cup Cats doivent passer par la caisse. Je dirais qu'au Cup Cats, lorsque l'on commande une boisson ou un repas, les clients achètent en réalité leur autorisation et leur droit d'interagir avec les chats. Il s'agit d'une obligation prévue par le règlement du Cup Cats. Le paiement ne concerne nullement les interactions, car celles-ci ne dépendent pas des humains. La vraie raison est que les clients du bar ont la possession de l'espace du salon du bar, une copropriété qu'ils partagent avec les chats, mais en aucun cas les humains ne possèdent les chats, c'est-à-dire les produits. Il faut toutefois reconnaître que les humains du bar sont attirés par les chats. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.

1.1 Représentation du chat au Cup Cats

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. L'auteure allemande sous le pseudonyme de Charlie Jonas aborde, dans son ouvrage de fiction intitulé Bienvenue au café-chat, la relation entre les humains et leurs animaux de compagnie. Elle raconte l'histoire de Léonie, qui accepte de garder une chatte prénommée Mimi, appartenant à sa voisine Susan, partie en vacances. Léonie travaille dans un salon de thé. Dans ce contexte, Mimi, la chatte de Susan, qui a toujours vécu dans un appartement, est cette fois exposée dans un salon de thé pendant l'absence de Susan. Léonie est obligée de l'amener avec elle au salon de thé, vu que la chatte rend son appartement invivable chaque fois qu'elle reste seule à la maison. Mimi devient, pendant ces vacances, une mascotte qui attire l'attention des clients du salon de thé. L'auteure montre que le salon de thé peut devenir un espace d'échange et de partage où l'on peut rencontrer un chat qui passe d'un salon privé à un salon public, selon le concept de tiers-lieu, comme le Cup Cats. Elle souligne : « Le salon de thé se transforme bientôt en café-chat, où les solitaires se lient, les querelleurs trouvent un terrain d'entente, et les cœurs farouches un partenaire[21]. ». Il s'agit ici de la définition même du concept de tiers-lieu, élaboré par le sociologue américain Ray Oldenburg. Le salon de thé est au départ un espace commercial ordinaire où les clients vienne prendre une consommation ; mais, en introduisant la chatte Mimi, le salon de thé subit une reconfiguration de son espace. Ce n'est plus l'humain qui définit les attributions de cet établissement commercial, mais le chat, à travers ses

[21] Jonas, C. (2024). *Bienvenue au café-chat* (Wyckaert-Fetick, Trad.). Editions Leduc.

https://www.editionsleduc.com/produit/3438/9782493816368/bienvenue-au-cafe-chat

déplacements, son sommeil et son désir d'interagir en premier lorsqu'il se trouve face à l'humain. L'espace et le règlement du Cup Cats se sont adaptés aux chats, et ensuite les clients qui fréquentent cet espace s'adaptent à leur tour à cet espace aménagé pour le bien-être des chats et régulé par un règlement (Jonas, 2024). Le règlement du Cup Cats donne aux chats une ascendance dans cette relation asymétrique, en rendant l'humain subordonné au chat dans cet espace. En effet, pour que le chat ait la capacité d'agir et qu'il soit en bon état de bien-être, l'humain doit veiller à son comportement et à ses manières. Au Cup Cats, la clientèle recherche principalement la compagnie des chats. Il faut reconnaître que le bar favorise énormément cette rencontre, grâce à un cadre qui met en valeur le chat et ses bienfaits. Au Cup Cats, l'on peut, en même temps, apprendre sur les chats pour les humains qui viennent au bar par curiosité, car il y a une mini-bibliothèque avec quelques ouvrages sur les chats.

Le lundi 13 novembre 2025 à 12 heures, une jeune cliente nommée Charlène est venue par curiosité, car elle avait vu à la porte d'entrée, depuis l'extérieur, une inscription en grands caractères : « Bar à chats Cup Cats ». Elle m'a surtout confié qu'elle n'était jamais entrée dans un bar à chats depuis sa naissance. Elle m'a fait comprendre qu'elle trouvait l'ambiance du bar très agréable. Elle a l'impression qu'il existe une véritable amitié entre les clients et les chats du bar, presque une complicité. Pour elle, le décor favorise énormément cette proximité.

Tandis que la philosophe française Florence Burgat, spécialiste de la condition animale, dans son ouvrage Vivre avec un inconnu : miettes philosophiques sur le chat, écrit dans un contexte où elle souhaite restituer la subjectivité et l'altérité des animaux, raconte l'histoire d'une cohabitation avec un chat domestique afin d'explorer un paradoxe philosophique : comment peut-on vivre avec un inconnu ? Elle souligne qu'une amitié humain-chat existe, mais qu'il faudrait que les humains puissent reconnaître une altérité dans cette amitié. « Peut-être plus nettement que dans les amitiés humaines qui finissent par s'expliquer, avec les animaux, le fait brut, nu, sans raison, s'impose : on s'aime. À l'origine de toute amitié, de tout amour, se tient une rencontre[22]. ». La philosophe montre que le chat demeure un animal inconnu malgré une amitié de longue date avec l'humain, même après plusieurs années de vie commune. Le chat préserve son altérité et son mystère dans cette relation interspécifique entre l'humain et le chat. Le bar à chats Cup Cats vise, au contraire, à faire le contraire de ce que propose l'auteure française, dans la mesure où le règlement du bar octroie au chat le rôle d'un acteur social scénique doté d'une capacité d'agir, afin de rendre ses mouvements et sa manière d'agir prévisibles pour les clients. Au Cup Cats, grâce au règlement, le chat, qui, selon Florence Burgat, est inconnu, devient un acteur connu, disponible et accessible aux

[22] Burgat, F. (2016). *Vivre avec un inconnu : miettes philosophiques sur le chat.* Payot & Rivages. https://hal.science/hal-02795740/

clients du bar. Cette idée corrobore celle de l'auteure allemande sous le pseudonyme de Charlie Jonas, selon laquelle, lorsqu'un humain et un chat se rencontrent au même endroit, cette rencontre peut donner naissance à une véritable amitié et à une sympathie interspécifique. Le règlement du bar, rédigé par un humain qui sait que le chat est un animal différent de l'humain, rend cette différence normale et encadrée, en mettant en évidence la relation amicale humain-chat dans cette altérité. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.

1.2. Grammaire interactionnelle située au Cup Cats

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. Au sein des Cup Cats, le chat représente pour les humains l'amitié, le réconfort et une forme de thérapie. Un grand nombre de clients du bar affirment s'être sentis bien après une visite d'une heure dans cet espace. Je viens donc saisir la richesse de cette relation interspécifique en l'analysant à partir d'une anthropologie des pratiques ordinaires et sensibles au sein du bar à chats Cup Cats. Dans cette analyse, je rejoins les enseignements du cours d'anthropologie des bêtes à penser du professeur franco-belge Frédéric Laugrand, qui invite à penser les animaux non pas comme des objets, mais comme des partenaires de mondes partagés, porteurs de rythme, de sens et d'affects au sein des dispositifs thérapeutiques.

Dans les interactions thérapeutiques, les chiens ne sont pas mobilisés comme de simples outils comportementaux, mais comme des partenaires co-actants au sein de pratiques partagées. L'agentivité animale doit être ici comprise non pas comme une propriété innée ou universelle, mais comme une compétence relationnelle émergente[23]. La philosophe et éthologue belge Vinciane Despret insiste sur l'idée que les animaux deviennent des agents lorsque les humains leur en donnent la possibilité, dans des contextes d'attention conjointe, de disponibilité sensorielle et d'engagement affectif. L'agentivité se construit alors dans un faire avec, une logique située qui implique un apprentissage mutuel des rythmes, des intentions et des affects (Despret, 2009).

Tandis que l'anthropologue belge Véronique Servais, dans ses enquêtes menées en milieu psychiatrique, décrit minutieusement cette grammaire interactionnelle propre aux relations interspécifiques : ajustements posturaux, réponses fines aux sollicitations, modulations rythmiques, mais aussi des pauses, des retraits ou des refus. Ces gestes du quotidien, souvent imperceptibles, fondent une coprésence sensible où le chat devient un acteur légitime au sein du

[23] Despret, V. (2009). P*enser comme un rat*. Édition Quæ. https://www.quae.com/extract/2760

Cup Cats au moment des interactions. Il ne s'agit pas de réagir mécaniquement à des signaux, mais d'entrer dans une co-construction située du soin (Servais, 2007)[24].

Cette logique d'incarnation et d'attention partagée rejoint ce que Vinciane Despret appelle une attention conjointe incarnée, c'est-à-dire une posture où les subjectivités humaines et animales s'ajustent l'une à l'autre à travers des formes corporelles de synchronisation. C'est dans ce tissage de gestes, de regards, de silences et de souffles que s'ancre la dynamique du soin. Le chat, en ce sens, n'est pas un simple relais affectif, mais un partenaire sensoriel capable de moduler la temporalité, l'intensité et la qualité de l'interaction (Despret, 2012)[25].

Cette perspective est renforcée par Vinciane Despret et Raphaël Larrère, qui invitent à penser avec les animaux, et non sur eux. Leur implication ne se réduit pas à une réponse à des stimuli humains, mais à une participation sensible au monde partagé. Cette idée oblige à déplacer la posture épistémique du chercheur : il ne s'agit plus d'observer un objet, mais de reconnaître un partenaire de connaissance, capable d'agir, de ressentir et même de refuser (Despret & Larrère, 2014)[26]. Les travaux de Véronique Servais rappellent également que cette grammaire ne peut être comprise sans attention portée à la dimension institutionnelle dans laquelle elle s'inscrit. Le bar à chats n'est pas neutre : il structure les formes d'engagement possibles, les types d'interactions permises et les modalités de reconnaissance des partenaires. En ce sens, la grammaire interactionnelle du bar est aussi une grammaire sociale, façonnée par des normes implicites et des attentes partagées.

Dès lors, le bar à chats Cup Cats devient un espace d'apprentissage mutuel, où humains et chats élaborent des formes de communication originales, situées et souvent silencieuses. Ces formes, loin d'être anecdotiques, constituent la matrice même du lien thérapeutique : elles sont à la fois vectrices de confiance, instruments d'ouverture à l'autre et révélateurs d'une subjectivité interspécifique en devenir.

Pour le responsable et le personnel du Cup Cats, il est évident que les chats du bar jouent le rôle de thérapeutes au sein de l'établissement. La thérapie apportée par les chats aux clients est manifeste. L'importance des chats tient au fait qu'ils contribuent énormément à la santé mentale de la clientèle. En effet, le ronronnement est présent au bar à chats Cup Cats. C'est pourquoi le

[24] Servais, V. (2007). *La relation homme-animal : La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ?* Enfances & Psy, n° 35(2), 46-57. https://doi.org/10.3917/ep.035.0046

[25] Despret, V. (2012). *Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?* La Découverte. https://www.editionsladecouverte.fr/que_diraient_les_animaux_si_on_leur_posait_les_bonnes_questions_-9782707183262

[26] Despret, V., & Larrère, R. (2014) – *Les animaux : Deux ou trois choses que nous savons d'eux.* Hermann Editeurs. https://cerisy-colloques.fr/wp-content/uploads/2020/05/Animaux-PubCerisy2014.pdf

règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.

1.3. Le rituel comme cadre structurant du Cup Cats

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation, à travers le règlement et l'espace du bar à chats Cup Cats, créé par l'humain. Les pratiques dans un bar à chats impliquant un chat s'organisent fréquemment autour de rituels répétitifs, qui structurent l'interaction, sécurisent les partenaires et permettent la reconnaissance mutuelle des rôles. Cette dimension rituelle a été mise en lumière par les anthropologues franco-belge Frédéric Laugrand et néerlandais Jarich Oosten dans leurs travaux sur les Inuit, publiés dans un contexte où les auteurs ont voulu démontrer la complexité des cosmologies autochtones et des relations humain-animal face au bouleversement de la sédentarisation forcée d'après-guerre, dans le souci de s'opposer aux visions européennes caricaturales et figées. Certains usages thérapeutiques des chiens s'inscrivent dans des séquences rituelles marquant la transition entre différents états : maladie/santé, désordre/équilibre (Laugrand & Oosten, 2010)[27].

Ces observations sont transposables aux pratiques de ronronnement au sein du Cup Cats : les séquences d'accueil et les routines de contact physique lors des interactions instaurent un cadre interactionnel récurrent et rassurant dans lequel les partenaires, c'est-à-dire les clients du bar et les chats, peuvent se rencontrer. Ces rituels ne sont pas des automatismes, mais des structures symboliques qui donnent du sens à l'échange et à la ronronthérapie.

1.4. Ronronthérapie

La journaliste française Véronique Aïche, spécialiste de la santé et du bien-être, dans son livre intitulé « La ronronthérapie : ces chats qui guérissent… Livre écrit dans un contexte où elle vulgarise une découverte réalisée en 2001 par le vétérinaire français Jean-Yves Gauchet qui a mené une étude clinique sur les bienfaits des vibrations félines sur le stress humain. Elle définit le ronronnement comme un son produit par le chat, bouche fermée, de manière continue pendant les phases d'inspiration et d'expiration. Véronique Aïche ajoute que sa durée varie de moins d'une seconde à plusieurs minutes. Il s'agit d'un son de basse fréquence, pouvant être combiné à d'autres

[27] Laugrand, F. B., & Oosten, J. G. (2010). *Inuits shamanism and Christianity : Transitions and transformations in the twentieth century*. McGill-Queen's University Press.

https://www.amazon.fr/Inuit-Shamanism-Christianity-Transitions-Transformations/dp/077353590X

vocalisations, notamment au miaulement, dans un contexte de sollicitation de l'homme[28]. Elle nous fait comprendre que l'humain peut bénéficier de la ronronthérapie du chat sans pour autant en posséder un chez soi. Le Cup Cats se présente aussi comme un refuge pour l'humain, visant à réduire le stress et à favoriser le repos après une journée chargée. Il y a des clients qui viennent dans ce bar à des fins thérapeutiques, en vue d'une interaction susceptible d'occasionner le ronronnement, afin de les apaiser. Elle précise que, dans un bar à chats, le ronronnement n'est ni commandé ni prévisible ; il est le seul maître qui décide de l'instant où il se produit. À travers ce développement sur la ronronthérapie, on peut comprendre que le chat peut effectivement être considéré comme un thérapeute pour les Cup Cats.

Au sein du Cup Cats, le bien-être et la santé mentale de la clientèle sont également pris en compte. Le personnel veille à ce que le passage de la clientèle au bar soit un moment fort et bénéfique pour les clients, dont certains viennent dans le souci d'obtenir du réconfort.

Je peux citer, par exemple, le samedi 22 novembre 2005 à 11 h 30. Alors que mes yeux allaient et venaient entre l'observation des chats et des humains, ils se sont croisés plusieurs fois avec un client prénommé Gérard, assis avec une cliente du bar, caressant Vroum, un chat du bar, qui était assis sur les genoux de la dame qui l'accompagnait. J'ai détourné mon regard en baissant la tête et en le portant sur mon carnet de terrain. Quelques minutes plus tard, Gérard s'est approché de ma table puis a engagé la conversation. Il m'a dit bonjour avec un accent espagnol ; je lui ai répondu : « Bonjour, monsieur. » Il m'a fait comprendre qu'il se sentait mal à l'aise et qu'il avait l'impression d'être sous surveillance. Il voulait savoir si je travaillais chez Cup Cats ou si j'étais client du bar. Je lui ai répondu que je suis chercheur en anthropologie et que j'étudie les interactions entre humains et chats au bar. C'est le début d'une conversation de six minutes. Je lui ai posé la question pour savoir si ma présence l'indisposait. Il m'a répondu « oui, un peu », avec un léger sourire. Il a ajouté, avec un air humoristique et presque en chuchotant, qu'il sortait d'une relation difficile, presque toxique. Avec sa nouvelle compagne, il venait souvent le week-end au Cup Cats pour se sentir bien en présence des chats. Pour lui, être à cet endroit et caresser l'un des chats du bar lui apportait une paix intérieure. En discutant avec Gérard, le client du bar que j'ai croisé, j'ai compris que les chats de Cup Cats ne sont pas là seulement pour le décor, mais qu'ils sont aussi de véritables thérapeutes pour certains clients qui viennent au bar.

Dans leur rôle de thérapeutes au sein du bar, les chats apportent de la douceur ; après une caresse ou un câlin, ils apaisent certains clients qui sont peut-être en vacances en Belgique sans leur chat,

[28] Aiche, V. (2009). *La ronronthérapie : ces chats qui nous guérissent…* Le courrier du Livre. https://www.librest.com/livres/la-ronron-therapie--ces-chats-qui-nous-guerissent----veronique-aiache

resté à la maison parce qu'ils n'ont pas pu voyager avec lui et qui leur manque. Pour Andy, le responsable du Cup Cats, afin que la thérapie du ronronnement soit efficace, les chats doivent également s'adapter aux locaux, aux lieux et au personnel du bar. Le fait que le Cup Cats permette à la clientèle de rester une heure au bar favorise une bonne thérapie par le ronronnement.

Dans le cadre de cette thérapie, une cliente nommée Feza, professeure de yoga, m'a confié, le lundi 29 décembre 2025 à 15 h 45, que se trouver au bar lui donnait l'impression que la présence des chats ralentissait le temps. Elle trouve qu'une heure au bar est beaucoup trop longue pour elle. Quand elle passe du temps avec un chat du bar, c'est pour elle une autre manière de se poser. Elle trouve ces moments « méditatifs ». Au Cup Cats, la ronronthérapie des chats du bar apporte du calme et de la sérénité à la clientèle selon le personnel du bar.

Plus haut dans mon argumentaire, j'ai promis de développer un point un peu plus tard afin de me faire mieux comprendre. En parlant des endroits en hauteur du Cup Cats, comme les étagères, les arbres à chats, les cachettes et les chatteries, qui sont des espaces conçus pour permettre aux chats de dormir ou de se reposer, je remarque qu'au Cup Cats, les chats ne les utilisent pas toujours pour dormir.



Figure 9

Zone de retrait (arbre à chat comprenant de petites marches en bois du Cup Cats)

Ces endroits du Cup Cats constituent de véritables mécanismes d'interposition, mis en place pour permettre aux chats de choisir entre « oui » et « non » quant à leurs interactions avec les humains.

Wepa, un chat du bar, a carrément ignoré la présence d'un client. Il est venu s'approcher d'un client en se tenant debout sur sa table.

Quelques instants après, juste le temps pour le client de sortir son téléphone de sa poche pour prendre une photo, il a bondi, puis s'est enfui directement dans un arbre à chats du bar. Le client, tout souriant, a tourné le regard vers le chat tout en lui faisant des signes de la main. Quelques instants plus tard, Wepa s'est détourné de lui pour s'endormir profondément. En observant cette interposition réglementaire du Cup Cats, qui attribue le premier contact aux chats et donc une ascendance au chat au détriment de l'humain, qui, lui, a payé pour une interaction n'ayant duré que quelques secondes, j'en conclus que la logique propre à cet espace est la suivante.

Les mécanismes d'interposition sont bien structurés en commençant par les chats eux-mêmes. Je constate que lorsque le bar est rempli de clients, les chats préfèrent beaucoup rester en hauteur, tout en effectuant quelques allers-retours autour des clients présents. En revanche, lorsqu'il y a moins de clients, les chats du bar restent davantage en bas, dans le salon.

Ce mécanisme d'interposition est bien visible pour un observateur. Les chats du Cup Cats savent quand la demande d'interaction est forte ou non. Dans le salon du bar, le comportement le plus fréquent est le repos des chats. Pour le personnel du bar, le « repos du chat » désigne le refus d'interagir. Si, dans nos maisons, le chat vient dormir près de nous par convenance personnelle, par attachement et par confiance, parce qu'il nous connaît, dans un bar à chats, le contexte n'est pas le même. Dans cet espace, le chat est exposé à des humains inconnus qui défilent tour à tour au fil de la journée. Le règlement du Cup Cats instaure cette règle afin d'assurer aux chats du bar un bien-être qui les évite d'être stressés par la présence de nombreux étrangers chaque jour. Il faut reconnaître que chaque chat du bar Cup Cats présente un comportement individuel pendant la grande majorité de mes observations, mais il existe tout de même quelques rares moments où j'ai observé des comportements collégiaux. L'interposition du chat au bar est toujours individuelle ; il existe aussi quelques interactions entre les chats eux-mêmes, mais elles restent limitées, car le chat est par nature un animal solitaire. Il faut néanmoins reconnaître que les chats du bar à chats Cup Cats, bien qu'ils aient tous des comportements individuels, ont une chose en commun qui les caractérise : la sociabilité. Certains ont aussi l'habitude de se cacher en quittant le salon du bar pour se rendre dans la zone 3, moins fréquentée par la clientèle. Le croisement avec les clients n'y est possible que lorsqu'ils vont aux toilettes, puisque le couloir qui mène à cette zone 3 est le même que celui qui conduit aux toilettes.

Il faut aussi reconnaître que lorsqu'un chat du bar refuse d'interagir avec un client, cet acte peut parfois provoquer de la frustration chez certains. Les mécanismes d'interposition du bar à chats

Cup Cats démontrent ainsi l'ascendance du chat dans l'interaction avec l'humain. Bien que cela montre la force du chat, il présente aussi une certaine faiblesse par rapport à l'humain au Cup Cats.

L'autre constat est que cette ascendance, qui confère aux chats du bar une supériorité sur les humains, présente également des limites. Par exemple, la grande majorité des chats du bar ont montré qu'ils aiment beaucoup jouer. La plupart des clients plus jeunes du bar ont réussi à bouleverser cette hiérarchie dans leurs interactions. Ces clients, souvent les plus jeunes, tenant un jouet du bar à la main et manifestant leur intérêt à jouer avec les chats, tout en étant sous le regard d'un chat du bar, ont réussi à interagir avec un chat. Même lorsque l'heure qui leur est impartie arrive à échéance, j'observe que certains chats qui apprécient ce moment continuent de jouer.



Figure10

Une cliente qui tient une canne à pêche pour chat qu'elle agite pour attirer l'attention de urkan qui est un chat du bar (chat de race bengal)

Au Cup Cats, il existe un autre mécanisme d'interposition à ne pas négliger : la présence du personnel au bar. Le personnel est quasiment le porte-parole des chats du bar, qui ne disposent pas de mots pour se protéger eux-mêmes contre les gestes inappropriés des clients. Le personnel est un médiateur entre les humains et les chats du bar, afin de réduire le stress des chats au fil de la journée. Pour son bien-être, le chat a besoin que son environnement soit prévisible. À chaque fois

qu'un client fait quelque chose susceptible de nuire aux chats, le personnel rappelle les règles. Le personnel du bar est loin d'être un simple travailleur en salle ; il est le gardien du bien-être des chats, son rempart physique. Cette présence est également essentielle pour maintenir ce mécanisme d'interposition, en rappelant verbalement le règlement aux personnes présentes au bar à chats Cup Cats.

Le mardi 10 décembre 2025 à 14 h 45, le membre du personnel du Cup Cats prénommé Akim, serveur, n'a pas hésité à s'interposer entre un chat et une cliente du bar. La cliente est présente depuis une demi-heure, assise seule à sa table. Ce qui est rare, car la grande majorité des clients vient souvent accompagnée. Alors que Vroum, un chat du bar, est allongé tranquillement à observer le bar depuis sa zone de retrait, un arbre à chats, la cliente s'est levée, s'est rapprochée du chat, puis a commencé à le caresser. Vroum n'a manifesté aucune réaction face à la cliente. Puis, soudain, Akim s'est approché pour dire à la cliente de laisser le chat tranquille et de regagner sa place pour s'asseoir.

Le mécanisme d'interposition connaît aussi ses limites, en raison de l'incapacité du chat à manifester clairement ses pensées de refus ou d'acceptation. Seule l'interprétation des signaux doit être rappelée par le personnel du bar. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.

Dans la partie précédente, j'ai eu l'occasion d'aborder le contour du bar à chats Cup Cats comme mécanisme d'interposition : sa disposition et son espace, sa réglementation et sa représentation du chat. Dans les lignes qui suivent, j'aborde la deuxième partie, consacrée à l'asymétrie des interactions humain-chats : le consentement au câlin, l'ordre impératif du Cup Cats, les signaux et les équivoques, ainsi que la gestion et le contrôle des émotions du chat.

Chapitre II : L'asymétrie des interactions humain-chats : consentement au câlin

Section 1. Agentivité animale et co-construction du lien au sein du bar à chats Cup Cats

Dans cette étude, j'analyse comment le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers les règlements et l'espace du bar à chats créé par l'humain. L'anthropologue belge Véronique Servais, dans La relation homme-animal : La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ? Écrit dans un contexte où l'auteure cherche à déterminer si l'animal peut devenir un « partenaire communicatif » pour un patient souffrant d'un trouble psychologique. Elle souligne qu'il est important de reconnaître le point de vue très général qui cadre et organise notre rapport au monde animal. Ce n'est qu'ensuite que nous pouvons tenter de comprendre quelles sont les dimensions de la relation et de l'interaction avec un animal. Cette réflexion implique un décentrement nécessaire : avant même de penser les effets du chat dans un bar à chats, il faut interroger les fondements ontologiques et symboliques qui rendent possible son intégration dans ce bar. Faire entrer un animal dans un contexte commercial ne va pas de soi ; cela suppose de remettre en question les frontières conventionnelles entre sujet et objet, humain et non-humain, nature et culture (Servais, 2007, p.47)[29].

Au-delà des effets liés à la présence du chat au Cup Cats, c'est la place de l'animal en tant que bête à pensées qui est mise en question. Le chat ne se contente pas d'accompagner la pratique commerciale du bar à chats : il la trouble, la questionne et ouvre de nouvelles perspectives sur ce que signifie être sujet, coprésent ou même acteur social dans une relation interspécifique. Tout en continuant à parler de l'agentivité du chat, l'historien français Éric Baratay, spécialiste mondialement reconnu de l'histoire des relations homme-animal, apporte, dans un contexte de critique anthropocentrée[30], une innovation dans la conception de l'animal par l'humain. En effet, l'animal n'est plus un objet passif, mais un sujet actif. Au bar à chats Cup Cats, le chat n'est pas qu'un objet décoratif. Il fait partie intégrante de l'espace comme sujet, acteur social doté d'une capacité d'agir.

En observant ses déplacements en hauteur et au sol, ses évitements et ses rapprochements avec la clientèle au sein du Cup Cats, je constate que le chat est véritablement un acteur qui partage la

[29] Servais, V. (2007). *La relation homme-animal : La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ?* Enfances & Psy, n° 35(2), 46-57.

https://doi.org/10.3917/ep.035.0046

[30] **Anthropocentrée :** Qualifie une vision du monde, une philosophie ou une attitude qui place l'être humain au centre de l'univers.

coprésence avec l'humain. Éric Baratay souligne en effet que les animaux s'expriment ; s'ils ne sont pas entendus, c'est parce que l'on a refusé de les entendre ou parce que l'on ne sait pas le faire. Il convient donc aux humains qui viennent au bar à chats Cup Cats de rendre aux chats de cet établissement ce qu'ils demandent, en réglant le bar, bien que de manière différente. Il s'agit ici de la reconnaissance de la capacité d'agir et de la manière dont le chat, au sein du Cup Cats, s'exprime différemment. Le chat, comme sujet, doit être compris à travers sa manière de communiquer, qui constitue une altérité dans le partage d'un même espace au sein du bar (Baratay, 2012)[31].

Il est clair que reconnaître le chat comme sujet implique d'admettre son agentivité, c'est-à-dire sa capacité à produire des effets dans la relation, à ouvrir des possibles, voire à modifier les logiques d'interaction. Vinciane Despret, dans « Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ? Écrit dans un contexte de refus absolu de l'anthropomorphisme[32]. En reconnaissant l'animal par la manière dont il est traité par l'humain. Si l'animal est considéré comme un sujet, il peut aussi dicter la manière ou le déroulement d'une interaction. Vinciane Despret insiste sur un point fondamental : les animaux nous font faire des choses. Cette formulation souligne que leur action ne peut être réduite à une simple réponse à un stimulus ; elle résulte d'un agencement relationnel dans lequel chaque participant ajuste ses gestes, ses rythmes et ses intentions (Despret, 2012)[33].

Dans le bar à chats Cup Cats, l'agentivité du chat se manifeste concrètement. Le sociologue français Jérôme Michalon, dans « Panser avec les animaux ». Sociologie du soin par le contact animalier, écrite dans un contexte où l'on cherche à comprendre comment l'animal passe d'un statut d'objet à celui de partenaire relationnel et thérapeutique, capable de « panser ». Il vient rejoindre la pensée de Vinciane Despret dans la reconnaissance de l'animal comme sujet doté d'une agentivité. Il souligne que le chat n'est pas interchangeable : chacun déploie au fil du temps une manière singulière de faire thérapie. Le personnel du bar à chats Cup Cats décrit fréquemment cette diversité comme une forme d'intelligence relationnelle, c'est-à-dire une compétence à ajuster sa présence, ses gestes et ses rythmes à ceux des clients du bar. Cette agentivité devient dès lors

[31] Baratey, E. (2012). *Le point de vue de l'animal : une autre version de l'histoire.* Seuil.

https://shs.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2013-4-page-188

[32] **Anthropomorphisme :** tendance à concevoir les animaux à l'image des êtres humains et à leur prêter de ce fait des comportements et des sentiments humains.

[33] Despret, V. (2012). *Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?* La Découverte.

https://www.editionsladecouverte.fr/que_diraient_les_animaux_si_on_leur_posait_les_bonnes_questions_-9782707183262

une co-construction interspécifique, une configuration relationnelle dynamique dans laquelle chaque partenaire, humain ou animal, contribue à la production de sens (Michalon, 2014)[34].

En parlant du personnel du bar à chats Cup Cats, qui exerce une fonction médiatrice entre les clients et les chats, cette fonction, bien que médiatrice, loin d'être secondaire, reconfigure en profondeur les dynamiques de parole et d'engagement au sein du bar. Comme le souligne la socio-anthropologue française Sophie Gallino-Visman à propos du travail de Marion Vicart, « Des chiens auprès des Hommes ». Quand l'anthropologue observe aussi l'animal, dans un ouvrage écrit dans un contexte où elle propose une relation équitable, elle étudie une coprésence de l'humain et de l'animal d'égal à égal. Le chat du bar à chats Cup Cats agit comme un vecteur de subjectivation[35] : sa présence, loin d'être neutre, transforme les conditions d'apparition de la parole, ravive des affects latents et ouvre l'accès à des formes d'expression souvent inexplorées. Le chat au Cup Cats ne se contente pas d'être un facilitateur comportemental : il devient une interface relationnelle sensible, un agent de circulation entre mondes intérieurs, un partenaire d'interaction qui rend possible une autre forme d'être ensemble (Gallino-Visman, 2016)[36].

En définitive, l'agentivité animale n'est pas seulement une catégorie théorique : elle se donne à voir et à éprouver au quotidien du bar à chats Cup Cats. Elle impose à l'anthropologie un déplacement du regard : observer comment les mondes se construisent dans la rencontre interspécifique, et comment cette rencontre reconfigure nos façons mêmes de penser le sujet qu'est le chat, ainsi que la relation humain-animal.

En parlant de l'interaction asymétrique humain-chat au sein de cet établissement, il serait impossible de traiter cette deuxième partie sans faire de nouveau référence à la domestication. Pour l'historien français Éric Baratay, l'attention portée aux techniques de domestication fut rarement neutre. Elle était souvent liée aux transformations des sensibilités et à la volonté de combattre toutes les violences susceptibles de menacer la société. Il faut reconnaître que la domestication place l'humain devant le chat, dans la mesure où c'est l'humain qui a créé le Cup

---

[34] Michalon, J. (2014). *Panser avec les animaux. Sociologie du soin par le contact animalier.* Presses de l'EHESP. https://scispace.com/pdf/michalon-jerome-2014-panser-avec-les-animaux-sociologie-du-mw8z90fkz5.pdf

[35] **Subjectivation** : fait de devenir sujet, processus de transformation par lequel l'on est reconnu comme un sujet à part entière.

[36] Gallino-Visman, S. (2016). Marion Vicart*, Des chiens auprès des Hommes. Quand l'anthropologue observe aussi l'animal*. Éditions Petra, 2014. Socio-anthropologie, 34, 187-190. https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.2497

Cats, aménagé l'espace et est encore chargé de l'entretien et de l'alimentation du chat (Baratay, 2012)[37].

Le consentement au câlin au sein du bar à chats Cup Cats est une idée, un concept qui s'oppose carrément à l'idée historique selon laquelle la domestication a toujours placé l'humain en position de dominant, dictant les termes de l'interaction avec l'animal, lui-même domestiqué à l'origine pour être au service de l'humain. Cette notion spécifique, le bar à chats Cup Cats, vient casser ce principe, toujours présent dans son règlement. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.

Paragraphe 1. Ordre impératif du Cut Cats

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. Pour l'anthropologue français Philippe Descola, dans l'essai Par-delà nature et culture, écrit dans un contexte où il démontre sa volonté de dépasser le dualisme qui opposait, dans l'Europe occidentale moderne, la « nature » et la « culture », l'ontologie naturaliste est caractéristique des sociétés occidentales modernes. Ce cadre, fondé sur une discontinuité des intériorités entre humains et non-humains, peine toutefois à rendre compte des pratiques où les animaux, comme les chats du bar à chats Cup Cats, sont intégrés en tant que partenaires sensibles et réactifs (Descola, 2005)[38].

Dès lors, au Cup Cats, l'ordre impératif constitue ce que la philosophe américaine Donna Haraway nomme un « trouble épistémologique » dans son ouvrage Quand les espèces se rencontrent. Il met à l'épreuve les frontières conceptuelles établies entre sujet et objet, nature et culture.

Le chat, au sein du bar à chats Cup Cats, en ajustant sa présence, en influençant les interactions ou en modulant les affects, révèle des formes d'agentivité animale qui déstabilisent les catégories classiques. Le contexte de ce texte est que Donna Haraway contredit carrément Philippe Descola ; elle ne croit pas à la séparation entre « nature » et « culture ». Elle prône que la relation entre

[37] Baratey, E. (2012). *Le point de vue de l'animal : une autre version de l'histoire.* Seuil. https://shs.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2013-4-page-188

[38] Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture.* Gallimard. https://shs.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2008-2-page-111?lang=fr

l'humain et le non-humain soit envisagée comme un partenariat, en refusant la domination de l'humain sur le non-humain (Haraway, 2008)[39].

L'ordre impératif du bar à chats Cup Cats, dans ce contexte, constitue un trouble épistémologique. En conférant aux chats du bar une capacité d'ajustement, d'écoute et même d'initiative dans l'interaction au sein du bar, il interroge la rigidité des catégories modernes. La philosophe américaine Donna Haraway, dans Quand les espèces se rencontrent, parle d'un trouble productif : l'animal, loin d'être un simple auxiliaire, devient un partenaire qui reconfigure les identités humaines elles-mêmes. Le bar à chats Cup Cats se transforme alors en un espace de Co-émergence, une scène où humains et chats participent à la Co-constitution d'une relation située, sensorielle et intersubjective. Ce modèle relationnel conteste les hiérarchies classiques et ouvre une pensée de l'hybridité (Haraway, 2008)[40].

Dans une perspective comparatiste, l'anthropologue brésilien Eduardo Viveiros de Castro propose un éclairage radicalement différent, celui du perspectivisme amérindien. Selon cette ontologie, les humains et les non-humains partagent une intériorité commune, mais se distinguent par leurs corps et leurs points de vue. Ce modèle non dualiste éclaire autrement l'ordre impératif au sein du Cup Cats : l'animal y est déjà sujet, car il est porteur d'une intentionnalité comparable à celle de l'humain. L'espace du bar à chats Cup Cats devient alors un lieu de résonance ontologique, où la distinction entre sujet et objet est elle-même mise à l'épreuve (Viveiro de Castro, 1998)[41].

Dès lors, l'ordre impératif au sein du Cup Cats ne revient pas à analyser un dispositif technique supplémentaire, mais bien à interroger un espace ontologique disputé où se rejouent des conceptions du vivant et de la subjectivation au sein du bar.

Le chat au sein de Cup Cats devient une figure limite, capable de faire vaciller les catégories établies et d'ouvrir un champ de pensée anthropologique où le monopole de l'interaction n'est plus réservé aux humains, mais partagé avec eux dans un régime relationnel inédit. Au bar à chats Cup Cats, l'ordre impératif n'est autre que le respect du règlement et de l'espace qui accueille l'humain et où habite le chat. L'ordre impératif sert à la bonne gestion de l'espace du bar et à son

---

[39] Haraway, D. (2008). *When Species Meet*. Minneapolis: University of Minnesota Press. https://xenopraxis.net/readings/haraway_species.pdf

[40] Haraway, D. (2008). *When Species Meet*. Minneapolis: University of Minnesota Press. https://xenopraxis.net/readings/haraway_species.pdf

[41] Viveiros de Castro, E. (1998). *"Cosmological Deixis and Amerindian Perspectivism"*. Journal of the Royal Anthropological Institute, 4(3), 469–488. https://www.jstor.org/stable/3034157

organisation, afin de rendre le Cup Cats parfaitement accessible à la clientèle souhaitant interagir avec le chat.

Le règlement du bar tente de faire vaciller la domestication dite de la ville, qui veut que le chat du bar partage un espace concret avec d'autres félins, alors que le chat sauvage, par nature, est une espèce solitaire et qu'il est exposé aux humains qu'il ne connaît pas. L'humain, par nature, a toujours placé l'animal à son service depuis la nuit des temps ; l'ordre impératif du bar a pour but principal de contredire cette domestication. Au Cup Cats, la domestication dite de la ville ou urbaine est biaisée et controversée par le règlement et l'espace du bar. C'est en lisant le règlement du bar que l'on comprend pourquoi il précise quand le consentement du chat est visible auprès de la clientèle.

Au bar à chats Cup Cats de Bruxelles, le chat est commercialisé. Il est la base, le poumon de cet espace. Le règlement et l'espace sont taillés sur mesure afin de favoriser son bien-être, lui donner un droit, en faire un sujet social, en le sortir du carcan de la domestication qui lui colle à la peau. Étant donné que le règlement et l'espace lui confèrent un rôle social primordial au sein du bar, la question est de savoir comment transformer un sujet social en marchandise qui attire la clientèle du bar à chats Cup Cats.

L'anthropologue Julien Bondaz, dans son article intitulé L'Empire des bêtes : circulations d'animaux et zoos coloniaux, écrit dans un contexte où il cherche à comprendre pourquoi l'humain ne peut dépasser une conception « exotique » des animaux, et à étudier la manière dont les jardins zoologiques ont pu servir d'instrument politique. Il souligne que les bêtes ont donc un statut particulièrement ambivalent, à la fois opposées aux animaux domestiques et aux animaux de zoo ; elles sont présentées comme sauvages et libres.

Cependant, en même temps que les auteurs insistent sur le dépérissement des animaux de zoo, contraints de vivre en dehors de leur milieu naturel et, qui plus est, en ville, ils ne cessent de mettre en scène la nécessité ou le pouvoir dont disposent les Européens d'apprivoiser ou de civiliser les bêtes sauvages. L'ordre impératif du bar à chats Cup Cats vise, par le règlement et la circulation du chat dans l'espace du bar, à requalifier le chat en lui attribuant une valeur qu'il est censé représenter pour le personnel du bar. Le chat est une marchandise uniquement parce que les clients qui viennent au bar paient pour avoir une interaction avec les chats du bar (Bondaz, 2020)[42]

[42] Bondaz, J., (2020). *L'empire des bêtes : circulations d'animaux et zoos coloniaux.* Open Édition https://books.openedition.org/cths/9756

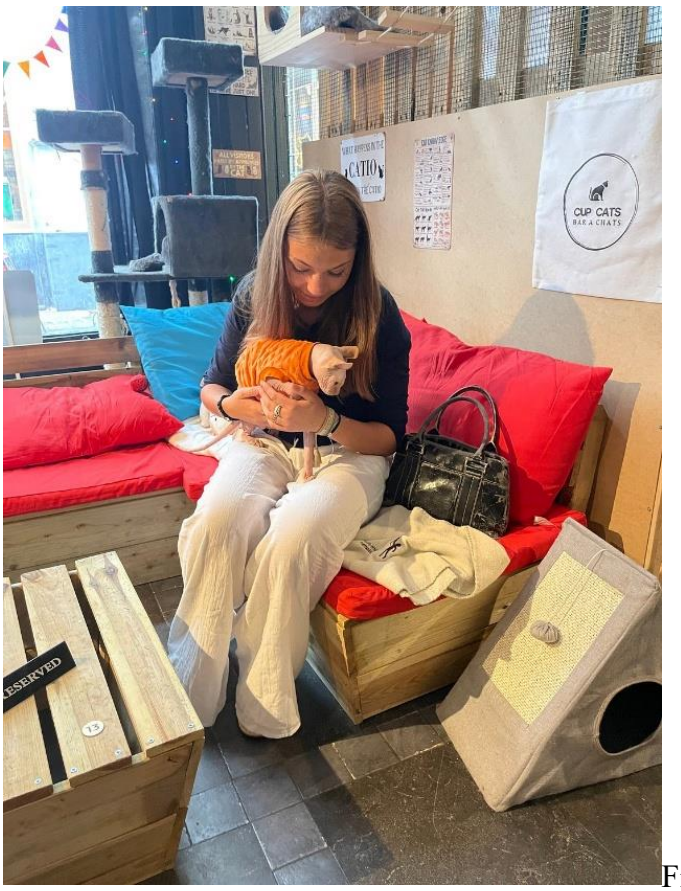


Figure 11

Interaction normale, comme le préconise le bar à chats Cup Cats, avec la cliente Christine, qui porte Uji. Ici c'est Uji qui est venu en premier vers elle. Il s'agit d'un modèle typique imposé par le règlement du bar.

Pendant mes observations au bar à chats Cup Cats et en parlant des interactions asymétriques, je me suis d'abord concentré sur deux types d'interactions humain-chat : l'interaction avec contact et l'interaction sans contact. J'effectue des observations ciblées, client par client, pendant vingt minutes. En une journée, je cible au moins cinq clients afin d'observer les interactions entre les humains et le chat au bar. Je commence toujours par identifier un chat sur lequel je focalise mon attention, en surveillant ses mouvements afin de comprendre comment il se dirige vers un client pour engager une interaction. Si je remarque que deux chats ou plus se dirigent simultanément vers une même table pour plusieurs interactions avec des clients venus ensemble, la durée de mon observation est multipliée par deux, soit quarante minutes, afin de fixer mon regard sur ces interactions. Les deux types d'interactions humain-chat mentionnés ci-haut, à savoir l'interaction avec contact et l'interaction sans contact, ont été approfondis au fil de mes observations au sein du Cup Cats.

Je commence par l'interaction avec Contact : en effet, le mercredi 29 octobre 2025 à 10 h 18, Uji, le sphinx, chat sans poil du bar, est à noter comme étant, selon Andy, le responsable du Cup Cats,

le chat le plus sociable du bar. C'est lui qui détient le record d'interactions humain-chat au Cup Cats. Ce matin-là, une cliente prénommée Mélanie venait à peine d'arriver au bar. Tandis que je regardais Uji, qui se trouvait sur l'étagère située au-dessus de la petite bibliothèque du bar, Mélanie avait juste eu le temps d'enlever sa veste et de déposer sur la table le règlement qu'elle tenait en main quand Uji a bondi sur elle pour s'accrocher à ses épaules. En observant Mélanie, je remarque qu'elle semble apprécier cette interaction précoce. Elle est restée debout pendant au moins quinze minutes, regardant Uji du coin de l'œil, tandis que le chat s'accrochait à elle. Il s'agit d'une interaction avec un contact au bar, dont les règles sont imposées par le chat. Je comprends donc que Mélanie, en ce moment-là, reste statique non pas de sa propre volonté, mais à cause du chat qui lui impose cette position pendant quelques minutes. Il s'agit bien d'une interaction asymétrique, dans la mesure où l'humain demeure immobile sous l'effet du comportement du chat.



Figure 12

Interaction asymétrique avec contact entre Uji et Mélanie au Cup Cats

Ensuite, lors de mes observations au Cup Cats, j'ai constaté une interaction asymétrique sans contact : le vendredi 21 novembre 2025 à 13 h 48, une cliente prénommée Solenne, assise sur le canapé du bar depuis près de trente-cinq minutes, a été observée interagissant avec Uji. Encore lui, Uji, le chat du bar le plus sociable selon le personnel du Cup Cats, s'est approché de la cliente puis s'est assis juste à côté d'elle. Solenne lui a adressé quelques mots en anglais. Curieusement, le chat a détourné le regard de Solenne pour regarder les personnes assises en face. Cette interaction, où l'humain et le chat sont côte à côte sans contact physique, fait également partie de celles que j'ai observées. Avant que Solenne ne quitte le Cup Cats, une fois le temps qui lui était imparti arrivé à

échéance et alors qu'elle enfilait sa veste, je me suis approché d'elle. Je me suis présenté comme un étudiant chercheur en anthropologie, puis je lui ai demandé quel était son sentiment face au fait que le chat du bar, Uji, s'était approché d'elle avant de détourner le regard, bien qu'il se soit assis juste à côté d'elle. À ma question sur ses impressions, elle m'a répondu qu'elle est un peu triste, mais qu'elle comprend l'attitude d'Uji. Elle a ajouté, avec un léger sourire, qu'elle habite en Allemagne, qu'elle a un chat chez elle, à la maison, et qu'elle sait qu'un chat est aussi parfois capricieux.

En observant cette interaction, que je qualifie d'attention sans contact, je reste convaincu qu'au bar à chats Cup Cats, l'interaction asymétrique est bel et bien présente, grâce au règlement qui oblige l'humain à respecter une limite claire et à attendre que le chat fasse le premier pas pour qu'une interaction ait lieu. Cette asymétrie est visible à deux niveaux : dans le fond, à travers le

règlement du bar ; et dans la forme, à travers la manière dont le chat occupe l'espace au sein du bar.


Figure 13

Interaction asymétrique sans contact entre Uji et Solenne au Cup Cats

Une autre observation au sein du Cup Cats est ce que je qualifie d'absence d'interaction, mais avec attention : il s'agit du moment où le chat du Cup Cats focalise son regard sur un client ou sur une table de clients sans s'approcher d'eux. En effet, le lundi 8 décembre 2025 à 16 h 48, un groupe de trois personnes entre dans le bar, s'assoit et commande à boire juste à côté d'Artemisia, un chat de race Munchkin du bar à chats Cup Cats, situé au-dessus d'une étagère. Le chat fixe son regard sur la table des trois clients. Il s'agit d'un regard insistant pendant une demi-heure. Une fois qu'ils se rendent compte qu'un chat du bar les observe avec insistance, ils fixent à leur tour leur regard sur Artemisia. Ils lui parlent en s'adressant à lui et lui font des signes avec leurs gestes pour qu'il puisse rejoindre leur table. Aucune réaction ne provient du chat.

Une demi-heure plus tard, Artemisia bondit de son étagère, puis détourna le regard en se dirigeant vers le fond du bar, à l'endroit où les chats du bar à chats Cup Cats ont l'habitude de s'isoler pour manger des croquettes pendant la journée. Il s'agit d'une observation que je qualifie d'absence d'interaction, dans la mesure où le chat du bar accorde aux clients du Cup Cats une attention sans aller plus loin.



Figure 14

Interaction asymétrique sans contact mais avec attention (regard insistant d'Artemusia sur la clientèle du Cup Cats)



Figure 15

La cliente Brigitte en train de commettre un manquement au règlement en faisant le premier pas vers Ulani un chat du Cup Cats qui dort.

Une autre observation au sein du bar à chats Cup Cats, que je qualifie de « sans interaction », se manifeste par une absence d'attention: il s'agit du moment où le chat du bar à chats Cup Cats exerce son droit de veto en refusant catégoriquement toute interaction avec un humain dans cet établissement. Cette asymétrie humain-chat est d'autant plus visible que certains clients du bar sont parfois frustrés, car ils paient, selon eux, pour interagir avec un chat du bar. L'ordre impératif du bar, qui se caractérise par le règlement, fait en sorte que la frustration est d'autant plus visible pour certains clients qui pensent vouloir obtenir quelque chose pour leur argent (langage utilisé par certains), n'hésitant pas à briser le code de bonne conduite qui donne aux chats du bar la capacité d'agir grâce au règlement établi et à l'espace du bar aménagé pour que les chats se sentent chez eux, afin de dicter et de contrôler les interactions en se considérant comme un acteur social exerçant leur profession au sein de cet espace commercial.

Le lundi 6 octobre 2025 à 10 heures trente minutes, une cliente du bar répondant au prénom Brigitte est assise depuis carrément 50 minutes à boire un verre de bière froid. Il est à noter qu'elle est seule à sa table, ce qui est un fait rare au sein du Cup Cats, car la grande majorité de la clientèle vient toujours accompagnée. Brigitte se lève avec son verre et se dirige vers Ulani, un chat du bar qui se trouve allongé sur un mini frigo que le personnel du bar n'utilise plus. Le geste que commet Brigitte est interdit par le règlement du bar, profitant de l'inattention du personnel. Elle en profite pour caresser le chat qui dort profondément.

Cette observation est une conséquence logique d'un type de clientèle du bar. En effet, dans cette relation asymétrique au sein du Cup Cats, par laquelle l'humain attend que le chat fasse le premier pas en vue d'une interaction, cette règle n'est pas toujours respectée par certains clients du bar.

Brigitte ne s'arrête pas là. Juste après avoir fini son verre, et avant de porter sa veste pour partir, elle récidive en touchant Toby, un autre chat du bar, qui est allongé sur une étagère. Pour la deuxième fois, Brigitte est alors rattrapée par un membre du personnel du bar, qui lui rappelle qu'il est interdit de toucher un chat lorsqu'il se repose au sein du bar.



Figure 16

La cliente Brigitte commet un deuxième manquement au règlement du Cup Cats au cours d'une même journée, en faisant le premier pas et en touchant Toby.

Avant de conclure cette section consacrée à l'ordre du Cup Cats, je tiens à souligner qu'au cours de mes observations au sein du Cup Cats, je constate que la majorité des clients qui respectent le règlement et l'espace du bar sont des jeunes, c'est-à-dire des personnes âgées d'une vingtaine ou d'une trentaine d'années. Je dois préciser qu'il s'agit d'un constat établi par le responsable et le personnel du bar à chats Cup Cats. Les enfants ainsi que les adultes de plus de quarante a-

ns font partie des personnes qui enfreignent le plus souvent le règlement du bar et ne respectent pas toujours les espaces qui leur sont accessibles ou non. Dans le souci de permettre au chat de conserver la capacité d'agir qui lui est conférée par le règlement, c'est-à-dire l'ordre impératif du bar.



Interaction entre chats du Cup Cats qui mangent ensemble des croquettes (moment rare)



Figure 17

Interaction entre Uji et Vénusia chats du Cup Cats (moment rare)

Au sein de cet établissement, il y a aussi des interactions entre les chats eux-mêmes. Je dois reconnaître qu'il s'agit effectivement de moments rares lors de mes observations, mais oui, je peux affirmer qu'ils existent. En observant les chats du bar, je me rends compte qu'ils ne se miaulent pas entre eux ; ils le font seulement en présence humaine. Bien que le chat soit, par nature, un animal solitaire, j'observe au sein du Cup Cats une certaine sociabilité entre eux. Il y a eu des moments rares et uniques pendant lesquels les chats du bar mangeaient ensemble des croquettes ou pendant lesquels deux d'entre eux étaient allongés côte à côte sur le fauteuil du bar. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.

En partant de mes observations sur l'ordre impératif du Cup Cats, j'entame la prochaine section de ce présent chapitre, qui est :

1.1. Signaux et équivoques

1.1.1.Communication interspécifique

Dans cette étude, j'analyse comment le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. Au cœur de nombreuses situations dans un bar à chats impliquant un chat, émergent des formes de communication qui échappent aux cadres des langages classiques. Des gestes ténus, des ajustements rythmiques ou des attitudes corporelles apparemment anodines prennent sens dans l'interaction, dessinant une modalité d'échange infra-verbale, souvent décrite par les praticiens comme intuitive.

Il ne s'agit pas simplement d'un décodage de signaux, mais de configurations sensibles que les partenaires humains et animaux coproduisent dans un espace de coprésence incarnée. Ce langage du corps et de l'attention se construit au fil des rencontres selon une grammaire relationnelle qui demeure largement implicite.

Dans ses recherches sur les interactions thérapeutiques avec les dauphins, l'anthropologue belge Véronique Servais, dans La relation homme-animal : la relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans ce traitement psychique ? Ouvrage écrit dans un contexte où l'auteure cherche à théoriser la relation thérapeutique humain-animal, invite à prendre au sérieux ces formes de communication sans les rabattre sur l'imaginaire anthropomorphique. Elle souligne que ce sont précisément ces moments de coprésence signifiante qui structurent le lien thérapeutique, bien plus qu'un échange d'informations au sens strict. Dans cette optique, ce que certains nomment télépathie ou empathie animale relèverait plutôt d'une mise en résonance émotionnelle distribuée, d'une grammaire sensible incarnée (Servais, 2007)[43].

L'éthologue française Fabienne Delfour et l'anthropologue belge Véronique Servais, dans L'animal dans le soin : entre théorie et pratique, ouvrage écrit dans un contexte où les auteures cherchent à démontrer qu'un animal peut être considéré comme un acteur social, un sujet de droit doté d'une subjectivité, qualifient ce phénomène de « télépathie affective ». Il ne s'agit pas d'un

[43] Servais, V. (2007). La relation homme-animal : La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ? *Enfances & Psy*, n° *35*(2), 46-57.

https://doi.org/10.3917/ep.035.0046

transfert mystérieux, mais d'un ajustement mutuel aux affects partagés, rendu possible par une attention fine aux signaux faibles et aux micro-variations corporelles (Delfour & Servais, 2012)[44].

Le sociologue français Jérôme Michalon souligne que cette résonance interspécifique, loin d'être purement subjective, repose sur une mémoire interactionnelle faite d'habitudes incorporées, de routines partagées et de régularités respectives. Il insiste sur l'importance de ces expériences ancrées dans la durée : c'est parce qu'un chat a vécu une situation similaire et a appris à reconnaître certains états émotionnels qu'il peut les anticiper ou s'y adapter. Il ne s'agit pas de simples réflexes conditionnés, mais d'un apprentissage relationnel situé, construit dans la continuité d'une familiarité corporelle et affective (Michalon, 2014)[45].

Dans une tout autre circonstance, l'anthropologue français Grégory Delaplace, à partir de son étude du dressage et des « choses invisibles » en Mongolie contemporaine, propose une lecture particulièrement utile pour comprendre certaines expériences vécues au Cup Cats. Son ouvrage s'inscrit dans un contexte où il analyse les interactions entre les éleveurs nomades et les entités invisibles, et met en lumière la manière dont les relations homme-animal peuvent être structurées par la présence d'invisibles. Les dresseurs, explique-t-il, n'agissent pas seulement en réponse à des stimuli visibles, mais aussi dans un rapport de sensibilité partagée avec des forces infrasensibles. Cette approche peut être transposée au consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis : il s'agit d'une interprétation humaine, d'une construction et d'une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain, où certains clients évoquent des connexions difficiles à expliquer, comme si les chats du bar réagissaient à un état émotionnel invisible, à une qualité atmosphérique du moment. Plutôt que de les rejeter comme irrationnelles, ces expériences doivent être comprises comme des indices d'une altérité sensible, mobilisant d'autres registres perceptifs que ceux traditionnellement reconnus par la rationalité médicale (Delaplace, 2010)[46].

---

[44] Delfour, F., & Servais, V. (2012). *L'animal dans le soin : entre théorie et pratique*. Éditions Pléomedia. https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/127110/1/ANAE_117_Delfour-Servais.pdf

[45]Michalon, J. (2014). *Panser avec les animaux. Sociologie du soin par le contact animalier.* Presses de l'EHESP. https://scispace.com/pdf/michalon-jerome-2014-panser-avec-les-animaux-sociologie-du-mw8z90fkz5.pdf

[46]Delaplace, G. (2010). Le cheval magnétomètre. Dressage et « choses invisibles » en Mongolie contemporaine. In D. Aigle, I. Charleux, V. Goossaert, & R. Hamayon (Éds.), Miscellanea Asiatica. Mélanges en l'honneur de Françoise Aubin (p. 121-139). Institut Monumenta Serica.

http://www.academia.edu/592645/Le_cheval_magnetometre._Dressage_et_choses_invisibles_en_Mongolie

Les travaux récents de l'anthropologue néerlandaise Vanessa Wijngaarden sur les communicateurs animaliers des individus qui revendiquent une capacité intuitive à dialoguer avec les animaux viennent compléter cette perspective. Son ouvrage s'inscrit dans un contexte où l'auteure propose, dans ses recherches, d'inclure les animaux comme participants actifs et non passifs. Son analyse anthropologique ne vise pas tant à valider ou invalider ces pratiques qu'à interroger notre propre rapport à la connaissance, à l'expérience sensible et à la frontière entre croyance et interaction réelle. Ce flou épistémologique, loin d'être un défaut, constitue peut-être le véritable lieu de la rencontre interspécifique : un espace où se reconfigurent nos certitudes sur le langage, la subjectivité et l'intelligibilité des relations (Wijngaarden, 2023)[47].

Dans ce cadre, dans un bar à chats, le chat ne parle pas mais il signifie ; il ne comprend pas au sens humain, mais il ajuste, relance et s'inscrit dans une mémoire incarnée. Il devient un interlocuteur d'un genre particulier, dont la compétence relationnelle repose sur des régimes d'attention, de présence et de réciprocité corporelle. Cette co-présence sensible au sein du Cup Cats, loin d'être un simple effet émotionnel, constitue un socle interactionnel à partir duquel peuvent émerger des interactions asymétriques. Ainsi, les chats du Cup Cats peuvent décider de prendre leurs distances avec les clients du bar s'ils le souhaitent ; ils disposent au sein du bar d'une indépendance rendue possible par les étagères et les espaces en hauteur, par exemple.

Le règlement du bar à chats Cup Cats favorise le consentement au câlin dans la mesure où, dans ce bar, la mobilité des clients est une exception et le caractère statique de la clientèle est la norme. Les clients doivent normalement être assis en train de consommer, tout en espérant une interaction initiée en premier par les chats du bar. Au Cup Cats, c'est la clientèle qui représente la présence humaine, et c'est elle qui demande l'interaction. L'indépendance territoriale du chat du Cup Cats signifie simplement qu'il a une ascendance lui permettant de prendre l'initiative de nouer un contact avec l'humain, de circuler dans l'espace du bar où il a accès, à l'exception du comptoir, et de rompre à son propre gré une interaction à laquelle il a lui-même participé en premier, en dépit de la volonté de l'humain, qui peut ne pas être encore satisfait de cette interaction et aurait souhaité qu'elle dure plus longtemps.

Dans ce cadre, au bar à chats Cup Cats, le chat ne parle pas mais il signifie ; il ne comprend pas au sens humain, mais il s'ajuste, relance et s'inscrit dans une mémoire incarnée. Il devient un interlocuteur d'un genre particulier, dont la compétence relationnelle repose sur des régimes

[47] Wijngaarden, V. (2023). Interviewing Animals Through Animal Communicators: Potentials of Intuitive Interspecies Communication for Multispecies Methods. *Society & Animals*, 1-21.

https://doi.org/10.1163/15685306-bja10122

d'attention, de présence et de réciprocité corporelle. Cette coprésence sensible au sein du bar, loin d'être simple, peut constituer un socle interactionnel à partir duquel émergent plusieurs équivoques. Certains gestes du chat au sein du bar peuvent en effet être mal compris par l'humain — la clientèle — parce qu'ils manquent de clarté et peuvent être interprétés de plusieurs manières.

Au Cup Cats, c'est grâce au règlement édicté par le personnel du bar que le chat dicte le comportement des clients. Avec des règles comme :

Veuillez respecter les moments de repos des chats lorsqu'ils se rendent dans leur espace de repos (l'espace à l'arrière).

Les adultes sont autorisés sous conditions : ne pas soulever les chats ni les porter à travers la salle ; ils viendront eux-mêmes vers vous. L'attention du chat se mérite.

Ce règlement place le chat au sein du bar en position d'acteur social doté de droits, ce qui en fait un sujet. Le règlement oblige les clients du bar à attendre le consentement du chat. Le personnel du bar se positionne en gendarme au sein de l'établissement, veillant à ce que ces règles soient respectées par la clientèle et rappelant à l'ordre les clients rebelles. Ce comportement, lorsqu'il enfreint le règlement, peut entraîner une sanction stricte : l'expulsion du bar. À travers le règlement du Cup Cats, le chat, en tant que sujet, peut donc, indirectement, décider de l'expulsion d'un client du bar. Au Cup Cats, l'animal peut sanctionner l'humain grâce à la disposition de l'espace et au règlement qui lui confèrent cette faculté. Le consentement au câlin du chat, à travers le règlement et l'espace du bar créé par l'humain, ne relève pas d'un mécanisme causal linéaire, mais d'un ajustement réciproque, où la corporéité du chat agit comme ancrage affectif et comme relais incarné du lien social. Le chat n'est donc pas seulement une marchandise au sein du bar à chats Cup Cats : il est une altérité perceptive avec laquelle il faut apprendre à composer dans la nuance, la disponibilité et la reconnaissance de ses droits.

Au sein du Cup Cats, le consentement imposé par le règlement du bar n'est pas seulement moral ; il est également bénéfique pour les chats. La biologie confirme que le consentement du chat constitue également un atout pour son épanouissement. C'est pourquoi la chercheuse canadienne spécialiste du bien-être animal Nadine Gourkow et le chercheur britannique Clive Jean Claude Phillips, dans l'article "Effect of interactions with humans on behaviour, mucosal immunity and upper respiratory disease of shelter cats", écrivent dans un contexte où ils veulent montrer, grâce à leurs recherches, que les interactions humain-chat positives et voulues par les chats réduisent leur stress ainsi que la probabilité de développer une maladie respiratoire. Ils soulignent également que l'exposition à des stimuli agréables, qui induisent un état affectif positif, favorise la réponse immunitaire des muqueuses. Des recherches menées sur des chats suggèrent un mécanisme et une

validité interspécifique : le chat serein, même dans des situations stressantes, présente un taux de S-IgA plus élevé que celui des chats anxieux ou frustrés. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel cherche à expliquer et à établir des normes qui rendent visible le consentement du chat (Gourkow & Phillips, 2015).

Les signaux équivoques sont particulièrement visibles au Cup Cats au moment de mes observations, lorsque les comportements du chat relevant de l'attention sans contact sont les plus fréquents, ou encore lorsqu'il n'y a pas d'attention. En présence de ces deux signaux, surtout lorsque le personnel du bar est débordé par la forte fréquentation, le comportement humain le plus fréquent consiste à caresser le chat ou à s'approcher de lui, bien que ce geste soit interdit par le règlement du bar et puisse conduire à une réprimande ou à une expulsion de la part du personnel du Cup Cats. Il faut noter qu'au Cup Cats, lors de mes observations, ce type de manquement au règlement est plus fréquent chez les femmes d'apparence quarantaine ou plus. Trop souvent, elles commencent par parler au chat avant de s'en approcher en vue d'une interaction et d'une caresse.

En effet, le samedi 29 novembre 2025, à 18 h 35, une cliente du bar répondant au prénom de Molly, présente depuis déjà une heure, une femme d'une cinquantaine d'années, s'est approchée d'Uji, le sphinx qui est le chat le plus sociable selon le personnel du bar ainsi que le responsable du Cup Cats, Andy, alors qu'il était debout sur une étagère du bar, en train d'observer dans son coin. Molly s'est approchée d'Uji en disant « Ça va, mon bébé », puis elle a embrassé le chat d'un baiser bouche à bouche, un geste interdit au sein du bar. Sur le champ, un membre du personnel ayant vu l'acte s'est approché de la cliente pour lui dire que ce geste était formellement interdit. À la suite de cela, il lui a demandé de partir. Le personnel m'a confié, après coup, qu'il était obligé d'agir ainsi pour éviter qu'un autre client ne suive son exemple. Pour moi, qui suis observateur au sein du Cup Cats depuis plusieurs mois, c'est la première fois que je vois le règlement effectivement appliqué. Pour la cliente Molly, l'équivoque tient au fait qu'elle a mal interprété les signaux. Pour elle, le regard insistant d'Uji et le fait qu'il n'ait fait aucun geste de refus prouvaient qu'il avait aimé. L'équivoque, c'est que, au bar à chats Cup Cats, c'est le personnel qui est carrément le porte-parole du chat ; il est l'intermédiaire entre l'humain et le chat. L'asymétrie qui place le chat au-dessus de l'humain et le rend encore dépendant est manifeste dans cette interaction. Le chat a la possibilité, de manière indirecte, de mettre la clientèle hors du bar grâce au règlement qui lui confère ce pouvoir dans cet espace.

L'ouvrage collectif "Parlons bête ! Du domestique au comestible" est dirigé par trois chercheurs anthropologues : le Canadien Édouard-Julien Blanchet, la Canadienne Marie-Pierre Renaud et le franco-belge Frédéric Laugrand. Un ouvrage écrit dans un contexte où ces anthropologues rassemblent de brèves contributions et des données ethnographiques originales, explorant les

multiples facettes de la relation entre humains et animaux, ainsi que ses représentations dans le contexte du Québec contemporain. Dans le chapitre « Élever un chien et un enfant : du pareil au même ? », l'anthropologue canadienne Marie-Pierre Renaud s'inscrit dans une tendance qui considère l'animal comme un être humain, dans cette vie où l'animal et l'humain vivent ensemble dans un milieu domestique ou familial. En faisant la comparaison entre un chien domestique et un enfant nourrisson qu'elle qualifie de « babin », elle nous fait comprendre que, dans cette relation interspécifique humain-animal, l'être humain envisage l'animal de compagnie comme son semblable dans la manière d'appréhender et de comprendre les choses dans un environnement copartagé. En parlant de l'anthropomorphisme et de l'assimilation du chien et du babin en milieu familial, l'auteure canadienne Marie-Pierre Renaud souligne que, pour contrôler le comportement, le parent ou le maître emploie différents moyens pour contrôler celui de son néophyte. Tant le chien que le babin sont ainsi soumis à certaines mesures disciplinaires. On leur donne des leçons pour leur enseigner les bonnes manières et ils doivent respecter de nombreuses prescriptions. Il en est de même pour les clients du Cup Cats qui entrent dans le bar avec diverses attentes. Les clients, en entrant dans cet espace, ont une conception qui tend vers l'anthropomorphisme, dans la mesure où, lorsqu'ils sont dans ce lieu, ils attendent du chat une interaction interspécifique spontanée, une affection mutuelle, un consentement visible, ce qui n'est pas le cas du chat de Cup Cats (Renaud et al., 2012).

Dans cet espace, l'expression émotionnelle et gestuelle du chat est régie par le règlement et interprétée par le personnel du bar. Le fait que le chat de ce bar n'ait pas manifesté clairement son intentionnalité crée une mauvaise interprétation des signaux de refus ou de consentement du chat au moment d'une interaction. C'est dans ce même ordre d'idées que le spécialiste du comportement canin mexicain-américain César Milan, dans son analyse critique, critique ce genre de manières de voir les choses. Il est contre l'anthropomorphisme en soulignant l'importance de comprendre que le chien ne pense pas et ne ressent pas comme les humains. Il suggère ainsi aux maîtres de ne pas se fier à leur première intuition lorsqu'un animal pleure ou demande de l'affection. On ne peut pas le réconforter comme un enfant. Si l'on procède ainsi, on risque de renforcer ses comportements négatifs. Au Cup Cats, il en va de même pour cette ambivalence qui existe entre un besoin affectif émanant des clients et cet ancrage génétique et naturel qui caractérise le comportement du chat, donnant naissance aux signaux et aux équivoques susceptibles d'engendrer un comportement négatif du chat du bar. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique (Blanchet, Renaud, Laugrand, 2012).



Figure 18

Signaux et équivoques (Molly embrasse Uji). Pour elle, le fait que Uji puisse pencher la tête constitue un consentement. Tandis que, selon le règlement que le personnel rappelle, il s'agit d'un acte contraire à ce règlement.

Section 2. Gestion et contrôle des émotions des chats

Paragraphe 1. Affect, présence et co-affection au bar à chats Cup Cats

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers les règlements et l'espace du bar à chats créé par l'être humain. Parmi les dimensions centrales de l'interaction asymétrique dans un bar à chats, la question de l'affect occupe une place fondamentale. Il ne s'agit pas ici d'émotions génériques attribuées aux humains ou aux animaux, mais d'affects situés, produits et vécus au sein d'une interaction incarnée. Ces affects ne circulent pas de manière unilatérale : ils s'élaborent dans un entrelacs corporel et sensoriel où le chat et l'humain deviennent co-affectants et co-affectés.

La philosophe belge Vinciane Despret emploie le terme « co-affection » pour désigner ce phénomène. Selon elle, l'animal ne se contente pas de réagir à l'état émotionnel humain, mais il entre en résonance avec lui, modulant sa propre expressivité en fonction de la situation. Le chat ne fait pas qu'absorber une émotion ; il la transforme, la réoriente ou choisit de s'en distancier. Il y a

là une forme d'ajustement affectif dynamique qui construit un territoire partagé d'expérience sensible (Despret, 2012)[48].

Les travaux ethnographiques de l'anthropologue belge Véronique Servais confirment cette hypothèse. Elle décrit des scènes cliniques où le chien agit comme régulateur émotionnel : sa présence non menaçante et sa capacité à capter des signaux faibles, tels que de micro-changements de respiration et des variations du tonus musculaire, lui permettent d'ajuster son comportement de manière fine, apportant une stabilité émotionnelle là où le langage échoue. Loin d'une réponse automatique, il s'agit d'une perception fine des états affectifs, traduite par des gestes, des déplacements, voire des silences porteurs de sens (Servais, 2007)[49].

Le cours d'anthropologie des bêtes à pensées insiste sur l'importance de ne pas interpréter ces comportements comme de simples automatismes physiologiques. Ces interactions asymétriques au sein du Cup Cats relèvent plutôt d'une présence incarnée, où le chat agit en tant que partenaire sensoriel porteur d'un mode de perception spécifique. Son corps, à travers son odeur, sa chaleur, sa texture et sa posture, devient un médium de la relation asymétrique au sein du bar. C'est notamment cette disponibilité corporelle qui permet au chat d'entrer dans une intersubjectivité non verbale, pourtant dense de sens.

Dans ce cadre, les recherches récentes de l'anthropologue néerlandaise Vanessa Wijngaarden apportent une perspective complémentaire en explorant des dispositifs de communication interspécifique encore marginaux, notamment ceux mettant en scène des communicateurs animaux. Ces pratiques, qui peuvent sembler ésotériques à première vue, interrogent néanmoins la frontière entre l'intuition, la projection et la forme réelle de dialogue. Elles posent une question importante : jusqu'où peut-on élargir le spectre de la relation humain-animal sans tomber dans l'anthropomorphisme naïf ? (Wijngaarden, 2023)[50].

---

[48] Despret, V. (2012). *Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?* La Découverte. https://www.editionsladecouverte.fr/que_diraient_les_animaux_si_on_leur_posait_les_bonnes_questions_-9782707183262

[49]Servais, V. (2007). La relation homme-animal : La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ? *Enfances & Psy, n° 35*(2), *46-57.*

https://doi.org/10.3917/ep.035.0046

[50] Wijngaarden, V. (2023). Interviewing Animals Through Animal Communicators: Potentials of Intuitive Interspecies Communication for Multispecies Methods. *Society & Animals*, 1-21.

https://doi.org/10.1163/15685306-bja10122

Cette interrogation rejoint les enjeux épistémologiques de la philosophe belge Vinciane Despret, qui appelle à accueillir des formes de connaissance moins normées, plus ouvertes à la pluralité des vécus et des modes d'être (Despret, 2009)[51]. Ainsi, penser l'affect dans l'interaction asymétrique au sein du bar à chats Cup Cats, c'est reconnaître que Cup Cats repose sur une grammaire sensorielle partagée, où le chat n'est pas seulement perçu comme un vecteur de réassurance, mais aussi comme un participant actif à la production d'une relation humain-chat. Cette relation se construit dans un espace incarné, où le rythme, le toucher, le silence et la proximité deviennent les matériaux d'une intersubjectivité interspécifique.

Au bar à chats Cup Cats, on parle de la gestion et du contrôle des émotions du chat, en s'intéressant à l'ensemble des mécanismes mis en place par le personnel de l'établissement. Ces mécanismes sont mis à la disposition de l'humain, c'est-à-dire de la clientèle, par le règlement du bar. La gestion et le contrôle des émotions visent principalement à veiller à la bonne santé et au bien-être physique et psychologique du chat lors de l'interaction avec l'humain. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel cherche à expliquer et à établir des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique.

1.1. Le règlement du Cup Cats comme reflet de « l'altérité » du chat

J'analyse dans cette étude de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. La philosophe belge Vinciane Despret, dans son article intitulé « La différence comme occasion de pertinence : la question de l'animal », écrit dans un contexte où elle explore la pertinence de l'animal comme acteur dans la pratique éthologique. Elle explique que, pour que l'humain puisse avoir une interaction saine avec un animal, il doit apprendre à comprendre et à respecter son altérité, afin d'éviter toute imposition. Elle souligne que les différences se construisent, et que la distribution de ces différences dans le rapport de l'homme à l'animal en est un exemple. Cela se traduit par un travail incessant sur l'écart, ou plutôt par la multiplicité de productions d'écarts variables dans une construction jamais stabilisée, car la différence ne cesse de s'affirmer, de se dire, de se rappeler et, en même temps, d'hésiter, de se débattre, de faire controverse (Despret, 2002)[52].

[51]Despret, V., (2009). « Rencontrer un animal avec Donna Haraway », *critique,* 747-748 (8-9), 745-757.

https://doi.org/10.3917/criti.747.0745

[52] Despret, V. (2002). La différence comme occasion de pertinence : la question de l'animal. *Cahiers de psychologie clinique*, 18 (1), 9-28.

Au bar à chats Cup Cats, le règlement stipule par exemple :

Veuillez respecter les moments de repos des chats lorsqu'ils se rendent dans leur espace de repos (l'espace arrière).

Au sein de cet établissement, le règlement rédigé par un humain vise à humaniser le chat en tenant compte de ses émotions. Au Cup Cats, le chat se repose sur les étagères ou à l'arrière, dans un espace parfois invisible à la clientèle assise en zone 1. Seul le client qui se dirige vers la zone 3, où se trouvent les toilettes, peut croiser le repos du chat au bar. Le règlement vise surtout à rappeler aux clients que la présence du chat ne fait pas de lui un jouet ni un objet de décoration. Il impose à l'humain de reconnaître le chat comme un sujet de droit doté d'une agentivité. L'humain doit savoir que l'animal au sein du Cup Cats a aussi droit au repos. Le repos de l'animal exposé dans cet établissement diffère de celui de l'humain. Si l'humain, pour se reposer, s'éclipse et s'isole dans sa chambre à coucher, le chat, lui, se couche au sein du bar, dans les étagères, les zones de retrait et les espaces aménagés par le personnel à l'arrière du bar. Au Cup Cats, l'altérité entre le chat et la clientèle est visible, car, contrairement à l'humain, le chat se repose même lorsqu'il est observé par l'humain. Il faut reconnaître que le règlement du bar, dans la gestion et le contrôle des émotions du chat, vise à assurer au chat la sécurité et la quiétude dans cet espace, afin de lui permettre une récupération optimale pendant son repos. Il vise à faire comprendre à l'humain que l'espace du bar est considéré comme la maison du chat. Il doit s'y sentir bien.

Il faut retenir qu'au bar à chats Cup Cats, si le règlement est respecté, c'est grâce à la présence du personnel du bar, qui s'en sert comme base légale pour sensibiliser la clientèle, faire comprendre et aider les clients à identifier les codes et les signaux lorsque le chat du bar ressent du stress, de la fatigue ou refuse une interaction. C'est le personnel du bar qui a la gestion et le contrôle des émotions du chat au sein du Cup Cats.

1.2. Le personnel du Cup Cats comme « responsable » du respect de la bonne tenue de la relation asymétrique

Au sein du bar à chats Cup Cats, l'animal exerce une influence sur l'humain. Le comportement humain dicte les émotions du chat. Le règlement du bar a pour but essentiel de veiller au respect des règles et au contrôle des comportements des clients, afin que l'interaction produise des effets positifs sur la gestion et le contrôle des émotions du chat au sein du bar. L'objectif est de rendre les clients sereins et confiants, afin d'éviter qu'ils ne présentent un comportement turbulent, agité

https://doi.org/10.3917/cpc.018.0009

ou colérique lors de leur interaction avec le chat. Ces attitudes sont rendues obligatoires et coercitives par le règlement en vigueur. Le règlement du bar a une portée pédagogique : il vise à faire comprendre à la clientèle que, si ces règles sont respectées, l'interaction se déroule toujours de manière saine, dans la mesure où il revient au chat, seul, d'assurer une régulation adéquate de son stress, afin de permettre à l'humain d'avoir une interaction bénéfique pour le bien-être de tous, humains comme chats.

Pour la philosophe belge Vinciane Despret, le comportement de l'animal n'est que la conséquence de la manière dont il est traité. Pour elle, un animal est capable de s'exprimer d'une manière différente de celle de l'humain, en se surpassant et en se donnant à fond dans la gestion et le contrôle de ses propres émotions, uniquement lorsque l'espace et l'humain lui permettent d'être en confiance dans une interaction saine. Elle souligne que lorsque les recherches autour de l'animal n'excluent pas l'épreuve de penser, de construire et de négocier avec lui ce qu'elle considère comme la bonne différence, on voit les pratiques subir une transformation radicale (Despret, 2002)[53].

Au bar à chats Cup Cats, le règlement stipule par exemple :

Les chats sont des animaux susceptibles de vous donner un coup de griffe, de vous mordre ou de renverser votre boisson. Cup Cats ne peut être tenu responsable en cas de blessure ou de dommages matériels. Ici, le règlement informe les clients du bar que leurs attitudes ou comportements négatifs peuvent également amener le chat à se sentir émotionnellement fatigué dans cet espace. Les conséquences de son épuisement peuvent entraîner de l'agressivité, de la brutalité, du stress, voire la fuite du chat ; c'est lors de cette fuite que le renversement d'une boisson sur la table peut survenir.

Avec le règlement comme :

Prenez des photos sans flash et profitez d'un moment de détente.

En effet, le samedi 22 novembre 2025, à 10 h 30, une cliente du bar, prénommée Jessica, est entrée au bar accompagnée de son compagnon. Le personnel du bar a commencé par dire bonjour au couple, puis a posé la question, en français, pour savoir dans quelle langue le couple souhaitait s'exprimer. Merlin, le compagnon de Jessica, a indiqué qu'ils parlaient couramment français, étant donné qu'ils venaient de France, plus précisément de Rouen, pour passer le week-end à Bruxelles.

[53] Despret, V. (2002). La différence comme occasion de pertinence : la question de l'animal. *Cahiers de psychologie clinique*, 18 (1), 9-28.

https://doi.org/10.3917/cpc.018.0009

Après avoir désinfecté les mains de ses hôtes, le personnel du bar a remis à chacun un exemplaire du règlement du Cup Cats en français. Une fois entrés et assis, le couple s'est mis à lire le règlement du bar avant de commander une consommation. Quelques instants après avoir fini de lire le règlement, Jessica s'est adressée au personnel en disant : « S'il vous plaît, madame, juste par curiosité, je voudrais savoir pourquoi il est écrit : "Prenez des photos, mais sans flash". » Le personnel du bar, Marie, a répondu que la rétine d'un chat est d'ordinaire très sensible et que la lumière du flash d'un smartphone ou d'un appareil photo peut être désagréable pour les chats. Elle a ajouté que le flash peut être une source d'agressivité ou de stress pour un chat au sein de l'établissement lors de la prise de photographies.

C'est la responsabilité du personnel du bar de faire comprendre à la clientèle que, lors d'une interaction qui suit un moment où le chat est émotionnellement épuisé, cela peut avoir des conséquences désavantageuses pour l'humain, parce que, bien que les chats du bar soient sociables, il y a des moments où certains deviennent capricieux et agressifs. En assurant le respect du règlement du Cup Cats vis-à-vis des clients, le personnel du bar veille au bon usage, ainsi qu'à la gestion et au contrôle, de l'espace émotionnel du chat au bar. Il est présent dans cet espace comme pacificateur et gardien ; son rôle est d'assurer que l'humain et le chat présents dans l'espace du bar puissent se considérer mutuellement comme des associés.

Le personnel est le gardien du temple, celui qui veille et comprend mieux le langage non verbal du chat au sein du bar. Pour le personnel de Cup Cats, le chat du bar parle avec son corps. Sa mission consiste à surveiller les signaux de fatigue, de stress et de colère chez le chat. Il sait ce que signifie le battement de la queue du chat ; lorsqu'un chat baisse ses oreilles ou ferme les yeux devant un client, il sait ressentir et comprendre la distance que le chat maintient avec la clientèle. Le fait que le chat s'isole de l'espace de cohabitation avec l'humain, qui est la zone 1 du bar, et qu'il monte sur une étagère du bar, sont autant de signes que le personnel de Cup Cats interprète comme des signaux de refus d'interaction de la part du chat.

La sociologue française Jocelyne Porcher, dans Bien-être animal et travail en élevage, œuvre écrite dans un contexte où elle est confrontée à la violence de l'élevage intensif, rédige son travail dans le souci d'analyser la souffrance des bêtes mais aussi celle des humains qui y travaillent. Elle souligne que la perception que nous pouvons avoir de l'état émotionnel des animaux — sont-ils tristes, sont-ils joyeux, ont-ils peur ? — se fonde notamment sur le sentiment qu'il existe un échange d'émotions porté par la sympathie et l'empathie, car les animaux ne disent pas qu'ils sont

tristes (Porcher, 2004)[54]. Pour Jocelyne Porcher, c'est sur ce non-dit de l'animal que reposent une ambivalence et une incompréhension des signaux dans la gestion et le contrôle des émotions animales. Au sein du Cup Cats, le chat maîtrise pleinement ses propres émotions.

Doté d'un plein pouvoir d'agir, l'animal gère seul ses ressentis : il sait, quant à ses émotions, quand il est agacé ou fatigué à cause des nombreuses interactions au sein du bar. Dans cette interaction asymétrique au sein du Cup Cats, où le chat a une supériorité sur l'humain, il assure la gestion et le contrôle de ses propres émotions en modifiant certains traits de caractère qui lui sont naturels. Étant un félin de nature solitaire, le chat au sein du Cup Cats devient une espèce sociale qui limite et contrôle ses instincts sauvages, comme chasser, fuir la présence d'un autre ou griffer un inconnu. Au sein du bar à chats Cup Cats, le chat s'adapte désormais en acceptant, par exemple, plusieurs caresses de personnes qui lui sont inconnues. En apportant une modification et en régulant ses propres émotions au sein du bar Cup Cats, le chat du bar peut être considéré comme un véritable sujet de droit exerçant une activité professionnelle.

Au sein de ce bar, les zones de retrait sont utilisées par le chat comme un mécanisme régulant son activité professionnelle. La sociologue Jocelyne Porcher ajoute que le comportement des animaux est censé exprimer les émotions qu'ils ressentent, mais leur répertoire comportemental leur permet-il d'exprimer toutes leurs émotions ? (Porcher, 2004)[55]. Ici, elle veut faire comprendre qu'étant dépourvus de parole, les animaux sont censés s'exprimer par leur langage corporel pour dire ce qu'ils ressentent, mais cette manière non verbale suscite de nombreuses interrogations, parfois incomprises par les humains. Dans le souci d'assurer et de protéger sa santé émotionnelle, le chat du Cup Cats adopte certains comportements qui le protègent en mettant des limites claires face aux multiples interactions avec des inconnus, qui sont les clients de l'établissement. Au sein du Cup Cats, plusieurs zones de retrait sont disponibles. Il y a des étagères dans presque tous les coins du bar. Elles sont majoritairement situées en hauteur dans le bar. Pour le personnel du bar, lorsqu'un chat monte sur une étagère ou se retire dans une zone de retrait, comme la zone 3 à l'arrière du bar, cela peut se répéter plusieurs fois au cours de la journée, sur un court laps de temps. Pour certains clients, ce comportement donne l'impression qu'un chat qui agit ainsi à plusieurs reprises au cours d'une même journée n'est « pas normal ».

Pour le personnel, cet acte comportemental du chat n'est rien d'autre que la gestion et le contrôle de ses propres émotions, doté de la capacité d'agir que lui octroie le règlement du bar, dans le

[54] Porcher, J. (2004). VIII. Emotions et bien-être. Dans *Bien-être animal et travail en élevage* (p.130-137). Educagri éditions. https://doi.org/10.3917/edagri.porch.2004.01.0130

[55] Porcher, J. (2004). VIII. Emotions et bien-être. Dans *Bien-être animal et travail en élevage* (p.130-137). Educagri éditions. https://doi.org/10.3917/edagri.porch.2004.01.0130

souci de lui permettre d'assurer, de manière saine et consentie, son activité au sein du bar. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.

Je souhaite clore cette deuxième partie de mon travail en analysant la ronronthérapie comme l'un des signaux de la propre gestion des émotions du chat au sein du bar à chats Cup Cats de Bruxelles.

1.3. Ronronnement comme auto-apaisement du chat au Cup Cats

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation, à travers le règlement et l'espace du bar à chats Cup Cats, créé par l'humain. Au sein du Cup Cats, le chat, doté d'une capacité d'action octroyée par le règlement du bar, participe à la gestion et au contrôle de ses propres émotions. Parmi les procédés de cette gestion figure le ronronnement, qui s'avère également indispensable au chat, au service de son bien-être au sein de l'établissement. Dans cette partie, je n'analyse pas le ronronnement comme mécanisme thérapeutique pour l'humain qui fréquente le bar à chats Cup Cats, mais plutôt comme un mécanisme d'auto-apaisement face au stress.

Le chat au Cup Cats est exposé toute la journée à la vue des clients du bar afin qu'ils puissent interagir avec lui. Pendant une journée au sein du Cup Cats, j'observe qu'il y a beaucoup de bruit de la clientèle ; certains essaient, malgré l'interdiction formelle prévue par le règlement, d'interagir en premier lorsqu'ils se trouvent face à un chat du bar. Cette situation engendre, par exemple, des caresses forcées. Tous ces comportements humains, lors des interactions au cours d'une journée au sein du Cup Cats, peuvent être des actes générateurs d'un ronronnement de stress chez le chat du bar.

Il faut préciser que le caractère thérapeutique que peut avoir un ronronnement pour l'humain lors d'une interaction humain-chat peut être interprété différemment par le chat. Si, pour un client du bar, le ronronnement signifie la thérapie, pour le personnel du bar, il peut avoir une autre lecture : il peut être interprété comme un ronronnement de stress chez le chat. Selon le personnel du bar à chats Cup Cats, le ronronnement du chat au sein de l'établissement répond à deux possibilités :

Ronronnement avec un agréable sentiment et le consentement du chat.

Ronronnement avec ressenti de stress ou de fatigue chez le chat.

Il faut reconnaître que, pour la clientèle du bar, il est difficile de distinguer ces deux types de ronronnement. Le personnel précise que c'est grâce aux signaux émis par le chat lors de l'interaction qu'il parvient à comprendre le message envoyé. Pour savoir si le chat, dans la gestion

et le contrôle de ses propres émotions, émet un ronronnement avec sentiment agréable et consentement, il faut observer si ses yeux sont à moitié fermés et à moitié ouverts, si ses oreilles sont orientées vers l'avant ; en revanche, le chat du Cup Cats émet un ronronnement avec ressenti de stress ou de fatigue lorsque ses yeux sont fixés et qu'il regarde droit dans les yeux l'humain pendant l'interaction, lorsque ses oreilles sont orientées vers l'arrière et lorsqu'il bouge sa queue lentement. Pour le personnel du bar, ce second signal, qui est le ronronnement accompagné d'un ressenti de stress ou de fatigue chez le chat, est sans équivoque l'un des signes de fatigue et de stress lors d'une interaction avec un client au sein du bar. Tandis que le vétérinaire comportementaliste belge Joël Dehasse, dans Tout sur la psychologie du chat, ouvrage écrit dans un contexte où il étudie le chat au sein de son système social, explique que, lorsque l'humain interagit avec un chat et qu'il y a ronronnement, il ne doit pas toujours penser à ce que ressent le chat, mais doit savoir que certains moments peuvent constituer un message agréable ou désagréable émis par le chat. Il souligne que l'ensemble de ces contextes de ronronnement ne s'explique pas seulement par le plaisir. Mon hypothèse, depuis vingt ans, est que le chat ronronne davantage pour autrui que pour lui-même. C'est-à-dire qu'il est le destinataire de sa propre communication. Au Cup Cats, le règlement fait en sorte de rappeler à chaque humain souhaitant une interaction que le chat est doté, au sein du bar, d'une agentivité. Son ronronnement, lors d'une interaction, peut constituer un auto-apaisement après un stress, et l'humain doit à tout prix éviter l'anthropomorphisme (Dehasse, 2008).

En effet, le samedi 29 novembre 2025 à 16 h 45, Gauthier, un client du bar, est en interaction avec Sully, une chatte du bar, depuis presque dix minutes. Sully effectue un ronronnement avec un ressenti de stress ou de fatigue, d'après le personnel du bar Marie ; mais Gauthier, qui ne connaît ni le langage ni les signaux émis par un chat au moment de l'interaction, continue à caresser Sully. À ce moment précis, Sully continue de ronronner ; c'est un instant de thérapie pour le chat, selon le personnel du bar. Sully a intensifié son ronronnement, puis a soudainement descendu des pieds de Gauthier, sur lesquels elle était assise, avant de rebondir pour monter sur une étagère du bar. Gauthier s'est alors levé pour rejoindre Sully, dans la nécessité de poursuivre l'interaction. Quelques instants plus tard, Marie, du personnel du bar, est intervenue pour faire comprendre à Gauthier que c'était la fin de l'interaction, en précisant qu'il s'agissait d'un ronronnement avec un ressenti de stress ou de fatigue chez Sully.

Pour le personnel, l'épuisement de Sully est manifeste, alors que, selon Gauthier, le chat semble apprécier ce moment d'interaction. Il s'agit ici d'une incompréhension des signaux lors de cette interaction. Le vétérinaire belge Joël Dehasse, dans ce contexte particulier, appelle l'humain à

reconnaître, lors de ce type d'interaction, l'agentivité du chat. Il ajoute que, dans l'interaction avec l'humain, le ronronnement peut devenir une communication ciblée, au même titre que la communication apaisante et plaisante réciproque entre la chatte-mère et le chaton. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique (Dehasse, 2008).

Dans cette partie de mon étude, j'ai eu l'occasion d'aborder le contour de l'asymétrie des interactions humain-chat : le consentement au câlin au bar à chats Cup Cats de Bruxelles, en analysant son ordre impératif, ses signaux équivoques, ainsi que la gestion et le contrôle des émotions du chat.

Dans les lignes qui suivent, la troisième et dernière partie de cette étude abordera la capacité d'agir, c'est-à-dire l'agentivité, du chat au sein du bar à chats Cup Cats de Bruxelles.

Chapitre III : La Capacité d'agir ou agentivité du chat au cup cats

Section 1. Le chat comme acteur social au Cup Cats

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. Loin d'une simple instrumentalisation du chat, le règlement du bar à chats Cup Cats révèle des régimes de co-agentivité humain-chat au sein de cet établissement. Le chat, en tant que bête à pensées, occupe une position d'ascendant dans une relation asymétrique qui réduit souvent l'humain à une position de subordination. Cette situation m'oblige à redéfinir ce que signifie « agentivité ».

À la croisée de l'anthropologie, de l'éthologie et des sciences du vivant, je propose, dans cette partie, une lecture relationnelle de la présence animale dans les institutions humaines, notamment au bar à chats Cup Cats, afin d'explorer ce que ces pratiques nous enseignent sur nous-mêmes, nos normes et nos représentations de la présence d'un chat dans un bar à chats.

Paragraphe 1. Le chat comme acteur social au Cup Cats

1.1. Le chat du Cup Cats : agent ou outil ?

« Toute ontologie repose sur une distribution particulière des qualités entre l'humain et le non-humain » (Descola, 2005, p.179)[56].

[56] Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture.* Gallimard. https://shs.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2008-2-page-111?lang=fr

La présence du chat dans les bars à chats interroge les cadres classiques de la relation humain-animal moderne. Sont-ils de simples auxiliaires utilisés pour leurs effets apaisants, ou des partenaires relationnels doués d'intentionnalité et d'engagement affectif ?

Cette question soulève un débat central dans l'anthropologie contemporaine : celui du statut ontologique des animaux au sein des dispositifs commerciaux humains. Entre agentivité reconnue et fonction instrumentale, le chat dans un bar à chats cristallise les tensions entre nature et culture, entre altérité animale et projection humaine.

1.2. Dépasser l'animal-objet : penser l'agentivité animale au Cup Cats

Dans *Par-delà nature et culture*, l'anthropologue Philippe Descola propose une typologie des ontologies qui interroge les manières dont les sociétés répartissent l'intériorité et la physicalité entre les humains et les non-humains. Dans l'ontologie naturaliste, dominante en Occident, une continuité est supposée entre les corps humains et non-humains partageant la même matérialité biologique, mais une discontinuité est postulée quant à l'intériorité : seuls les humains sont considérés comme conscients et intentionnels (Descola, 2005)[57].

Or, dans un bar à chats, au sein de l'interaction humain-chat, cette dissymétrie est progressivement contestée : le chat y est perçu comme sensible, attentif et participant. Il devient, pour reprendre une perspective anthropologique, un compagnon polyvalent : à la fois soutien affectif, acteur social et catalyseur de la relation asymétrique humain-chat. Au bar à chats Cup Cats, cette polyvalence révèle à la fois la plasticité fonctionnelle de l'animal et l'instabilité de son statut ontologique (Brohm, 2018)[58].

Dès lors qu'on s'éloigne d'une conception mécaniste de l'animal, il devient nécessaire de repenser les cadres dans lesquels il est mobilisé. Vinciane Despret propose ainsi de déplacer le regard : les animaux ne sont pas de simples objets biologiques inscrits dans un protocole, mais des partenaires de situations. Cette perspective invite à considérer leur présence comme agissante, sans pour autant en anticiper les effets. Ce n'est pas leur nature qui agit, mais la manière dont ils participent, depuis leur altérité, à une scène relationnelle (Despret, 2012)[59].

---

[57] Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture.* Gallimard. https://shs.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2008-2-page-111?lang=fr

[58] Brohm, J.-M. (2018). Le chien, une figure de compagnon polyvalent : *Topique*, *n° 142*(1), 31-42. https://doi.org/10.3917/top.142.0031

[59] Despret, V. (2012). *Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?* La Découverte. https://www.editionsladecouverte.fr/que_diraient_les_animaux_si_on_leur_posait_les_bonnes_questions_-9782707183262

À la question de savoir comment penser le chat comme co-acteur dans la relation asymétrique au sein du bar à chats Cup Cats sans tomber dans une naturalisation de ses capacités, la réponse est que l'un des principaux défis anthropologiques réside dans l'articulation entre la reconnaissance de l'agentivité animale et la critique des logiques naturalistes. Si, au sein du bar à chats Cup Cats, l'idée est que l'animal agit comme un acteur social doté d'une capacité de sujet de droit, cette action ne doit pas être interprétée comme relevant d'une essence stable, d'une empathie naturelle ou d'un instinct de réconfort. Une telle lecture risquerait de réessentialiser l'animal et de reconduire l'idée d'une relation biologique asymétrique.

Or, comme le suggèrent Vinciane Despret et Donna Haraway, l'efficacité relationnelle du chat ne provient pas de propriétés fixes, mais d'un devenir interactionnel ; c'est-à-dire d'une capacité à ajuster, moduler et co-produire les significations dans un contexte donné. Ce n'est pas l'animal en soi qui dicte les règles, mais ce qu'il devient grâce au règlement rédigé par l'humain dans la relation avec la clientèle, à travers des pratiques situées, des gestes et des affects partagés.

Dès lors, seule une approche ethnographique fine des interactions permet d'éviter les pièges de la naturalisation, en rendant compte des dynamiques spécifiques par lesquelles l'animal acquiert son rôle de partenaire au sein de la relation asymétrique du bar à chats Cup Cats de Bruxelles.

À la question de savoir comment le règlement du bar à chats Cup Cats rend possible l'agentivité animale, la réponse est que l'animal ne devient pas co-acteur dans un vide social ou symbolique. Son agentivité, entendue comme la capacité à affecter la situation et à être affecté en retour, émerge au sein de dispositifs concrets, structurés par des règles, des temporalités, des espaces et des attentes partagées. Comme le montre Jérôme Michalon, le cadre d'interaction définit des conditions rendant possible la reconnaissance de l'animal comme partenaire impliqué (Michalon, 2014).

Ces dispositifs peuvent inclure des éléments aussi variés que la régularité des interactions au sein du bar, les routines de repos du chat, le principe d'initiative imposé au chat par le règlement (caresses, pauses, contacts autorisés) ou encore la présence d'un personnel humain chargé de la médiation, du gardiennage et de la protection. C'est dans cette grammaire de l'interaction que le chat au sein du Cup Cats acquiert une visibilité sociale en tant que co-acteur. À l'inverse, en dehors de ces agencements, l'animal risque d'être perçu comme perturbateur ou marginal. Le dispositif, l'espace et le règlement du Cup Cats constituent donc les conditions d'émergence d'une relation signifiante, où l'animal peut être reconnu dans sa singularité.

Au bar à chats Cup Cats, le chat bénéficie d'une intégration sociale réussie au sein de l'espace qui lui est réservé. Il régule les interactions par sa manière de se positionner. Dans cet établissement,

le chat peut modifier la dynamique d'une conversation entre clients. Le vendredi 26 septembre 2025, à 14 h 35, un groupe de trois amies est assis au bar, chacune buvant une boisson. Ces trois femmes, bien qu'au bar, ont l'air d'être en réunion de travail, puisqu'elles parlent entre elles sans vraiment prêter attention aux chats qui les entourent. Quelques instants plus tard, Artemusia, un chat du bar, saute sur la table de ces trois clientes. Tout en observant cette interaction, je me suis rendu compte que le chat de Cup Cats peut facilement changer de sujet dans une conversation et attirer l'attention sur lui s'il le souhaite. Juste après qu'Artemusia est montée au milieu de la table de ses clientes, elles sont restées silencieuses un instant, observant son attitude, puis ont toutes esquissé un grand sourire. Elles se sont ensuite mises à parler du chat, chacune à son tour. Mon observation est formelle : pendant cette interaction, le chat du Cup Cats exerce une ascendance sur l'humain, réduit à l'état de subordination, dans la mesure où Artemusia a réussi à changer instantanément la dynamique et la conversation de ces trois clientes.

Durant mes observations au bar à chats Cup Cats, dans la grande majorité des cas, ce sont les clientes, c'est-à-dire les femmes, qui parlent le plus souvent aux chats, avec des mots doux et à voix basse. Les hommes, quant à eux, sont davantage dans la caresse et les câlins silencieux, c'est-à-dire sans adresser de mots aux félins.

On peut comprendre, à travers cette description, que, grâce au règlement du bar qui impose aux clients d'attendre que l'interaction soit d'abord initiée par le chat, l'animal manifeste une intentionnalité apparente. Cet acte démontre une intégration sociale réussie dans l'espace du bar, en lui donnant une véritable ascendance capable de modifier la dynamique d'une conversation et, surtout, de focaliser l'attention principale sur lui. Au sein des Cup Cats, le chat est un véritable acteur social dans la mesure où il mène une vie professionnelle. Il n'est pas un simple objet de décoration : il travaille. Dans cette vie professionnelle, sa manière de travailler au bar est régie par le règlement. Grâce aux règles prescrites, l'humain qui se rend au bar peut se rendre compte de l'intelligence et de l'investissement du chat au cours de ses journées de travail. Sa manière de se positionner, de s'approcher des clients, d'accepter ou de refuser une interaction est, pour certains clients, tout simplement incroyable.

Une cliente régulière du bar, Patricia, m'a confié qu'à chaque fois qu'elle vient au bar à chats Cup Cats, elle est étonnée et stupéfaite par l'intelligence des chats qui y évoluent. Elle me dit que les chats ont leur propre subjectivité et une intelligence qui se manifeste à chaque interaction au bar. Pour Patricia, dans son rapport au bar, le chat a une mission bien précise qu'il connaît à la perfection. Elle précise que le chat au bar apaise la clientèle, apporte du bien-être émotionnel à l'humain et, grâce à son ronronnement, devient un thérapeute. Il sait aussi que l'ambiance de cet espace dépend de lui.

Pour le personnel du bar, le chat est un véritable acteur social de l'intégration de ce personnel au sein de cet espace. Loin d'être un objet de décoration qui attire l'attention de l'humain, il joue un rôle social qui lui est attribué par le règlement. Il aide le personnel des Cup Cats grâce à sa collaboration active au sein de cet espace. Il participe activement au bon déroulement des activités économiques du Cup Cats grâce à sa sociabilité, à son implication personnelle et à sa présence physique, qui apportent d'importantes satisfactions non seulement au personnel, mais aussi à la clientèle.

Le chat, en tant qu'acteur social au sein de Cup Cats, est également un pacificateur. Le lundi 24 novembre 2025 à 9 h 30, un jeune couple entre dans le bar ; il s'agit d'Alain et de Matilde. En entrant et en prenant place au bar, j'observe sur leurs visages une certaine fermeté. Bien que venus ensemble et ayant commandé une boisson, aucune conversation ne s'engage pendant plusieurs minutes. Vingt minutes s'écoulent ; chacun reste devant son smartphone. On croirait que le couple a eu une dispute avant d'arriver au bar. Quelques instants plus tard, Uji, le chat le plus sociable du bar selon le personnel, s'approche de Matilde et lui caresse le pied droit sans monter sur la table où est assis le couple. Le couple se met à regarder dans la même direction, celle du chat, pendant un moment sans dire un mot. Puis Alain s'adresse à Matilde en disant : « Il a l'air de t'aimer », avec un léger sourire. Matilde répond par un sourire sans rien dire. Quelques minutes plus tard, Matilde prend Uji dans ses bras, lui faisant un câlin et des caresses. Uji répond par un ronronnement que le personnel qualifie de sentiment agréable avec le consentement du chat. Après le départ du chat, le couple se remet à parler pendant tout le reste du temps qui lui est imparti. Au début, le sujet de la conversation est le chat, mais le couple reprend ensuite un échange normal.

Dans le rôle du chat comme acteur social au sein du bar à chats Cup Cats, il y a aussi l'instauration d'habitudes lors des interactions interspécifiques. Dans sa vie professionnelle dans l'espace du bar, le chat adopte certaines routines, qui permettent de comprendre comment il inscrit cette relation. En partant du principe que le chat du bar peut trouver un équivalent humain, j'avais donné l'exemple d'une vieille femme veuve, Madeleine, fidèle cliente du bar, à la recherche d'une compagnie chez le vieux chat Ulani comme compagnon idéal. Si je reviens sur cette partie, c'est pour mieux la situer ici.

En effet, au sein de Cup Cats, le chat fait preuve d'une intelligence manifeste dans l'instauration d'habitudes lors des interactions interspécifiques. La cliente Madeleine est une fidèle du bar, âgée d'environ soixante-dix ans. Elle a l'habitude de venir au bar chaque lundi matin entre 11 h et 12 h. Elle exige du personnel qu'elle l'installe toujours à la même table. Le personnel me confie que Madeleine appelle toujours au bar pour réserver cette place avant de venir. Il s'agit d'une table avec deux chaises, située dans un coin, sur une banquette au fond du bar, non loin du couloir

menant à la zone 3, réservée au repos des chats du bar. Ulani, le chat le plus vieux du bar, âgé de 11 ans et demi, est parmi les chats qui ont le moins d'interactions avec la clientèle ; il est surtout observateur dans cet espace. Curieusement, à chaque fois que Madeleine vient au bar, c'est toujours Ulani qui se présente à sa table. Madeleine me confie que chaque lundi elle a rendez-vous au Cup Cats avec Ulani pour une interaction ; pour elle, c'est une coutume. Cette affection réciproque entre Ulani et Madeleine est quasiment inédite. Madeleine respecte le règlement du bar en étant patiente et en laissant le chat prendre la parole en premier lors d'une interaction. Cela fonctionne parfaitement et le personnel me confie qu'Ulani maîtrise très bien la notion de temps. Il ajoute que le chat sait qu'aujourd'hui nous sommes lundi et qu'il a un rendez-vous habituel avec une cliente fidèle du bar.

Je me rends compte ici que le chat, en tant qu'acteur social au sein du bar, s'illustre par un comportement qui, s'il est bien appliqué, démontre sa sociabilité ainsi que sa maîtrise de l'espace et du temps. La cliente fidèle du bar ressent, selon elle, avec la présence du chat, un sentiment d'appartenance et une relation qu'elle qualifie d'émotionnellement équilibrée et réciproque. Pour elle, Ulani lui apporte du bien-être. Elle précise que l'amitié avec un chat est sincère et désintéressée. Les caresses et câlins adressés à Ulani sont une preuve d'amour qui instaure une habitude au sein de cette relation interspécifique.

Je veux clore cette section en poursuivant l'étude des habitudes lors des interactions interspécifiques au sein du bar, afin d'évoquer la relation entre le chat et le personnel du bar. Le personnel est l'humain chargé de nourrir les chats, de nettoyer l'espace et de veiller au bien-être des chats au sein de cet établissement. C'est l'humain qui connaît et comprend le mieux le chat dans cet espace qu'il gère, mais qu'il cède en partie au chat grâce au règlement, qui lui accorde une ascendance dans cette interaction devenue asymétrique et réduit l'humain à un état de subordination.

La deuxième observation, concernant l'instauration d'habitudes dans la relation interspécifique, tient à la discipline exercée par le personnel à l'égard des chats du bar. Cette discipline est acceptée par les chats grâce au règlement. J'observe une coordination de plusieurs opérations entre le personnel et les chats en fonction du temps. Au Cup Cats, il y a des assiettes de croquettes réparties dans plusieurs coins du bar. L'alimentation des chats dans l'espace du bar est encadrée : ils se nourrissent de croquettes pendant la journée et d'aliments humides le soir.

Le personnel m'a confié que, s'il place des croquettes à plusieurs endroits, c'est pour éviter que les chats aient faim, car, selon lui, le chat est un animal qui mange à faible fréquence, mais à plusieurs moments de la journée.

Avec le règlement :

Interdiction de nourrir les chats :

Ici, le personnel impose formellement à la clientèle de ne pas partager son alimentation avec un chat du bar. En effet, certains aliments destinés aux humains peuvent être très toxiques pour la santé d'un chat. Le personnel veille ainsi au bien-être de ses félins, jugés trop fragiles.

Le personnel précise également que disposer des croquettes à plusieurs endroits est dissuasif pour le chat, afin qu'il ne demande pas de nourriture à la clientèle lorsqu'il a faim. L'instauration de la discipline qu'impose le règlement, dont le personnel est chargé d'assurer l'application, est d'autant mieux respectée par le chat du bar. En aucun moment, lors de mes observations, je n'ai constaté de manquement au règlement de la part du chat du bar : jamais un chat n'a mangé de nourriture préparée pour l'humain.

Le samedi 20 décembre 2025 à 14 h 30, une cliente, Sophie, accompagnée de sa fille adolescente, Sonia, est assise à manger un plat chaud tout en bavardant. Sully, une chatte du bar, saute sur la table, heurte l'assiette, et par mégarde, Sonia fait tomber son assiette avec de la nourriture. Au moment de mon observation, pendant cette interaction, je n'ai vu aucun chat du bar s'approcher de la nourriture tombée par terre pour la manger ou même la renifler. Les chats du bar sont tous restés indifférents face à cette nourriture renversée. À ce moment-là, le chat du bar démontre de l'intelligence en respectant la règle exigée par le règlement et en effectuant son travail au bar.

En parlant du nettoyage du chat lors de mes descentes, j'ai participé à plusieurs séances de nettoyage avec le personnel. En aucun moment je n'ai vu un chat refuser une séance de nettoyage. Par nettoyage du chat au Cup Cats, on entend :

Le coupage des ongles des chats par le personnel, sans opposition ni signe de refus.

Le nettoyage des arbres à chats, des gamelles, des étagères, des jouets pour chats, des litières et de la fontaine, qui se fait souvent le matin avant l'ouverture du bar, ainsi que le jeudi, journée officielle d'entretien du bar.

Au moment où le personnel procède au nettoyage de ces endroits, j'observe un retrait progressif et quasi unanime des chats du bar. Rien n'est collégial, mais il faut reconnaître que les chats de Cup Cats ont la notion du temps, car ils savent apparemment qu'il est temps pour le personnel de procéder au nettoyage avant l'ouverture du bar. Cette gestion du temps et de l'espace démontre le caractère du chat en tant qu'acteur social, conscient de ses droits et de ses obligations. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.

1.3. Négociation des interactions au Cup Cats

1.3.1. Épistémologie de la relation interspécifique

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. Dans la perspective animale, l'historien français Éric Baratay invite les chercheurs à éviter de considérer l'animal comme un être secondaire par rapport à l'humain. Il invite à penser l'agentivité animale dans la relation interspécifique humain-animal. Il souligne que cela suppose, comme préalable fondamental, d'abandonner la conviction que l'animal n'est qu'un objet, un élément passif et creux, pour soutenir, au contraire, qu'il s'agit d'un être vivant qui sent, éprouve, s'adapte et agit. Au bar à chats Cup Cats, le chat n'est pas considéré comme un objet décoratif ni comme un thérapeute qui aide l'humain à évacuer son stress. Il est un acteur social doté d'une capacité d'agir, qui partage l'espace du bar en copropriété grâce au règlement du bar (Baratay, 2012)[60].

Il conseille aux chercheurs d'adopter un esprit évolutif, car les sciences contemporaines, telles que l'éthologie, la psychologie et la neurologie, ont déjà changé la manière de considérer l'animal dans la relation interspécifique humain-animal. Ces études sont déjà reconnues dans plusieurs domaines et accordent de plus en plus aux animaux une agentivité, une reconnaissance en tant que sujets de droit, en leur reconnaissant une capacité à évoluer et à ressentir des sensations lors d'une interaction. Pour l'auteur, au moment de l'interaction, l'animal a la possibilité d'interprétation, de communication, d'initiative et d'adaptation, et il appartient à l'humain de le reconnaître. En partant de cette idée développée par Éric Baratay, je me rends compte que l'humain, au sein du bar à chats Cup Cats, reconnaît l'agentivité du chat qui lui est octroyée par le règlement et par l'espace du bar qu'il partage avec l'humain.

La négociation des interactions au sein du bar à chats Cup Cats s'opère dans cette relation interspécifique humain-animal, par la reconnaissance du chat en tant qu'acteur social doté d'une agentivité. Au sein du Cup Cats, le chat mène une vie professionnelle ; les clients du bar viennent pour interagir avec lui. À son tour, le chat travaille à l'investissement d'affection lors des interactions avec l'humain. Ce travail l'épuise émotionnellement, à certains moments. Le chat, en tant qu'acteur, attend de la part de l'humain au Cup Cats une réciprocité. L'humain doit respecter, protéger et nourrir le chat au sein du bar.

[60]Baratey, E. (2012). *Le point de vue de l'animal : une autre version de l'histoire.* Seuil https://shs.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2013-4-page-188

Au sein des Cup Cats, la négociation est présente dans les interactions de cette relation interspécifique. Si le chat, dans son travail au sein du bar, accomplit parfaitement son rôle, qui est de donner de l'amour, de l'affection et de l'attention à la clientèle, il arrive même que le chat du Cup Cats devienne un véritable thérapeute grâce au ronronnement, qui apaise le stress et la maladie et apporte la paix du cœur à la clientèle. Cette négociation n'est effectivement possible que lorsqu'il y a une véritable réciprocité, c'est-à-dire lorsque l'humain, au sein du Cup Cats, respecte aussi les ressentis du chat en reconnaissant qu'il a droit au repos, au sommeil et à dire non à une interaction humain-chat. C'est pourquoi le règlement du bar est établi par le personnel du bar. Le règlement est une contrainte qui impose la négociation des interactions au sein du Cup Cats ; sans cette contrainte, le chat serait réduit à un objet de décoration au sein de cet établissement, dont les souffrances, les peines et les désirs ne seraient pas pris en compte.

Éric Baratay renchérit en expliquant, à propos du chien de compagnie, qu'un chien, dans un espace aménagé et créé par l'humain, peut s'adapter, résister et négocier au sein de cet espace. Il fait comprendre que si l'animal est un acteur social, il peut, au sein d'un espace réservé et organisé pour l'humain, adopter des comportements qui répondent aux attentes humaines tout en conservant des mécanismes lui permettant de préserver sa capacité d'agir, notamment en ayant un droit de veto vis-à-vis de l'humain lors de certaines interactions. (Baratay, 2012)[61].

En lisant l'historien français Éric Baratay, dans la partie consacrée au chien de compagnie, je comprends que le chien au sein de la maison de la haute bourgeoisie du XIXe et du XXIe siècle est soumis à des besoins anthropocentriques, avec des interactions trop souvent non négociées et marquées par l'imposition, afin de satisfaire l'humain. Au bar à chats Cup Cats, le règlement redonne à l'animal la possibilité d'être un agent, en refusant toute imposition humaine lors des interactions humain-chat.

Dans le souci de reconnaître à l'animal une capacité d'agir même dans un espace créé et aménagé par l'humain et pour l'humain, l'auteur ajoute : on peut penser, même si cela apparaît peu dans le texte, qu'ils développent aussi, individuellement et au fil des générations, la capacité de comprendre les mots et les interactions, de voir et sentir les émotions, de deviner et anticiper les intentions, de déployer des stratégies pour obtenir quelque chose[62]. Au sein des Cup Cats, le chat dispose, grâce au règlement, de la possibilité, au moment de l'interaction, de s'adapter à la clientèle

[61]Baratey, E. (2012). *Le point de vue de l'animal : une autre version de l'histoire.* Seuil https://shs.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2013-4-page-188

[62] Baratey, E. (2012). *Le point de vue de l'animal : une autre version de l'histoire.* Seuil https://shs.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2013-4-page-188

en face, en régulant les moments où il souhaite ou non entrer en relation interspécifique (Baratay, 2012).

Le règlement du Cup Cats est conçu pour accorder au chat une supériorité sur l'humain dans cette relation asymétrique. Le règlement oblige l'humain à s'adapter au comportement du chat ; la clientèle devient dépendante de sa capacité d'action. La pensée d'Éric Baratay, qui consiste à vouloir que l'humain adopte le point de vue animal, signifie simplement que l'humain doit aussi considérer l'animal comme un sujet. Au sein du Cup Cats, la négociation des interactions s'effectue dans les zones de repli et en hauteur. Avec le règlement comme :

Veuillez respecter les moments de repos des chats lorsqu'ils se rendent dans leur espace de repos (l'espace à l'arrière).

Au Cup Cats, l'espace arrière, lieu de repos du chat dans la zone 3, est un endroit interdit à la clientèle du bar, mais qu'elle peut apercevoir en passant par le couloir menant aux toilettes. Il s'agit d'une zone composée d'espaces aménagés pour permettre aux chats de dormir et de manger loin des regards des clients. L'espace permet une négociation lors d'une interaction en offrant au chat la possibilité de s'éclipser afin de mettre fin à celle-ci ou de la refuser. Dans cette négociation, grâce à l'espace arrière, le chat peut, s'il le souhaite, saboter une caresse au moment d'une interaction, ou encore refuser catégoriquement une attention par des micro-comportements subtils.

Le vendredi 5 décembre 2025 à 16 h 30, un client, Stéphane, assis à une table du bar avec un autre client depuis 25 minutes, Artemusia, un chat de race Munchkin. Assis sur la chaise à côté de Stéphane, le client, voyant Artemusia s'installer à ses côtés, commence à caresser le chat du haut de la tête jusqu'en long le long de son corps. Pendant presque cinq minutes, Stéphane poursuit la caresse alors qu'Artemusia reste immobile. Puis, quelques instants après, le chat balance sa queue et l'agite du haut vers le bas, puis horizontalement. Il continue à la frapper avec une légère agressivité, se met à bâiller à trois reprises, puis prend immédiatement la direction de l'espace arrière du bar, aménagé dans la zone 3 pour le repos des chats. C'est la fin de l'interaction avec le client Stéphane.

Pour le personnel de Cup Cats, ces micro-comportements d'Artemusia sont parlants. Le chat exprime son ressenti à l'égard de cette interaction. Le battement de la queue est souvent le signe d'une exagération physiologique de la sensibilité ; c'est-à-dire que le stress et l'anxiété du chat peuvent en accroître la perception et provoquer un inconfort, le rendant indisponible lors d'une interaction. Il exprime aussi un sentiment d'inconfort face à l'interaction. Le personnel conclut en me faisant comprendre que le fait qu'Artemusia se retire avec une attitude d'urgence vers l'espace arrière, réservé au repos des chats, prouve combien le chat souhaite garder au sein du bar

l'ascendance qu'il exerce sur l'humain dans cette relation asymétrique. Cette ascendance que lui confère le règlement se manifeste en effet lorsqu'en fuyant vers l'espace arrière ou de repos, Artemusia parvient à rediriger l'attention des clients vers lui, car ils suivent son regard au moment où il court vers cet espace.

C'est une négociation manifeste, car Artemisia utilise le règlement qu'il semble maîtriser au cours d'une interaction. C'est-à-dire qu'il semble savoir que le client Stéphane est venu dans cet établissement avec le besoin d'interagir avec le chat du bar. Sachant qu'il mène une vie professionnelle au sein du bar, en se plaçant près de Stéphane, il accomplit son travail tout en interagissant avec lui. Se rendant compte qu'il est épuisé après une journée de travail et qu'il se sent stressé et inconfortable durant cette interaction, il reprend l'ascendant sur l'humain en se retirant dans l'espace de repos et en mettant fin à celle-ci, sans chercher à savoir si l'humain consent à cette fin d'interaction. La négociation de l'espace au sein du bar est effective, car le chat est capable d'agir dans le processus décisionnel.

Quant à Vinciane Despret, dans le chapitre « B comme bêtes » de son ouvrage « Que diraient les animaux si… on leur posait les bonnes questions ? », elle écrit dans un contexte où elle évoque l'expérience menée par des scientifiques sur les rats et les singes. Elle utilise le mot « dispositif » pour montrer que, lorsque l'humain conçoit un dispositif qui favorise son ascendance en rendant l'animal subordonné, l'animal se trouve pris dans un anthropocentrisme qui le contraint. Mais si le dispositif est conçu dans le souci de reconnaître l'animal comme un sujet de droit, alors l'animal, dans son rôle d'acteur, déploie son savoir-faire. Au sein de cet établissement, la négociation des interactions s'appuie également sur les dispositifs. Le dispositif redonne au chat du Cup Cats une indépendance dans le choix de ses interactions, par exemple lorsqu'il se trouve sur une étagère haute du bar, ce qui lui permet d'avoir une vue d'ensemble du salon.

Pour Vinciane Despret, il n'existe pas de dispositif à la fois favorable et défavorable à l'animal. Soit il est défavorable, en réduisant l'animal à un simple objet du décor, soit il est favorable, en lui donnant la qualité de sujet de droit doté d'une agentivité. Elle est formelle : il n'existe pas de situation intermédiaire. Elle souligne qu'il est pertinent de comprendre le fonctionnement de ces dispositifs qui « rendent bêtes ». Il faut prêter attention à ce qui reste l'angle mort de ce genre d'expériences. Ce dont le dispositif rend compte n'est rien d'autre que l'échec relatif de ces singes à composer avec nos usages, ou plutôt avec les habitudes cognitives des scientifiques. Les scientifiques n'ont pas voulu s'engager dans le difficile travail de suivre les êtres dans leurs usages du monde ; ils ont imposé les leurs sans s'interroger sur la manière dont ces singes interprètent la

situation qui leur est soumise (Despret, 2012)[63]. L'auteure souhaite que l'humain reconnaisse à l'animal la capacité d'agir. Cette agentivité, le bar à chats Cup Cats, la reconnaît chez les chats afin de permettre une négociation interspécifique lors d'une interaction. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.

1.3. Les dispositifs du Cup Cats comme territoire de souveraineté

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. Au bar à chats Cup Cats, il existe plusieurs dispositifs que le personnel du bar considère comme des espaces où le chat est souverain dans l'exercice de son rôle. Au Cup Cats, il existe comme espaces de repli :

L'espace arrière du bar, espace de repos du chat situé dans la zone 3.

Les arbres à chats placés en hauteur.

Les cachettes.

Le fait que le chat se retrouve à ces endroits du bar permet une négociation avant une interaction dans cette relation qui devient asymétrique à ce moment précis, dans la mesure où le chat garde et maintient une certaine distance vis-à-vis de l'humain. Dans ces espaces en hauteur du salon du bar, le chat observe, choisit avec quel client il souhaite interagir, et sait reconnaître lequel des clients a le plus besoin d'une interaction avec lui. Pendant mes observations au sein du Cup Cats, le constat est qu'au moment de la négociation d'une interaction interspécifique, le chat se trouve trop souvent en hauteur, sur un dispositif du bar, lorsqu'il y a une forte présence de clients. Il choisit trop souvent d'interagir avec le client qui ne manifeste pas son intention d'interagir. La plupart des clients qui manifestent un intérêt pressant à entrer en contact avec le chat du bar sont trop souvent ignorés.

La philosophe belge Vinciane Despret renchérit, dans le chapitre « H comme hiérarchies, la dominance des mâles ne serait-elle pas un mythe ? » de son ouvrage Que diraient les animaux, si… on leur posait les bonnes questions ? Écrit dans un contexte où elle aborde la notion de hiérarchie et de domination au sein d'un dispositif bien défini. Elle démontre que ces deux notions ne sont pas des faits naturels mais des constructions modifiables, qu'il s'agisse de la relation entre animaux ou de la relation interspécifique humain-animal. Dans la relation humain-animal, la

[63]Despret, V. (2012). *Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?* La Découverte.

https://www.editionsladecouverte.fr/que_diraient_les_animaux_si_on_leur_posait_les_bonnes_questions_-9782707183262

notion de hiérarchie et de domination doit être étudiée et observée au cas par cas, en tenant compte des circonstances et du contexte particulier qui conduisent à cette configuration.

Trop souvent, dans un bar à chats, l'humain a tendance à croire que le chat est là pour satisfaire ses désirs, dans la mesure où la clientèle paie pour avoir une interaction. Cette notion de hiérarchie et de domination naturelle de l'humain sur l'animal se fait bien sentir lorsqu'on observe la clientèle du bar. Le dispositif placé redonne au chat du Cup Cats une supériorité sur l'humain dans ce rapport de hiérarchie et de domination. Quand le chat du bar grimpe sur un arbre à chats ou sur une étagère, il casse la structure construite par l'humain qui vient au bar. Le chat fait comprendre à la clientèle que, bien qu'elle paie pour une interaction, celle-ci dépend de lui. Les dispositifs du bar, à travers ses espaces de repli et en hauteur, refusent la hiérarchie qui voudrait que ce soit l'humain à imposer à l'animal les conditions d'une interaction interspécifique, ainsi que la domination humaine dans cette relation.

Lors de la négociation d'une interaction, les dispositifs du Cup Cats redonnent au chat une position de domination, et le règlement lui confère une ascendance au sein de la hiérarchie de cette relation interspécifique. L'asymétrie devient bel et bien présente, car l'humain dépend de l'animal, qui a le droit de choisir, lorsqu'il est en hauteur ou dans une zone de repli, avec qui il souhaite interagir ; le chat impose les conditions de l'interaction aux Cup Cats.

Vinciane Despret souligne que la hiérarchie n'apparaît ni ne se stabilise si bien que dans les conditions où les chercheurs l'ont activement provoquée et maintenue[64]. L'auteure démontre que, pour obtenir le résultat recherché sur un terrain d'enquête, il appartient à l'humain de provoquer et de maintenir cette configuration. La notion de hiérarchie et de domination est bel et bien présente au sein du bar à chats Cup Cats, grâce au règlement et aux dispositifs qui redonnent au chat une place de premier plan dans la hiérarchie lors de la négociation des interactions avec la clientèle du bar. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique (Despret, 2012).

Paragraphe 2. Éthique de la rencontre au Cup Cats

2.1. Enjeux éthiques

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement

[64] Despret, V. (2012). *Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?* La Découverte. https://www.editionsladecouverte.fr/que_diraient_les_animaux_si_on_leur_posait_les_bonnes_questions_-9782707183262

et l'espace du bar à chats créé par l'humain. Ces perspectives ne se contentent pas de décrire la participation du chat dans un bar à chats : elles interrogent en profondeur les fondements épistémologiques et éthiques qui rendent cette participation à la fois possible et problématique. La philosophe et psychologue belge Vinciane Despret insiste sur la manière dont les animaux, loin d'être de simples auxiliaires, influencent les relations, suscitent des ajustements et réorganisent les régimes d'attention (Despret, 2012)[65].

La philosophe et historienne américaine Donna Haraway, quant à elle, propose une éthique de la coprésence incarnée, où humains et non-humains deviennent « avec » dans un processus de subjectivation réciproque. Le chat au Cup Cats ne peut ainsi être compris qu'au prisme d'une altérité partagée, dans laquelle ses capacités ne sont pas données d'avance, mais révélées, coconstruites et situées dans la relation interspécifique (Haraway, 2008)[66]. Le sociologue français Jérôme Michalon, en écho aux travaux de l'anthropologue belge Véronique Servais, insiste sur le fait que les subjectivités animales mobilisées dans le soin ne sont ni naturelles ni simplement projetées par les humains. Elles émergent au sein de dispositifs concrets, à l'intersection de structures institutionnelles, d'attentes thérapeutiques et de routines interactionnelles. Mais cette reconnaissance est loin d'être neutre : elle soulève des tensions fondamentales entre engagement affectif et utilitarisme fonctionnel (Michalon, 2014)[67].

L'anthropologue belge Véronique Servais, en particulier, souligne que le chat du bar à chats Cup Cats est constamment tiraillé entre deux pôles contradictoires. D'un côté, il est perçu comme un alter ego affectif, un compagnon sensible, parfois même un membre à part entière de l'équipe du bar qui contribue à maintenir son existence. De l'autre, il reste soumis à une logique d'efficacité, de performance et de résultats mesurables. Cette double assignation crée un inconfort moral : l'animal est valorisé mais également instrumentalisé (Servais, 2016)[68]. Le sociologue français Jean-Marie Brohm parle à ce sujet de compagnon polyvalent, c'est-à-dire d'un être hybride, à la fois sujet émotionnel et outil d'intervention. Cette polyvalence, bien qu'elle semble valorisante,

[65] Despret, V. (2012). *Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?* La Découverte. https://www.editionsladecouverte.fr/que_diraient_les_animaux_si_on_leur_posait_les_bonnes_questions_-9782707183262

[66] Haraway, D. (2008). *When Species Meet*. Minneapolis: University of Minnesota Press. https://xenopraxis.net/readings/haraway_species.pdf

[67] Michalon, J. (2014). *Panser avec les animaux. Sociologie du soin par le contact animalier.* Presses de l'EHESP. https://scispace.com/pdf/michalon-jerome-2014-panser-avec-les-animaux-sociologie-du-mw8z90fkz5.pdf

[68] Servais, V. (2016). *La science humaine des chiens*. Le Bord de l'eau.https://www.editionsbdl.com/produit/la-science-humaine-des-chiens/

peut aussi engendrer une forme de dépossession du chat, réduit malgré tout à une fonction d'objet du décor du bar dans le souci d'attirer la clientèle, une fonction qu'il ne choisit pas (Brohm, 2018)[69].

L'ambiguïté est d'autant plus forte que le chat devient un opérateur symbolique dans le bar à chats. Il est présenté comme apportant du réconfort, facilitant le contact et apaisant les tensions. Mais ces formulations occultent la question centrale de son consentement, de son bien-être propre et des asymétries relationnelles qu'il subit. Comme le rappelle Jérôme Michalon, il faut être attentif à ce que cache cette valorisation : une possible reconduction de l'anthropocentrisme, où l'animal n'est reconnu qu'en fonction de sa capacité à servir les besoins humains (Michalon, 2014.p.34)[70].

La question éthique devient ici incontournable : peut-on penser à une véritable reconnaissance de l'animal sans reproduire les logiques de domination propres à la domestication ? Cette interrogation renvoie aux travaux de l'anthropologue français André-Georges Haudricourt sur les régimes de domestication douce ou dure, qui permettent de repenser la relation humain-animal non pas en termes de hiérarchies, mais de régulation, de négociation et de reconnaissance mutuelle (Haudricourt, 1962)[71].

Pour esquisser une réponse, Vinciane Despret et le sociologue français Raphaël Larrère proposent le concept de relation de connaissance. Il ne s'agit plus seulement d'observer l'animal ou de l'utiliser, mais d'entrer en relation avec lui en tant qu'être porteur de significations propres. Dans cette perspective, l'animal n'est pas un outil vivant, mais un acteur moral et relationnel, dont la participation pose la question même de sa présence au bar à chats comme interaction éthique. C'est là, sans doute, l'un des apports majeurs de l'anthropologie contemporaine : déplacer le regard de la simple efficacité de la médiation vers les cadres symboliques, relationnels et politiques qui la rendent possible. Autrement dit, il s'agit d'interroger non seulement ce que fait le chat dans un bar à chats, mais aussi ce que nous faisons des chats en les intégrant à nos dispositifs commerciaux. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à

---

[69] Brohm, J.-M. (2018). Le chien, une figure de compagnon polyvalent : *Topique*, *n° 142*(1), 31-42. https://doi.org/10.3917/top.142.0031

[70] Michalon, J. (2014). *Panser avec les animaux. Sociologie du soin par le contact animalier.* Presses de l'EHESP. https://scispace.com/pdf/michalon-jerome-2014-panser-avec-les-animaux-sociologie-du-mw8z90fkz5.pdf

[71] Haudricourt, A. (1962). *« Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui* ». L'Homme,2(1), pp.4050.

.https://www.persee.fr/doc/hom_04394216_1962_num_2_1_366448

expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.

2.2. Critique entre anthropomorphisme et reconnaissance éthique

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. La reconnaissance d'une subjectivité animale au sein des dispositifs d'un bar à chats n'est ni une évidence méthodologique ni une neutralité éthique. Elle ouvre un champ de tensions critiques, notamment autour de l'anthropomorphisme. Celui-ci, souvent disqualifié comme biais de projection, peut pourtant, comme le souligne Vinciane Despret, constituer un levier heuristique, à condition d'être assumé dans une posture réflexive. Penser comme si le chat était sujet n'est pas forcément l'illusion d'une humanisation, mais bien un moyen d'ouvrir la possibilité d'un dialogue intersubjectif (Despret, 2012)[72].

Cette lecture rejoint les propositions de Christian Ghasarian sur une anthropologie réflexive : c'est dans l'engagement situé de l'observateur au sein des pratiques qu'émerge une compréhension partagée du lien. Le chat ne se contente pas de participer, il modifie la structure même de la rencontre. La subjectivité animale n'est alors pas attribuée a priori, mais co-produite dans la relation à travers des effets de réponse, d'attente et de transformation mutuelle (Ghasarian, 2002)[73].

L'anthropologue belge Véronique Servais met ainsi en lumière l'importance d'analyser les effets de la croyance, plutôt que de chercher à départager l'illusion de la vérité. Ce n'est pas tant la nature des intentions du chat qui importe que les dynamiques relationnelles qu'il met en jeu. Le chat agit parce qu'il est perçu comme agissant, et cette perception transforme les modalités de la relation interspécifique au sein du bar à chats Cup Cats. Le sujet animal émerge dans une grammaire d'interactions et non comme une essence fixe (Servais, 2007)[74].

---

[72]Despret, V. (2012). *Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?* La Découverte. https://www.editionsladecouverte.fr/que_diraient_les_animaux_si_on_leur_posait_les_bonnes_questions_-9782707183262

[73] Ghasarian, C. (2002), De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux, Paris, Armand Colin. Collection U. https://www.dunod.com/sciences-humaines-et-sociales/ethnographie-anthropologie-reflexive-nouveaux-terrains-nouvelles

[74]Servais, V. (2007). La relation homme-animal : La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ? *Enfances & Psy, n° 35*(2), 46-57. https://doi.org/10.3917/ep.035.0046

Toutefois, reconnaître cette agentivité suppose une vigilance critique. Si la relation interspécifique au sein du Cup Cats peut constituer une scène d'individuation partagée, elle risque aussi de reproduire des asymétries structurelles. Comme l'avait déjà noté André-Georges Haudricourt, les formes de domination douces, fondées sur l'affection, la routine ou l'utilité, peuvent masquer une dépossession de l'animal. La reconnaissance du chat comme sujet ne doit donc pas se faire au prix d'une instrumentalisation affective dans laquelle son choix d'agir resterait toujours cadré par des logiques humaines (Haudricourt, 1962)[75].

C'est ici que les observations de la sociologue française Sophie Gallino-Visman prennent tout leur sens. En soulignant le rôle de l'animal thérapeutique comme catalyseur de subjectivation, elle rappelle que cette subjectivité n'est pas donnée, mais distribuée dans un espace de soin qui lui est souvent étroitement encadré. Le chat au Cup Cats permet d'ouvrir des marges, mais celles-ci restent conditionnées par des attentes institutionnelles, émotionnelles et symboliques qui ne sont pas toujours explicitées (Gallino-Visman, 2016)[76].

Enfin, le cours d'anthropologie des bêtes à pensées nous invite à franchir un seuil éthique : ne plus se demander si l'animal est sujet ou objet, mais comment il devient sujet dans un monde partagé. Le sociologue français Bruno Latour, dans Changer de société, refaire de la sociologie, déconstruit les partages de la modernité, notamment la séparation stricte entre nature et culture, ainsi que celle entre sujet et objet. Il démontre que les interactions au sein de la société ne se limitent pas aux interactions humaines, mais peuvent aussi être interspécifiques. En parlant d'actants plutôt que d'agents, il propose de repenser les chaînes de consentement au câlin, au sein desquelles les humains et les non-humains s'engagent ensemble. Cette approche permet de dénaturaliser le regard porté sur la subjectivité : il ne s'agit plus d'un attribut, mais d'une qualité relationnelle émergente[77].

Ainsi, penser éthiquement le consentement au câlin du chat au sein du bar à chats Cup Cats ne revient pas simplement à respecter l'animal, mais à reconfigurer l'agentivité du chat dans un espace où les frontières entre intention, réaction et co-présence deviennent poreuses. Ce déplacement, théorique, éthique et méthodologique, constitue peut-être l'un des apports les plus

[75] Haudricourt, A. (1962). « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui ». L'Homme,2(1), pp.4050.https://www.persee.fr/doc/hom_04394216_1962_num_2_1_366448

[76] Gallino-Visman, S. (2016). *Marion Vicart, Des chiens auprès des Hommes. Quand l'anthropologue observe aussi l'animal*. Éditions Petra, 2014. *Socio-anthropologie*, *34*, 187-190. https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.2497

[77] Latour, B. (2026). *Changer de société, refaire de la sociologie*. La découverte. https://www.editionsladecouverte.fr/changer_de_societe_refaire_de_la_sociologie-9782707153272

décisifs de l'anthropologie interspécifique contemporaine. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.

Section 2: Rencontre humain-chat au Cup Cats: entre utopie d'une co-présence et une réalité commerciale

Paragraphe 1. L'illusion du consentement dans un espace commercial

J'analyse, dans cette étude, de quelle manière le consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, est une interprétation humaine, une construction et une négociation à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. Le bar à chats Cup Cats, dans l'étude de son règlement, permet de mobiliser la philosophe française Florence Burgat dans son ouvrage L'animal dans les pratiques de consommation. Dans un contexte où elle montre que les animaux sont considérés à la fois comme des êtres sensibles et comme des marchandises ou des instruments de production, elle met en évidence une tension majeure. Au Cup Cats, le règlement redonne aux chats une capacité d'action, mais cette liberté reste souvent apparente. Le souhait du chat de dormir, de se nourrir ou d'avoir de l'autonomie est présenté comme un moment de liberté, alors qu'il peut aussi s'agir d'une simple illusion de consentement dans un espace commercial.

L'auteure fait comprendre qu'au bar à chats, il existe une mainmise totale de l'humain sur l'animal, visible malgré ce que le règlement laisse croire. L'animal y est réduit au rang de marchandise au sein de cet établissement. À la lecture du règlement du Cup Cats, intitulé « Interdiction de nourrir les chats », on peut comprendre que le chat du bar est considéré comme un atout de cet espace commercial. Il est illusoire de croire à son consentement, car il mange ce que le personnel du bar lui sert. Cette alimentation varie selon les horaires fixés par le personnel du Cup Cats, afin de maintenir sa bonne santé et de maximiser sa rentabilité (Burgat, 1995)[78].

Tandis que la sociologue française Jocelyne Porcher, dans « Vivre avec les animaux : une utopie pour le XXIe siècle », défend, dans un contexte marqué par la montée des productions animales industrielles en France, une autre vision. Son objectif est de faire de l'élevage traditionnel un espace historique de « don et contre-don », c'est-à-dire une relation de travail partagée et favorable entre l'humain et l'animal. Elle s'oppose à l'idée selon laquelle l'animal serait une simple marchandise. Pour elle, la relation interspécifique entre humains et animaux n'est pas seulement une relation d'usage, mais peut aussi se vivre dans un espace de travail commercial. Elle décrit

[78] Burgat, F. (1995). *L'animal dans les pratiques de consommation*. Presses Universitaires de France. https://www.ecumedespages.com/ebook/9782130672579-l-animal-dans-les-pratiques-de-consommation-florence-burgat/

l'activité d'élevage comme « une relation de travail avec les animaux », dans laquelle les éleveurs ne sont pas d'abord motivés par le revenu, mais par leur attachement aux animaux.

Dans cette perspective, le chat peut être considéré comme un acteur social capable de collaborer avec l'humain. Contrairement à la lecture de Florence Burgat, qui voit dans le bar à chats une forme de marchandisation, Jocelyne Porcher permet de concevoir le chat comme un travailleur. Le chat n'est donc pas seulement une marchandise dans un espace commercial, mais aussi un travailleur doté d'une présence émotionnelle, notamment grâce à la ronronthérapie. En lisant le règlement « Interdiction de nourrir les chats », on peut comprendre que cette règle ne protège pas seulement une marchandise, mais organise aussi un contrat de travail implicite qui redonne aux chats du Cup Cats une agentivité en les considérant comme des travailleurs au sein de l'établissement.

Selon les anthropologues canadiens Édouard-Julien Blanchet, Marie-Pierre Renaud et le franco-belge Frédéric Laugrand, dans "Parlons bête ! Du domestique au comestible", dans leur introduction générale coécrite, l'animal défile d'un registre à l'autre, d'abord comme animal domestique, puis comme animal utilitaire, en fonction du contexte économique et social auquel il fait face. Les auteurs démontrent que la situation, la position et la condition de l'animal ne sont jamais inamovibles. Ils nous font comprendre qu'un animal peut jouer plusieurs rôles bien précis à la fois pour satisfaire un besoin humain, tout en conservant sa subjectivité. Ils soulignent que, dans les textes du présent recueil, il en émerge de multiples situations dont le fil conducteur est le passage entre les cas où l'humain se représente l'animal comme doté d'une subjectivité et ceux où l'animal est, bien au contraire, objectivé, manipulé, rentabilisé pour servir les besoins de l'humain (Branchet, Renaud, & Laugrand, 2012).

En partant de l'idée que l'animal est au service de l'humain, il est effectivement réel au Cup Cats, car le chat, au sein de cet espace, exerce un double rôle : il est d'abord considéré comme un animal domestique, dont le bar constitue un chez-soi, et dont le règlement protège et veille à son agentivité. Ainsi, de l'autre côté, il joue le rôle d'un produit commercial qui permet au bar de rester rentable. L'illusion du consentement du chat est visible au Cup Cats, dans la mesure où, dans cet espace, le chat est contraint d'être une marchandise qui attire les clients, étant donné qu'il est confiné dans cet établissement par la volonté de l'humain afin de lui permettre de réaliser des bénéfices commerciaux. En d'autres termes, le chat au Cup Cats est un fonds de commerce que le règlement du bar camoufle en lui donnant un semblant d'agentivité.

1.1. L'illusion du consentement à la liberté : analyse du règlement « Ne pas soulever les chats, ne pas les porter à travers la salle, ils viendront eux-mêmes vers vous. « L'attention du chat se mérite »

En lisant Florence Burgat dans Penser le comportement animal, je comprends qu'en réalité, le règlement du Cup Cats a pour but principal de protéger les chats du bar. Mais cette protection peut aussi fonctionner comme une stratégie qui donne l'impression d'une liberté plus grande qu'elle ne l'est réellement. L'interdiction de soulever les chats, de les porter à travers la salle, ou encore la formule selon laquelle « l'attention du chat se mérite » sert aussi à permettre au chat de fuir lorsqu'il sent que l'environnement ne lui est plus favorable ou qu'il est stressé.

La philosophe française Florence Burgat souligne, à l'opposé d'une perspective réductionniste, que le comportement est compris par les approches phénoménologiques comme l'expression d'une liberté, une relation dialectique avec le milieu. Le sommeil du chat n'est donc pas seulement une stratégie mise en place par l'humain à travers le règlement, mais l'expression d'un rapport au monde où le chat peut se retirer lorsqu'il perçoit l'environnement comme trop chargé. Le but principal de ce règlement est d'assurer que la prochaine interaction interspécifique au sein du bar se déroule dans des conditions où le chat est en bon état émotionnel, afin de permettre la continuité de l'activité commerciale (Burgat, 2010).

Il existe donc un véritable antagonisme, ou plus précisément un paradoxe, entre le règlement du Cup Cats, qui redonne aux chats du bar la qualité d'acteur social à travers leur agentivité, et le but essentiel du bar, qui est de faire du commerce. Il est à retenir que le Cup Cats a pour but existentiel de satisfaire les désirs des clients, qui eux sont des amoureux des félins, surtout qu'ils payent pour avoir une interaction interspécifique.

Tandis que la philosophe espagnole Marta Tafalla, dans ses travaux sur l'éthique animale et la captivité, écrits dans un contexte où elle critique la domination anthropocentrique en rejetant la « logique de domination » héritée de la modernité, qui a séparé l'être humain de la nature et a ainsi réduit l'animal à un objet de spectacle. Elle montre comment la société a transformé les animaux sauvages en objets de regard, notamment dans les jardins zoologiques. Elle souligne que la raison instrumentale transforme n'importe quel être en un instrument doté d'une valeur extrinsèque plutôt qu'intrinsèque, dans la mesure où il ne vaut que par l'usage qu'on en fait (Tafalla, 2019).

Dans l'analyse du règlement du Cup Cats : « Ne pas soulever les chats, ne pas les porter à travers la salle, ils viendront eux-mêmes vers vous. L'attention du chat se mérite » : Marta Tafalla présente le chat du bar comme un animal en captivité. Il devient naturel pour l'humain de considérer un animal captif, que ce soit dans un jardin zoologique ou dans un bar à chats, comme un objet dans un décor destiné à satisfaire un plaisir. Le règlement vise alors à faire du chat un objet esthétique

que les clients peuvent contempler et admirer. L'illusion du consentement à la liberté du chat, à travers le règlement, offre ainsi à la clientèle une alternative en cas de non-interaction : l'admiration visuelle continue des chats dans cet espace commercial. Ce règlement devient alors une instrumentalisation du chat au sein du bar, afin de favoriser et de maximiser son exploitation, tout en masquant l'oppression exercée par les humains sur les non-humains.

1.2. Le refus de la capacité d'agir du chat : analyse du règlement « veiller respecter les moments de repos des chats lorsqu'ils vont dans leur espace de repos (espace à l'arrière)

En m'appuyant sur la philosophe française Florence Burgat, cette fois dans son article sur le droit positif, intitulé « Les animaux ont-ils des droits ? Je comprends qu'elle critique la manière dont l'animal est pensé à la fois comme un être sensible et comme une chose appropriable. Elle fait comprendre que le droit positif n'est pas établi pour protéger les animaux, mais plutôt pour faciliter leur exploitation par l'humain.

Au bar à chats Cup Cats, le règlement interdit aux humains de déranger le repos des chats. Ce qu'il faut toutefois noter, c'est que le règlement interdit surtout le contact physique entre l'humain et le chat pendant le repos. Ce qu'il omet de prendre en compte, c'est que le chat n'a pas besoin de contact physique avec l'humain pour ressentir son repos perturbé. L'antagonisme réside dans le fait que le règlement interdit tout contact humain-chat pendant le repos du chat, alors que l'espace arrière du bar réservé aux chats reste ouvert à la clientèle. À aucun moment, le règlement ne prévoit l'interdiction d'accès à cet espace aux humains, afin de permettre une quiétude aux chats pendant leur repos. Les clients peuvent rester debout, observer les chats dormir, parfois même faire du bruit et parler à voix haute, sans savoir que ces bruits peuvent aussi perturber le repos des chats.

La philosophe française Florence Burgat souligne que les animaux maintenus en captivité le sont pour qu'on puisse les voir, comme si c'était un droit de l'homme payé au prix d'une vie brisée, car un animal captif est un animal brisé. L'espace du Cup Cats, tel qu'il est conçu, confirme cette idée : le fait que les chats soient exposés et contraints structurellement à une nuisance sonore de la part des humains, même au moment de leur repos, montre que la disposition de l'espace est conçue avant tout pour favoriser l'interaction interspécifique humain-chat. L'humain sait qu'il lui est interdit de s'approcher du chat lorsqu'il se trouve dans son espace de repos, mais il peut l'observer en parlant, sans toujours savoir que ce bruit peut empêcher un repos pourtant mérité. Puisque le règlement n'interdit pas à la clientèle de faire du bruit pendant le repos du chat, ce qui n'est pas interdit est permis. Le règlement, qui redonne pourtant au chat une agentivité dans cette relation au sein de cet espace, révèle, par son silence, que le bar vise d'abord à satisfaire le désir et le plaisir humains (Burgat, 2022).

Cependant, le juriste et philosophe américain Gary Lawrence Francione, dans « Introduction aux droits des animaux : votre enfant ou le chien ? », dénonce ce qu'il appelle une « schizophrénie morale » de la société. Tant que l'animal conservera le statut juridique de bien ou de propriété marchande, il sera impossible de traiter les animaux d'égal à égal avec les humains. Dans cette relation interspécifique, les intérêts humains primeront toujours sur ceux des animaux. Francione rejoint ainsi la critique du droit positif formulée par la philosophe française Florence Burgat, tout en apportant une perspective juridique plus explicite. Il souligne que, juridiquement, les intérêts des animaux sont subordonnés à ceux de leurs propriétaires, même lorsque ces intérêts sont contradictoires.

Pour le juriste et philosophe américain Gary Lawrence Francione, si les animaux savent identifier ce qui relève ou non de leur intérêt, c'est parce qu'ils sont dotés d'une agentivité ; dès lors, même s'ils n'ont pas les mêmes capacités cognitives que les humains, leurs intérêts devraient recevoir une considération égale. En parlant de schizophrénie morale, il rappelle qu'en sortir, il faut appliquer le principe d'égale considération des intérêts des animaux et des humains.

Ainsi, si la philosophe française Florence Burgat affirme que le droit positif légitime la captivité des animaux, le juriste et philosophe américain Gary Lawrence Francione ne la contredit pas, mais défend un mouvement en faveur de l'amélioration des conditions de vie des animaux, sans remettre totalement en question l'exploitation animale par l'humain. Dans le cadre du Cup Cats, il pourrait alors refuser de croire à une véritable capacité d'action du chat. Le règlement « Veuillez respecter les moments de repos des chats lorsqu'ils vont dans leur espace de repos (espace à l'arrière) » ne serait, pour lui, qu'une illusion de liberté. Il serait juridiquement difficile de considérer les chats du bar comme des sujets de droit dotés d'une agentivité alors qu'ils conservent un statut d'objets commerciaux. Ce règlement ne donnerait pas réellement au chat une agentivité : il accorderait surtout à l'humain le droit de l'utiliser comme un bien, en tirant profit de sa présence. La rentabilité de cet espace commercial profiterait à l'humain tout en étant présentée comme bénéfique pour l'animal, à condition qu'on prenne soin de lui. C'est pourquoi le règlement du Cup Cats montre à quel point le personnel du bar cherche à expliquer et à fixer des normes qui rendent visible le consentement du chat dans cette relation interspécifique asymétrique.

CONCLUSION

Loin d'épuiser une matière, on ne doit en prendre que la fleur, et « le mot de la fin ? Il n'y en aura pas ». La recherche scientifique est, toute proportion gardée, « un continuum inachevé ». Il revient À chaque génération de chercheurs de poser ses jalons et à la suivante d'apporter des éléments nouveaux. Susceptibles de démontrer ou d'amplifier les acquis de la phase antérieure[79] (Boshab, 2013).

Dans un contexte où les frontières entre l'humain et le non-humain sont de plus en plus remises en question, notamment sous l'effet du tournant ontologique en anthropologie, les bars à chats offrent un terrain privilégié pour penser autrement les relations interspécifiques. Loin d'être de simples objets du décor, les chats y apparaissent comme des partenaires actifs, capables d'influencer les affects, les corps et les dynamiques relationnelles. Mais que nous dit cette pratique du rapport contemporain au vivant, et quels cadres conceptuels permet-elle de mobiliser et de discuter en anthropologie ?

Pour y répondre, nous avons appuyé nos connaissances sur les apports du cours « Anthropologie des bêtes à pensées » du professeur anthropologue franco-belge Frédéric Laugrand, centré sur la critique des partages nature/culture et sur la compréhension des animaux comme des agents porteurs de sens dans divers contextes rituels, politiques et commerciaux. Les travaux de Philippe Descola, Vinciane Despret, Donna Haraway, ainsi que les réflexions de l'ethno-éthologue Dominique Lestel, ont été mis en dialogue pour penser la relation homme-chat comme un espace d'échanges affectifs et cognitifs, mais aussi comme un lieu de trouble ontologique (Haraway, 2003)[80].

L'étude que nous avons menée porte sur le consentement au câlin : interactions asymétriques humain-chat au Cup Cats de Bruxelles. Ce travail de fin d'études a interrogé la place du chat dans un bar à chats de Bruxelles, en mettant en avant cet espace comme un lieu où se négocie une domination lors des interactions humain-chat, en plaçant l'agentivité du chat au cœur de la réflexion. Nous avons analysé le consentement au câlin du chat à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain, avec pour question de recherche principale : de quelle manière l'espace et le règlement du bar à chats Cup Cats de Bruxelles facilitent-ils ou contraignent-ils les chats à consentir aux interactions et aux câlins avec les humains ? Mes observations au bar à chats

[79] Boshab, E. (2013). *Entre la révision de la constitution et l'inanition de la nation*. Larcier https://www.larcier-intersentia.com/fr/entre-revision-constitution-inanition-nation

[8080] Haraway, D. J. (2003). *The compagnion species manifesto : Dogs, people, and significant otherness*. Prickly Paradigm Press. https://www.pricklyparadigm.com/the-companion-species-manifesto

Cup Cats ont suscité plusieurs questions. J'ai observé les interactions entre l'humain et le chat en envisageant le Cup Cats non pas comme un simple lieu mais comme un espace où existe une domination négociée, mise en place par le règlement du bar.

Pour aboutir au résultat recherché, l'usage d'une méthode et de techniques a été nécessaire, puisque la méthode est un instrument destiné à permettre à l'esprit de s'épanouir, à la réflexion de s'élargir et à l'expression de s'éclaircir. Nous avons eu recours à la méthode de l'observation participante, en écho aux travaux de la sociologue française Madeleine Grawitz et de la sociologue française Marion de Vicart. Les techniques utilisées ont été la recherche documentaire, par laquelle nous avons été confrontés à une documentation nécessaire contenant des informations adéquates sur ma recherche sur les chats et les interactions humain-chat, ainsi que la technique d'interview, consistant en un entretien en tête-à-tête au cours duquel les clients et le responsable du Cup Cats m'ont fourni des informations sur le terrain et la recherche.

Ce travail de fin d'études comporte trois chapitres, dont le premier porte sur le bar à chats Cup Cats en tant que mécanisme d'interposition. En mobilisant les travaux de Julien Bondaz, nous avons théorisé nos observations au Cup Cats sur la manière dont cet espace est conçu pour faire croire qu'il préserve l'indépendance et la nature des félins. Le règlement et l'espace du bar à chats, créés par l'humain, sont compris en deux sens distincts : le premier est que le Cup Cats permet une mise en scène destinée à faire croire à la liberté du chat dans cet espace, c'est-à-dire qu'il serait celui qui décide du moment où l'interaction est possible, alors qu'il n'est qu'une marchandise commerciale destinée à attirer les clients du bar ; le second est que le règlement démontre à quel point le personnel du bar vise à indiquer quand le consentement du chat est visible, à travers la création, au sein de cet espace, d'un espace de repos, notamment à l'arrière. Selon le personnel du bar, la présence de cette architecture vise à matérialiser les limites physiques du chat ; autrement dit, ces dispositifs représentent le refus du chat face à une interaction interspécifique au sein du Cup Cats. Ainsi, le règlement et l'espace sont conçus pour faire comprendre aux humains, avant même leur entrée au bar, qu'il faut reconnaître les signaux de refus de consentement du chat.

En intégrant la théorie de Julien Bondaz, le règlement a pour but de discipliner l'humain présent au bar afin d'éviter que le chat, considéré comme une marchandise, ne soit stressé. C'est le règlement qui donne au chat du Cup Cats une capacité d'agir. Il s'agit ici d'une simple illusion, dans la mesure où l'humain qui a créé le bar ne vise pas à sortir l'animal de sa condition d'objet du décor attirant les clients, mais plutôt à encadrer la consommation du chat, étant donné qu'il est considéré comme un fonds de commerce par le personnel du Cup Cats.

Le chapitre 2 porte sur l'asymétrie des interactions humain-chat : le consentement au câlin. Il a permis de dépasser une lecture instrumentale du chat, en mobilisant les travaux de Vinciane Despret, Jérôme Michalon, Éric Baratay, Marion de Vicart, Donna Haraway et Eduardo Viveiros de Castro pour penser l'animal dans la relation interspécifique humain-chat au sein du Cup Cats. Il met en lumière les dynamiques corporelles, affectives et rituelles à l'œuvre dans la coprésence humain-chat, en soulignant l'importance des signaux, des routines, des gestes partagés et des rythmes qui permettent de reconnaître le consentement au câlin du chat au sein de Cup Cats.

Le chapitre 3 porte sur la capacité d'agir ou l'agentivité du chat chez les Cup Cats. Il développe une réflexion ontologique, en convoquant Philippe Descola, Jean-Marie Brohm et Vinciane Despret, pour penser le chat comme une être à penser et reconsidérer les catégories de nature, de culture et de subjectivité au sein du bar à chats Cup Cats. En ce sens, le bar à chats Cup Cats n'apparaît plus comme un simple dispositif technique, mais comme un révélateur anthropologique : il nous invite à repenser les formes de l'agentivité, à élargir la notion d'intersubjectivité et à reconnaître la capacité des animaux à entrer dans une dynamique de relation interspécifique humain-chat. Ce déplacement appelle une posture méthodologique attentive et éthique : reconnaître l'animal sans le réduire, penser avec lui sans effacer son altérité, observer sans instrumentaliser.

Ainsi, le Cup Cats ouvre un champ fécond pour une anthropologie post-naturaliste, capable de penser la relation au Cup Cats non comme un face-à-face humain, mais comme une coprésence interspécifique, ancrée dans des pratiques, des affects et des mondes partagés. Dans un contexte de crises écologiques et sociales, ces formes de relation dans un bar à chats avec l'animal apparaissent non seulement comme des réponses à l'asymétrie mais aussi comme des laboratoires sensibles du lien, où se dessinent d'autres manières d'habiter le monde ensemble.

Nous avons analysé le consentement au câlin du chat à travers le règlement et l'espace du bar à chats créé par l'humain. En ce qui concerne les perspectives de recherche, le bar à chats Cup Cats devrait explorer l'effet potentiel du sommeil simulé en fonction des paramètres liés à l'activité humaine au sein du bar. Nos observations au Cup Cats indiquent que les chats du bar préfèrent interagir davantage avec les femmes qu'avec les hommes. Cette différence est probablement liée à leur présence plus fréquente au sein du Cup Cats. Il est également constaté qu'au Cup Cats, certains clients interagissent vocalement avec les chats plus intensément que d'autres. Des études futures devraient également examiner les effets positifs potentiels des interactions régulières avec le personnel du Cup Cats, car ces interactions avec des personnes familières peuvent améliorer le bien-être et la santé des chats. Les études futures devraient prendre en compte la durée des interactions entre humains et chats.

ANNEXE

1.Entretien

Andy a 52 ans, il est belge, originaire de Bruxelles. Il est né et a grandi à Bruxelles, dans la commune d'Auderghem, non loin de l'hôpital Chirec Delta. C'est un amoureux et passionné de chats depuis qu'il a 5 ans, selon lui-même. Je l'ai connu un certain mardi 8 août 2025. J'étais à la recherche d'un bar à chats pour mener mes recherches en anthropologie. Après quelques recherches sur Internet, je me suis rendu compte que dans la région de Bruxelles-Capitale où j'habite, il n'existe que deux grands bars à chats de référence, dont le Cup Cats. Je me suis d'abord décidé à y aller en tant que client pour voir si le terrain me conviendrait. En arrivant au Cup Cats, je crois que je croise Andy, debout devant l'entrée, observant la rue menant au bar à chats. À mon arrivée, je lui dis bonjour et il répond par un bonjour. Je lui demande si le Cup Cats est ouvert, il répond par l'affirmative. J'entre comme un client, je commande un thé chaud, puis je me mets à observer le lieu et son environnement. Quelques minutes plus tard, je me lève de ma chaise, puis je m'adresse à un membre du personnel du bar qui m'avait servi mon thé. Je me présente comme un étudiant chercheur en anthropologie de l'Université catholique de Louvain, à la recherche d'un terrain pour mon mémoire de fin d'études. Le personnel me répond qu'il faut s'adresser à Andy, le monsieur qui se tient debout juste à l'entrée du Cup Cats. Il me fait comprendre qu'il est le responsable de ce bar à chats. Bien que j'eusse déjà dit bonjour, j'ai encore réitéré un autre bonjour en me présentant à nouveau, comme je l'avais fait avec le personnel. Tout est parti de là, car il avait accepté que je fasse mon terrain dans son bar à chats, Cup Cats.

Un lundi, lors de ma descente en tant que témoin, je m'approche de lui pour lui dire que je souhaite avoir un entretien avec lui afin de rédiger mon travail scientifique sur le bar à chats Cup Cats. Il me répond, avec un sourire, qu'il est prêt à répondre à toutes mes questions. Je lui propose de s'asseoir pour l'entretien ; il m'oriente vers une place au coin du bar, là où le personnel s'assoit lorsqu'il est en pause. Ensuite, le moment de l'entretien arrive : il est assis sur le pas de la porte du couloir, en face du comptoir, juste en face de moi. Habillé d'un débardeur blanc doublé d'une chemise grise, d'un jean gris et chaussé de sneakers noires de marque Adidas. Il me parle en français en disant : « Tu sais, la création de Cup Cats est un rêve personnel devenu réalité. » Je lui réponds avec un sourire : « J'aimerais bien connaître l'histoire du bar à chats Cup Cats. » À son tour, il me répond par un sourire. Je dois avouer que j'avais en face de moi un homme gentil, plein d'empathie et soucieux de bien vouloir m'aider dans l'évolution de mon travail scientifique.

Fabrice : Sinon, tu vas bien ? Ta journée se déroule bien, je l'espère.

Andy : Oui, ça va, je suis en bonne santé et toi ?

Fabrice : ça va aussi, je me porte bien.

Andy : Souhaites-tu un café pendant cette interview ?

Fabrice : non merci. Ça ira

Fabrice : concrètement c'est quoi un chat pour les Cup Cats ? Est-il un travailleur, un objet du décor du bar ?

Andy : non, au Cup Cats, le chat n'est ni un travailleur, encore moins un objet de décor. Ici, le chat a une vie, une considération existentielle. Il est ici chez lui, dans sa maison. Le bar prend soin de lui comme un père prend soin de son enfant.

Fabrice : Les Cup Cats ont une considération particulière pour le chat ?

Andy : Effectivement, le bar est le lieu de vie du chat ; il est chez lui. La clientèle est considérée comme une invitée qui vient rendre visite au chat.

Fabrice : y a-t-il une différence pour les clients qui ont déjà un chat chez eux mais qui décident quand même de venir au bar à chats Cup Cats ?

Andy : oui, énormément. La grande différence est que le chat à la maison appartient de facto à l'humain. Il peut en faire ce qu'il veut et quand il veut. Au Cup Cats, le règlement du bar redonne au chat une possibilité de décision, et ce même règlement instaure des limites aux humains. Ici, le chat n'est pas un acquis comme à la maison. (…)

Fabrice : s'il faut catégoriser vos clients au sein du bar, pouvez-vous me dire concrètement quel type de clientèle vous recevez régulièrement ?

Andy : Le Cup Cats se trouve en plein centre-ville de Bruxelles. La grande majorité des clients sont des touristes. Selon mes données, la majorité de la clientèle dispose déjà d'un chat à domicile. S'ils viennent trop souvent par curiosité au début, puis, pour certains, parce qu'ils ne sont pas avec leur chat de compagnie, soit parce qu'ils sont en vacances, soit parce qu'ils ne peuvent pas vivre avec un animal en ce moment précis. Je peux donner comme exemple des étudiants étrangers à Bruxelles, pour lesquels la possibilité de vivre avec un chat en colocation est interdite, ou encore des touristes étrangers venus en vacances à Bruxelles. Mais il faut aussi reconnaître qu'il existe une minorité de clients, bien qu'ayant un chat à la maison, qui aiment passer du temps dans un bar à chats.

Andy : le règlement du bar est rédigé à cet effet. Il gère et contrôle cette relation entre l'homme et le chat au bar.

En continuant de parler avec Andy, le responsable du Cup Cats, je me rends compte que je suis en face d'une personne cultivée qui connaît parfaitement les objectifs de la création du bar. Étant un amoureux et passionné des chats depuis son enfance, comme il me l'a lui-même confié, il souhaite connaître davantage le rôle du chat au sein du Cup Cats. En me référant au sujet de mon travail de fin d'études, qui parle du consentement au câlin du chat, loin d'être un acquis, c'est une interprétation, une construction, une négociation au sein de cet établissement dans le but de comprendre si la relation humain-animal au sein de ce bar est asymétrique, dans la mesure où le règlement du bar donne au chat une agentivité. Désormais, j'oriente mes questions sur la quintessence de mon objet d'étude au Cup Cats.

Fabrice : Est-ce qu'au Cup Cats, le chat est doté d'une capacité d'agir ? A-t-il une possibilité de consentir à une interaction ? Peut-il dire oui ou non à un client ?

Andy : en effet, tout est prévu d'avance. Je peux confirmer que le chat du Cup Cats a une agentivité. Le Cup Cats sait que la clientèle qui vient au bar considère le chat comme un objet du décor. Dès l'entrée, nous faisons comprendre qu'ici ce n'est pas le cas.

Fabrice : s'il vous plaît, Andy, aidez-moi à comprendre vos propos.

Andy : Au sein du bar, il y a plusieurs espaces créés dans le but de permettre au chat du bar d'avoir une prise de décision. Pour vous faire comprendre facilement, vous devez simplement savoir que si le chat se trouve dans une zone en hauteur, une zone de repli ou dans l'espace arrière du bar (l'espace de repos), ses signaux sont des alertes pour vous faire comprendre que le chat dit non à une ou plusieurs interactions à ce moment précis au bar. Ici, le consentement du chat n'est pas verbal comme pour l'humain ; le chat s'exprime par des mouvements corporels dans cet espace.

Fabrice : comment faites-vous pour faire respecter le règlement du bar ?

Andy : Ça, c'est l'une des tâches du personnel du Cup Cats. Il est formé pour faire respecter le règlement du bar. Il existe au sein du Cup Cats une véritable guerre silencieuse entre le statut de la clientèle, qui est consommatrice et paye pour être acceptée sur une table du bar, et le statut du chat, acteur social considéré comme un sujet de droit. Le personnel est le gardien du respect du règlement ; en même temps, il est le porte-parole du chat face aux clients pour faire comprendre quand est-ce que le chat dit oui ou non à une interaction. Le personnel du Cup Cats joue le rôle d'enseignant, et il transforme la clientèle en éthologue de circonstance, en vue de faire comprendre que le respect de ce règlement est une valeur supérieure à atteindre pour le bien-être du chat au sein de cet établissement, sans leur faire comprendre directement que cela redonne au chat une capacité d'agir.

Fabrice : étant donné que le règlement du Cup Cats stipule que c'est le chat qui doit faire le premier pas, dites-moi concrètement ce qu'un client ressent lorsqu'il reçoit une interaction du chat, c'est-à-dire quand le chat intervient en premier.

Andy : pour avoir interrogé plusieurs clients à cet effet, je peux dire que lorsque le chat choisit volontairement l'un d'entre eux, la plupart m'ont confié qu'il s'agit d'un soulagement moral énorme, puisqu'ils viennent en grande majorité dans le but de recevoir une interaction avec le chat. Le client se sent comme un élu, il se sent validé. Le consentement au câlin redonne de la valeur à l'interaction humain-chat au bar.

2.Entretien

Nous sommes le vendredi 14 octobre 2025. Je suis à 2 mois de mon terrain au sein du Cup Cats. Ça fait plusieurs fois que je croise Patrick, un fidèle client du Cup Cats, au bar. Patrick a 36 ans, il est un Français originaire de Bretagne qui travaille comme agent de marketing européen à Bruxelles, pas loin de l'arrêt de métro Rogier, dans le centre-ville. Comme j'ai l'habitude de le croiser au bar, je m'approche de lui. Je me présente comme étudiant-chercheur en anthropologie à l'université catholique de Louvain. Je lui fais comprendre que j'ai besoin d'un entretien avec lui pour mon mémoire de fin d'études. Il accepte sans hésiter et m'invite à prendre place à ses côtés pour qu'il puisse répondre à mes questions. Patrick est habillé en costume, en jeans bleus, accompagné d'un pull col roulé en coton gris, avec des chaussures en daim gris.

Fabrice : Bonjour, Patrick, vous êtes seul aujourd'hui ?

Patrick : oui (rire), c'est le week-end aujourd'hui. J'ai travaillé sans mes collègues habituels. Je viens de finir une réunion avec mon chef. C'est la raison pour laquelle je suis seul aujourd'hui. Bon, pas complètement seul vu que j'attends une amie à moi qui arrive. (Sourire)

Fabrice : si je comprends bien, vous venez d'habitude au Cup Cats après une journée de travail ?

Patrick : oui, souvent c'est après mon travail, vu que je ne travaille pas loin d'ici.

Fabrice : pour n'être pas indiscret. Dites-moi ce que vous veniez exactement chercher au Cup Cats ?

Patrick : au départ, je suis un grand fan des chats. Je travaille en itinérance à Bruxelles, c'est-à-dire que je ne suis pas vraiment bien installé ici en Belgique. Chez moi à Rennes, en Bretagne, j'ai un chat, comme je ne peux pas venir avec lui lorsque je travaille à Bruxelles. Je remplace ce manque par des visites régulières dans ce bar.

Fabrice : Du coup, les chats du Cup Cats sont pour vous comme une substitution à votre animal de compagnie ?

Patrick : oui, un peu, mais aussi le travail que je fais apporte énormément de stress. Je suis toujours devant mon ordinateur, toujours dans des réunions, toujours en déplacement dans plusieurs pays de l'U.E. La présence du chat pour moi a une valeur thérapeutique. Je me sens bien lorsqu'ils sont à mes côtés ; le ronronnement du chat chasse mon stress. Lorsque je caresse un chat, sa fourrure me fait ressentir un bien-être profond. Si je viens ici, c'est pour me sentir mieux, vu que je ne peux pas marcher avec mon chat dans la mesure où je voyage beaucoup.

En continuant de parler avec Patrick, mon constat est qu'au Cup Cats, il existe plusieurs profils de clientèle, mais je dois reconnaître qu'il y a une certaine similitude dans les objectifs qui poussent certains clients au sein de cet espace. Cette similitude est visible chez les clients qui fréquentent cet espace, dont certains ne se connaissent pas. Le chat du Cup Cats, considéré comme thérapeute, revient trop souvent dans les propos des clients du bar. Trop souvent, les clients assis seuls, avec qui j'ai discuté, viennent à la recherche d'un réconfort thérapeutique. Dans le but de savoir ce que lui, qui vient pour un but thérapeutique, fait avec le règlement en cas de non-interaction. (…)

Fabrice : quelle est votre stratégie pour respecter le règlement du bar qui veut que ce soit le chat qui fasse le premier pas ?

Patrick : honnêtement, je n'ai aucune stratégie (rire), le fait que je sois un habitué du bar change ma façon de concevoir les choses. Au début, c'est frustrant, je paie une consommation pour avoir une interaction mais il arrive parfois que les chats se trouvent en hauteur dans leur espace de repli. J'ai l'impression d'avoir perdu mon temps et d'être venu pour rien. Mais avec le temps, même sans interaction, cela ne me dérange plus ; le fait d'être ici a une valeur thérapeutique pour moi. Il y a maintenant un équilibre en moi entre le client que je suis, qui veut en avoir pour son argent, et le respect de la volonté du chat. Ce que vous appelez le consentement du chat.

Fabrice : Que faites-vous pour avoir une interaction au Cup Cats ?

Patrick : la grande majorité des chats du bar aiment jouer ; j'essaie toujours d'avoir sur mes mains l'un des jouets du bar mis à la disposition des clients, destiné à un ou plusieurs chats du Cup Cats. Je dois vous avouer que cette manière de les attirer marche parfois. C'est l'une de mes armes préférées pour susciter une interaction.

Étant donné que les clients du bar à chats Cup Cats disposent d'une durée de temps impartie d'une heure, mes entretiens avec la clientèle sont aussi courts que possible afin de ne pas les monopoliser trop longtemps.

3.Entretien

Joyce, à 20 ans, étudiante à l'université libre de Bruxelles, est née à Braine-l'Alleud, en région wallonne, de parents belges d'origine congolaise. Elle est l'une des rares clientes d'origine

africaine subsaharienne à fréquenter le bar à chats Cup Cats. La grande majorité de la clientèle est composée de personnes d'origine européenne. J'étais à 3 mois de mon terrain quand j'ai vu pour la première fois une personne d'origine subsaharienne venir au bar. J'en profite pour m'approcher d'elle et me présenter. J'ai en face de moi une jeune fille gentille, souriante, qui accepte de passer un entretien avec moi. Je me suis assis à droite de Joyce, étant donné qu'elle était venue avec une amie assise juste en face d'elle. Elle est habillée d'une chemise bleue de nuit, d'un jean bleu foncé et porte des baskets New Balance. Elle a des cheveux bouclés, noirs, qui tombent jusqu'à ses épaules.

Fabrice : Bonjour, tu vas bien ?

Joyce : bonjour, je me porte bien, merci.

Fabrice : Quand vous êtes au bar, quelles sont vos impressions lorsqu'un chat refuse une interaction avec vous ?

Joyce : premièrement, je ressens un sentiment de rejet. Mais après, je comprends que l'idée du bar est de nous apprendre à respecter le désir des chats, c'est-à-dire à comprendre leur manière de communiquer. Le personnel du bar m'a rappelé que lorsque le chat refuse une interaction, c'est peut-être parce qu'il est fatigué émotionnellement. La conséquence de la fatigue est qu'ils fixent des limites claires. Il m'appartient de comprendre quand un chat du bar devient distant.

Fabrice : s'il faut parler du règlement du bar qui donne au chat la capacité d'agir, qu'avez-vous à dire ?

Joyce : je trouve que le règlement est très bien fait. Il rend nos relations avec les chats du bar saines. Le fait que le règlement permette au chat de dire non ou oui à une personne et de choisir avec qui il souhaite s'approcher confère au chat du bar une réelle valeur. Le fait, pour moi, d'attendre qu'un chat vienne vers moi me permet de savoir si je suis toujours désirable. Du coup, lorsqu'il s'approche de moi, ce moment revêt une grande importance pour moi : je me sens désirée et validée. Ça me redonne de l'attention en sachant que je peux être désirée.

Fabrice : le consentement au câlin du chat au Cup Cats est le sujet de mon mémoire de fin d'études. Dites-moi, le comportement prôné par le règlement de ce bar a-t-il changé votre façon de concevoir un animal de compagnie ?

Joyce : oui, que ce soit pour un chat ou pour un chien. Je me dis à moi-même que nous sommes très intrusifs à la maison avec nos animaux de compagnie. On leur fait des câlins quand on veut, on se rapproche d'eux sans vraiment chercher à comprendre si, en ce moment-là, l'animal a vraiment besoin de nous. Le Cup Cats nous rappelle indirectement que nos animaux de compagnie ont des droits et des affects.

Fabrice : c'est-à-dire que vous reconnaissez le caractère pédagogique du règlement du Cup Cats ?

Joyce : s'il faut aller dans votre sens, je dirais oui. Le règlement de ce bar m'apprend la patience et le respect dans ma relation avec mon animal de compagnie, ainsi que le fait de tenir compte de ce que peut ressentir un animal. C'est quelque chose que je n'avais pas avant.

Fabrice : Sans être indiscret, après plusieurs semaines de terrain au bar, c'est la première fois que je vois une personne originaire d'Afrique subsaharienne venir ici en tant que cliente. Y a-t-il une particularité chez vous ?

Joyce : (rire) c'est normal, l'Afrique n'a pas cette culture européenne dans la manière de voir et de considérer les animaux de compagnie. C'est la raison pour laquelle tu vois très peu d'Africains. Au Cup Cats, par exemple, il y a plusieurs touristes qui viennent, en majorité européens, et fréquentent ce bar. Pourquoi ? Tu penses que les familles et les personnes africaines ne viennent pas passer des vacances à Bruxelles ? Je te dirai qu'il y a plusieurs familles et personnes africaines à Bruxelles, mais c'est juste une question de culture. (…)

Fabrice : vous voulez me dire que vous avez une culture différente de celle de vos origines africaines ?

Joyce : (rire) même pas ! Bien que je sois née ici, je me reconnais comme une Africaine, aux valeurs africaines. Ma particularité, c'est que je suis très sensible à la cause animale ; j'aime les animaux.

Fabrice : quelle est votre stratégie lorsqu'un chat du bar refuse d'interagir avec vous ?

Joyce : je ne fais jamais le premier pas vers eux. Lorsque j'entre au bar, je m'assois et commande un thé, tout en observant le salon. S'il y a un chat qui vient vers moi, je suis très heureuse, mais s'il ne vient pas, ce n'est pas grave. L'interaction n'est pas mon obsession : j'ai juste envie de fréquenter l'endroit dans son espace.

Bibliographies

Agier, M. (2004). *La sagesse de l'ethnologue*. L'œil Neuf. https://doi.org/10.4000/lhomme.2436

Aiche, V. (2009). *La ronronthérapie : ces chats qui nous guérissent…* Le courrier du Livre. https://www.librest.com/livres/la-ronron-therapie--ces-chats-qui-nous-guerissent----veronique-aiache

Baratey, E. (2012). *Le point de vue de l'animal : une autre version de l'histoire.* Seuil

https://shs.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2013-4-page-188

Bars à chats. (2008, 2 mai). Dans *Wikipédia*.Wikipedia.org. https://fr.wikipedia.org/wiki/Bar_%C3%A0_chats

Blanchet, E.-J., Renaud, M.-P., & Laugrand, F. (Dir.). (2012). Parlons bête! Du domestique au comestible. Marquis Imprimeur. **https://doi.org/10.7202/1030852ar**

Boshab, E. (2013). *Entre la révision de la constitution et l'inanition de la nation*. Larcier https://www.larcier-intersentia.com/fr/entre-revision-constitution-inanition-nation

Burgat, F. (2016). *Vivre avec un inconnu : miettes philosophiques sur le chat*. Payot & Rivages. https://hal.science/hal-02795740/

Bondaz, J. (2020). *L'empire des bêtes : circulations d'animaux et zoos coloniaux*. Editions de la Maison des sciences de l'homme. https://books.openedition.org/cths/9756

Brohm, J.-M. (2018). Le chien, une figure de compagnon polyvalent : *Topique*, *n° 142*(1), 31-42. https://doi.org/10.3917/top.142.0031

Burgat, F. (1995). *L'animal dans les pratiques de consommation*. Presses Universitaires de France. https://www.ecumedespages.com/ebook/9782130672579-l-animal-dans-les-pratiques-de-consommation-florence-burgat/

Burgat, F. (dir.). (2010). *Penser le comportement animal.* Editions de la Maison des sciences de l'homme. https://books.openedition.org/editionsmsh/12864

Burgat, F. (2022, 8 novembre). *« La condition ne s'améliore pas : elle s'aggrave ! »* (Propos recueillis par la fondation 30 millions d'Amis). Fondation 30 millions d'Amis. https://www.30millionsdamis.fr/actualites/article/22941-la-condition-animale-ne-sameliore-pas-elle-saggrave/

Chat. (2008, 25 novembre). Dans *Wikipédia*. Wikipedia.org. https://fr.wikipedia.org/wiki/Chat

Delaplace, G. (2010). Le cheval magnétomètre. Dressage et « choses invisibles » en Mongolie contemporaine. In D. Aigle, I. Charleux, V. Goossaert, & R. Hamayon (Éds.), Miscellanea Asiatica. Mélanges en l'honneur de Françoise Aubin (p. 121-139). Institut Monumenta Serica.http://www.academia.edu/592645/Le_cheval_magnetometre._Dressage_et_choses_invisibles_en_Mongolie

Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture.* Gallimard. https://shs.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2008-2-page-111?lang=fr

Despret, V. (2002). La différence comme occasion de pertinence : la question de l'animal. *Cahiers de psychologie clinique*, 18 (1), 9-28. **https://doi.org/10.3917/cpc.018.0009**

Despret, V. (2009). *Penser comme un rat*. Édition Quæ. https://www.quae.com/extract/2760

Despret, V., (2009). « Rencontrer un animal avec Donna Haraway », *critique,* 747-748 (8-9), 745-757. **https://doi.org/10.3917/criti.747.0745**

Despret, V., (2012). *Que diraient les animaux, si… on leur posait les bonnes questions ?* La Découverte.https://www.editionsladecouverte.fr/que_diraient_les_animaux_si_on_leur_posait_les_bonnes_questions_-9782707183262

Despret, V., & Larrère, R. (avec Centre culturel international). (2014). *Les animaux : Deux ou trois choses que nous savons d'eux*. Hermann. https://shs.cairn.info/les-animaux-deux-ou-trois-choses-que-nous-savons--9782705688561

Dehasse, J. (2008). *Tout sur la psychologie du chat*. Odile Jacob.https://books.google.be/books?id=DeooEmmIxcQC&pg=PA17&hl=fr&source=gbs_selected_pages&cad=1#v=onepage&q&f=false

Françoine, G. L. (2015). *Introduction aux droits des animaux : votre enfant ou le chien ?* (L. Gall, Trad.). L'Age d'Homme. (Ouvrage original publié en 2000). https://www.fondation-droit-animal.org/87-cr-introduction-aux-droits-des-animaux-votre-enfant-ou-le-chien/

Gallino Visman, S. (2016). Marion Vicart, *Des chiens auprès des Hommes. Quand l'anthropologue observe aussi l'animal*. Éditions Petra, 2014. Socio-anthropologie, 34, 187-190. https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.2497

Ghasarian, C. (Dir.). (2002). *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive : Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Armand Colin. https://www.dunod.com/sciences-humaines-et-sociales/ethnographie-anthropologie-reflexive-nouveaux-terrains-nouvelles

Grawitz, M. (1993). *Méthodes des sciences sociales* (11'ed.). Dalloz. https://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1994_num_111_1_3388

Gourkow, N. & Phillips, C.J.C. (2015). *« Effect of uteractions with humans on behaviour, mucosal immunity and upper respiratory of shelter cats ».* Preventive Veterinary Medécine, Elsevier B.V. https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0167587715002640

Haraway, D. J. (2003). *The compagnion species manifesto : Dogs, people, and significant otherness*. Prickly Paradigm Press. https://www.pricklyparadigm.com/the-companion-species-manifesto

Haraway, D. (2008). *When Species Meet.* University of Minnesota Press. https://xenopraxis.net/readings/haraway_species.pdf

Haudricourt, A. (1962). *« Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui* ». L'Homme,2(1), pp.4050.

https://www.persee.fr/doc/hom_04394216_1962_num_2_1_366448

Jamoulle, P. (2018). *Méthodes de recherche participante*. [Note de cours]. Faculté de Psychologie et de Sciences de l'Education, Université de Mons.

Jonas, C. (2024). *Bienvenue au café-chat* (Wyckaert-Fetick, Trad.). Editions Leduc.

https://www.editionsleduc.com/produit/3438/9782493816368/bienvenue-au-cafe-chat

Laugrand, F. B., & Oosten, J. G. (2010). Inuits shamanism and Christianity: Transitions and transformations in the twentieth century. McGill-Queen's University Press.

https://www.amazon.fr/Inuit-Shamanism-Christianity-Transitions-Transformations/dp/077353590X

Latour, B. (2026). *Changer de société, refaire de la sociologie*. La découverte. https://www.editionsladecouverte.fr/changer_de_societe_refaire_de_la_sociologie-9782707153272

Lestel, D., Brunois, F., & Gaunet, F. (2006). Etho-ethnology and ethno-ethology: A hybrid approach to human-animal relations. *Social Science Information*, 45 (2), 155-177. https://hal.science/hal-03917217/

Michalon, J. (2014). *Panser avec les animaux. Sociologie du soin par le contact animalier.* Presses de l'EHESP. https://scispace.com/pdf/michalon-jerome-2014-panser-avec-les-animaux-sociologie-du-mw8z90fkz5.pdf

Porcher, J. (2004). VIII. Emotions et bien-être. Dans *Bien-être animal et travail en élevage* (p.130-137). Educagri éditions. **https://doi.org/10.3917/edagri.porch.2004.01.0130**

Porcher, J. (2011). *Vivre avec les animaux : Utopie pour XXI 'siècle*. La Découverte.

https://shs.cairn.info/vivre-avec-les-animaux--9782707169006-page-45?lang=fr

Servais, V. (2007). La relation homme-animal : La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ? *Enfances & Psy, n° 35*(2), 46-57. https://doi.org/10.3917/ep.035.0046

Shomba Kinyamba, S. & Tshund'olela Epanya Shamololo, G. (2003). *Méthodologie de la recherche scientifique : étapes, contraintes et perspectives*. Editions M.E.S. https://search.worldcat.org/fr/title/methodologie-de-la-recherche-scientifique-etapes-contraintes-et-perspectives/oclc/61357709

Tafalla, M. (2019). *Ecoanimal : Una estética plurisensoriel, ecologista y animalista*. Plaza y Valdès Editores.

https://www.researchgate.net/publication/359720696_Tafalla_Marta_2019_Ecoanimal_Una_estetica_plurisensorial_ecologista_y_animalista

Vanhaelen, Justine. (2023). *Les bêtes à pensées : Bar à chats, les chats aux services des humains, les humains au service des chats* (Travail final non publié). Université Catholique de Louvain.

Viveiros de Castro, E. (1998). *"Cosmological Deixis and Amerindian Perspectivism".* Journal of the Royal Anthropological Institute, 4(3), 469–488. https://www.jstor.org/stable/3034157

Wijngaarden, V. (2023). Interviewing Animals Through Animal Communicators: Potentials of Intuitive Interspecies Communication for Multispecies Methods. *Society & Animals*, 1-21.

https://doi.org/10.1163/15685306-bja10122

Zola, E. (1874). Le paradis des chats. Dans *nouveaux contes à Ninon*. Charpentier. (Œuvre originale publiée en 1886 dans le journal. L'Evènement). https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/paradis-chats

Zola, E. (1896, 24 mars). L'amour des bêtes. *Le Figaro* 84,1. https://animaltimeline.fr/24-mars-1896-publication-du-plaidoyer-lamour-des-betes-demile-zola-en-une-du-figaro/

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
Place Montesquieu, 1bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique / www.uclouvain .be /espo